

5 CTS — 40 PAGES — 5 CTS

Le Samedi

Vol. XII. No. 43
Montreal, 23 Mars 1901

Journal Hebdomadaire Illustré

Prix du numero, 5c



BEAUPRÉ, LE GÉANT CANADIEN-FRANÇAIS.

hoto. de Quéry Frères, Côte St-Lambert.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMÉRO, 5 CENTIMS

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 23 MARS 1901

CARNET EDITORIAL

Voici le printemps,
Voici le printemps qui s'amène...

comme chante Cartal. On le sent partout, ce renouveau, bien que la végétation ne soit pas encore de la partie. Le soleil plus chaud, plus clair, nous quitte plus tard; les mortels des deux sexes qui ont un fonds de poésie et de sentimentalité, brûlent d'en disposer, fût-ce à mauvais escient; la toilette de ces dames entre dans cette délicieuse transition faite d'un pouce de fourrure et de tissus couleur de temps, comme la robe de Cendrillon; puis il n'y a pas à dire: c'est écrit en toutes lettres dans les almanachs les mieux posés: le printemps a commencé le 21 mars à deux heures du matin.

Mais il y a mieux: l'apparition des insinuantes et consolantes annonces de médecines du printemps. Les salsepareilles monopolisent déjà les gros caractères d'imprimerie; les comparaisons entre le travail qui s'opère dans la nature et celui que le corps demande à pareille époque vous tirent l'œil, de-ci de-là; la description des démangeaisons, des herpès, des somnolences est d'une éloquence qu'on ne constate en aucun autre temps. La canicule a des exigences médicinales qui confinent à la brutalité; tout au contraire, le médicament printanier revêt tout le charme d'un traitement imposé par la mode. Quand Louis XIV fut édenté, les courtisans s'écrièrent: "Les dents? les dents? qu'est-ce que c'est que ça? Ni vu ni connu!" Pour peu que l'annonce accentue un peu sa campagne, on s'écriera sans doute: "La purgation? la purgation? Il n'y a que ça! Connais pas d'autre chose!"

* * *

Ceci me remet en mémoire ce citoyen de Philadelphie qui ne peut pas résister aux appels des annonces de médecines. Si j'en crois le *Commercial Union*, il a pris en deux ans 772 bouteilles ou boîtes de concoctions ou de poudres.

Andrew Boyce — c'est son nom — n'a jamais eu que des maladies imaginaires; il a 6 pieds de taille, pèse 190 livres et mange en proportion. Il ne travaille pas, laissant, avec toute l'abnégation possible, à sa femme la double tâche de faire aller le ménage et de payer les drogues. Or, madame Boyce — une simple blanchisseuse — s'est fatiguée de la manie de son grand enfant de mari et a fait décerner contre lui un mandat d'arrestation pour refus de support.

"Vous ne sauriez croire, a dit madame Boyce à un reporter, ce que cet homme a pris de médecine, et de quel appétit vorace il jouit! Pas moins de huit à neuf pommes de terre par repas, le reste à l'avenant. L'hiver dernier, il en arriva à se persuader qu'il était trop faible pour venir déjeuner en bas et je dus le servir dans le lit. C'était la maladie du foie qu'il s'était découverte à cette époque et il prit de la *Swamp Root* à 80 cts la bouteille. Rendu à la quarante-huitième, il ne se trouva pas guéri, pour l'excellente raison qu'il n'avait rien à guérir. Il me fit apporter cinq ou six journaux quotidiens afin de lire les annonces de médecine. Chaque fois qu'il en trouva une nouvelle, il se découvrit, séance tenante, la maladie décrite. Toutefois c'est la maladie du foie qu'il soigna le plus longtemps, terminant la cure par 12 bouteilles d'une mixture new-yorkaise à \$1.00 chacune.

"Puis il fut beaucoup question de la grippe dans le quartier. M. Boyce qui avait attrapé un léger enrouement, n'eut pas de mal à se convaincre qu'il en était attaqué au plus dangereux degré. Résultat: plusieurs douzaines de bouteilles d'expectorants variés. Il se remonta le système avec 40 bouteilles de tonique, pour tuer, disait-il, les derniers germes du microbe de l'influenza.

"A peine remis de cette vilaine passe — pour mes faibles finances — M. Boyce commença à soupçonner fortement que la grippe lui avait laissé un reliquat: le catarrhe. Autre invasion de bouteilles. Sur les entrefaites un ami lui ayant prêté un traité sur la consommation, M. Boyce fut pris d'une peur affolée pour ses poumons. Il commença à avaler d'autres expectorants, puis des toniques à base de glycérine, et ne reprit finalement confiance qu'après une consommation de 37 boîtes de pastilles de goudron.

"Puis vinrent, à la queue leu-leu, des vermifuges, une ceinture électrique, du "celery compound" et, comme finale, 40 bouteilles de nervura."

C'est à ce moment que Mme Boyce a mis son veto. De sorte que si son mari échappe à la prison, il devra lire... en amateur les annonces de médecines du premier printemps du siècle, ou bien se droguer à ses dépens.

* * *

Dans moins d'un mois j'ai vu, entre deux coins d'une même rue, deux pauvres familles expulsées de logements dont elles ne pouvaient payer le loyer. L'une a pu se réfugier chez des amis apparemment aussi pauvres qu'elle-même. C'était toujours un sort provisoire. Mais l'autre, à laquelle un épicière généreux avait prêté son *express* pour déménager, a dû se mettre à la recherche d'un taudis quelconque, avec ses meubles à la remorque. Et il y avait dans ces deux tristes groupes, sans feu ni lieu, des petits enfants et un vieillard impotent...

Je ne veux pas chercher à savoir si les propriétaires y ont mis la patience ou s'ils ont usé brutalement de leur droit. A chacun sa conscience pour juge.

Mais, comme je voudrais donc voir à Montréal et dans tous nos centres des sociétés comme celle qui existe à Paris sous le nom de l'"Abri"! Une revue féminine consacre à cette œuvre éminemment humanitaire et pratique ces lignes suffisantes à la faire bien comprendre:

"La charité de quelques femmes de cœur, dit-elle, s'est ingénée pour trouver un remède à l'une des plus épouvantables détresses qui menacent les familles pauvres dans une grande ville, comme Paris: l'impossibilité de payer le terme du loyer, l'expulsion. Entre tant d'œuvres de bienfaisance qui s'acharnent à soulager la misère des pauvres gens, celle-là a volontairement restreint son champ d'action. Lorsque vient l'échéance des termes, elle s'enquiert des indigents que le chômage ou la maladie a privés de ressources et qui sont hors d'état de payer leur propriétaire. Elle s'empresse à leur secours et, s'ils ont déjà reçu congé, elle cherche pour eux un nouvel abri où ils puissent retrouver la joie du chez soi et l'illusion du foyer. Elle recueille les infirmes, les vieillards et les enfants jetés à la rue et leur assure un nouveau logis.

"C'est au mois de juillet dernier que l'Abri a commencé de fonctionner. La première assemblée générale a eu lieu à l'École normale supérieure sous la présidence de M. Boutroux. Aussitôt les premières souscriptions reçues, on a distribué des secours de loyers. Ce sont les dames patronesses qui font elles-mêmes les enquêtes avec la plus grande attention; car on devine les subterfuges auxquels peut avoir ici recours la mendicité professionnelle pour duper la charité. Déjà des termes ont été payés à 135 familles et une somme de six mille francs a été dépensée."

N'y aura-t-il pas une Canadienne française pour créer l'"Abri" dans chacune de nos villes? Ne pourrions-nous voir fleurir cette œuvre autrement plus nécessaire et méritoire qu'une demi-douzaine d'autres, bien intentionnées, sans doute, mais stériles ou opérant dans des milieux déjà suffisamment pourvus et secourus?

Et puis, parlons franchement, ne pourrait-on pas sacrifier un peu du genre fashionable, en fait de charité, pour s'essayer dans le domaine pratique?

Un cercle de l'"Abri" ne vaudrait-il pas dix cercles de couture pour pauvres?

* * *

La "Bell Telephone Co." fait de si bonnes affaires au Canada qu'elle va porter son capital à 10 millions, c'est-à-dire le double de ce qu'il est. Elle est contente de nous; son quasi-monopole lui permet de prendre philosophiquement les noires et quotidiennes colères de ses 38,360 abonnés; les \$400,000 de profit net encaissés l'année dernière bronzent suffisamment sa susceptibilité de "compagnie d'affaires", c'est-à-dire de corps sans âme.

Toutefois, si nous ne pouvons la happer du côté du sentiment, pourquoi ne pas essayer du côté de la recette sonnante. C'est pour le domicile que je veux plaider ici. On sait quel auxiliaire précieux est le téléphone pour les familles. Mais c'est encore un luxe. Cher! trop cher! Or, rien n'empêche de tenter dans nos villes canadiennes l'expérience faite à Chicago et à San Francisco, où la "Bell" installe des appareils à raison de 5 cts par conversation, pourvu qu'on lui garantisse deux conversations par jour. Un journal nous apprend que la compagnie a longtemps délibéré au sujet de l'introduction de cette nouvelle mesure, et une fois adoptée en principe, elle l'a tenue secrète jusqu'à ce qu'un instrument pratique ait été trouvé, pouvant effectuer le paiement automatiquement. Cet instrument est très ingénieux. Il est placé dans une petite boîte en fer au-dessus de l'appareil transmetteur. La personne qui désire la communication sonne et écoute d'abord si la ligne est libre. Dans le cas affirmatif, elle jette la pièce de monnaie dans la boîte et demande la communication au bureau central. Dès que celle-ci est établie, l'affaire est terminée. Mais dans le cas où la communication ne peut être effectuée, la monnaie est immédiatement rendue par le bureau central, qui introduit un courant dans la boîte; ce courant fait agir un aimant très fort qui rejette la monnaie de la boîte.

* * *

Les lectrices du SAMEDI seront heureuses de constater, par le présent numéro, que l'espace consacré aux choses qui leur sont utiles et agréables a été considérablement augmentée.

MISTIGRIS.

PRÉJUGÉ POPULAIRE



Mlle Basilice. — Moi, je ne crois pas du tout à la vaccine, mon neveu est mort deux jours après avoir été vacciné.
 Mme Benin. — De quoi est-il mort ?
 Mlle Basilice. — Ecrasé par un train...

RUPTURE

*Nous nous sommes aimés pendant quelques semaines,
 Et nous nous en allons, sans larmes ni regrets.
 A se quitter un jour nos deux cœurs étaient prêts,
 Avant que nos amours ne devinssent des haines.*

*Adieu donc sans pleurs. Nos deux âmes sont pleines
 D'un oubli grandissant ; le soir dans les forêts.
 Le roman ébauché barrons-le de deux traits ;
 Effaçons nos douleurs, notre rêve et nos peines.*

*Il est des souvenirs que garde la mémoire
 Et des noms glorieux qu'enregistre l'Histoire.
 Je ne veux retenir de notre amour qu'un mot :*

*Adieu !... C'est le regard de l'homme à l'agonie,
 Un glas qui sonne au cœur une plainte infinie,
 Le bijou que l'on met dans le cercueil mi-clos.*

CH. FRONSAC,

UNE BALLE SANS RESULTAT

M. Baignet, étant d'humeur peu belliqueuse, eût volontiers donné cent francs pour n'avoir pas ce duel sur les bras.

Etant de nature exceptionnellement poltronne, il eût même été, je crois bien, jusqu'à cent cinquante.

Hélas ! l'argent ne faisait rien à l'affaire. M. Baignet et M. Mildou s'étaient bousculés en même temps, sans le vouloir, dans un escalier de théâtre et s'étaient en même temps adressés des excuses, mais des amis, de part et d'autre, s'étaient interposés, déclarant qu'une bousculade voulait du sang...

Ces messieurs avaient fait observer chacun de leur côté que les quelques gouttes de sang qui étaient sorties de leur nez suffisaient à laver l'outrage involontaire, mais les témoins ne l'avaient pas jugé ainsi.

M. Mildou, étant d'humeur peu belliqueuse, eût volontiers donné cent vingt-cinq francs pour n'avoir pas ce duel sur les bras.

Etant de nature exceptionnellement poltronne, il eût même été, je crois bien, jusqu'à cent soixante dix.

La différence que le lecteur ne manquera pas de remarquer entre les sommes offertes par Baignet et celles proposées par M. Mildou est simplement en raison directe des fortunes de ces messieurs. Elle n'implique pas, comme on pourrait le croire, une différence d'humeur belliqueuse ou de poltronnerie. Sous ce rapport, les deux adversaires n'avaient rien à s'envier.

Pendant les vingt-quatre heures qui précédèrent la rencontre, MM. Baignet et Mildou furent hantés par une même idée fixe : empêcher par un moyen quelconque le duel d'avoir lieu. Le difficile, c'est qu'il fallait encore que ce moyen fût honorable et que l'honneur restât sauf.

Voici quelles furent leurs idées respectives : M. Baignet pensa d'abord à se faire vacciner ; si le vaccin prenait, ça le mettrait dans un état d'infériorité qui ferait ajourner la rencontre... D'ici là, on verrait...

M. Mildou songea à sauter du second étage pour tâcher de se flanquer une entorse...

M. Baignet, qui avait un ami employé au ministère de la guerre, pensa à se faire envoyer d'urgence dans une quelconque garnison sous prétexte de période de treize jours anticipée.

M. Mildou combina le moyen de se faire appeler à Bayonne par une vieille parente subitement mourante...

M. Baignet caressa un instant l'idée de voir Naples avant de mourir...

M. Mildou faillit dérober un objet quelconque à un étalage pour se faire fourrer en prison...

Ces moyens furent successivement écartés comme impraticables ou compromettants, si bien que l'heure du rendez-vous arriva sans qu'aucun de ces messieurs eût d'autre ressource que de s'y rendre.

Tous deux arrivèrent, blêmes. M. Baignet, tout tremblant d'émotion, lâcha son chapeau en saluant, et M. Mildou, hébété, se prit le pied dans une racine et faillit tomber.

L'arme choisie était le pistolet. Or, chacun des combattants avait préparé un moyen suprême pour tâcher d'arranger les choses *in extremis*.

M. Baignet, depuis son arrivée sur le terrain, simulait, en effet, une impatience. Pour gagner du temps, il dit que son pistolet lui semblait bouché. On lui répondit que c'était exprès et que c'était de la poudre et une balle.

Enfin un homme arriva en courant qui tendit un papier à M. Baignet. M. Baignet s'excusa, lut le papier et dit :

— Je vous demande pardon, messieurs, mais j'attendais avec anxiété le résultat du grand concours international de pistolet, auquel j'ai pris part. Je vois que je suis classé premier sur sept cent quarante-cinq ; je puis mourir tranquille.

M. Mildou faillit s'évanouir, mais, sous l'œil des quatre témoins, il fit un effort suprême et prit son arme.

Voyant que son dernier truc n'avait pas porté, M. Baignet crut sa dernière heure arrivée. Heureusement M. Mildou allait user du sien. Il demanda un sursis de quelques minutes et à la hâte grimpa sur un arbre. Puis, quand il redescendit :

— Excusez-moi, messieurs, dit en lançant à son adversaire un coup d'œil d'intelligence, j'ai été voir là-haut si, dans le cas où je voudrais tirer en l'air, je ne risquerais pas d'atteindre un paisible immeuble du voisinage...

M. Baignet comprit, et au commandement, les deux balles s'en allèrent dans le haut des arbres voisins casser deux brindilles...

MIGUEL ZAMACOÏS.

LES SYNONIMES

Esther. — La maîtresse nous a demandé d'expliquer ce qu'est un synonyme. Qu'est-ce que c'est donc ?

La mère. — C'est un mot qu'on peut employer à la place d'un autre qu'on ne sait pas épeler.

CHEZ LES MILITAIRES

Le corporal. — Pourquoi qu'vous vous arrêtez pas, numéro deux, quand j'commande "Escouade, halte !"

La recrue. — Mais, caporal, j' m'appelle pas Escouade, j' m'appelle La-trouille !

CHEZ LE PEINTRE

L'amateur. — Ça, une charge de cavalerie ? mais les chevaux marchent au pas.

L'artiste. — Naturellement... sans ça on n'aurait pas le temps de les voir.

LA SURPRISE

L'amoureux. — Mon cadeau a-t-il causé quelque surprise à ta sœur ?

Johnny. — Oui. Elle a dit qu'elle ne s'attendait pas à ce que vous lui offririez quelque chose de si peu cher.

EXCUSES

COUP DE DENTS

Emma. — Quand Léon m'a demandé en mariage, il frétillait comme un poisson dans l'eau.

Léa. — Naturellement. Il se sentait pris.

ÉCHO PARISIEN

— Combien ce buste de Louis XVI ?

— Deux cents francs.

— C'est cher ! surtout, je vous ferai remarquer que la tête a été recollée.

— Dame ! puisqu'il a été guillotiné.

AU CLUB

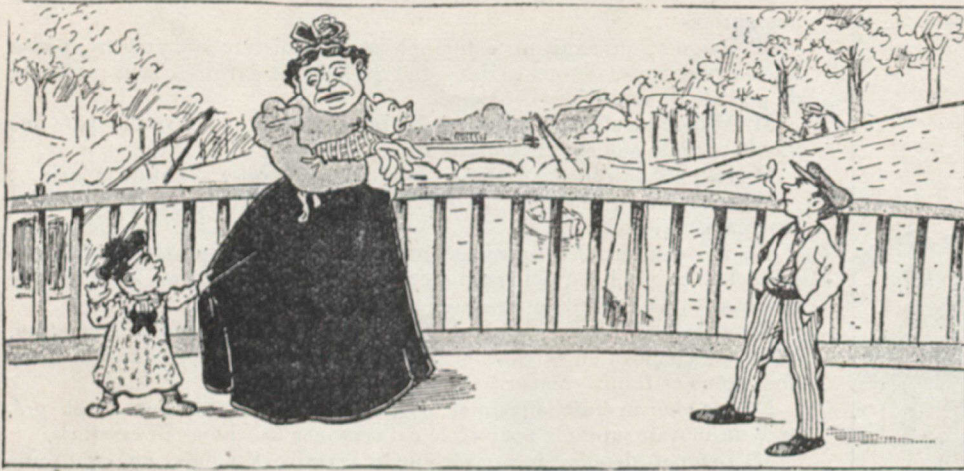
Le nouveau membre. — Dansez-vous quelquefois ?

L'ancien. — Presque chaque fois que j'arrive chez nous tard, la nuit.



Le gendre. — Allons, belle-maman, faisons la paix. J'ai dit qu'il n'y avait pas de femme aussi méchante que vous ! Eh bien... je le retire... Il y en a là !... Êtes-vous contente ?

LE GAMIN MORALISTE



Bébé.—Maman, mouche-moi, dis ?
La maman.—Mais tu vois bien que je ne puis pas, puisque j'ai Mirza dans les bras.

FLEURS D'OUBLI

—Tu m'aimeras toujours, Madeleine ?

—Toujours, mon Georget.

C'était au moins la millionième fois que revenait ce dialogue, plus expressif que n'importe quelle déclaration. Et ils n'étaient fiancés que depuis six semaines !

Mais ils s'aimaient depuis six ans.

En général, les amoureux sont bêtes et ennuyeux, et ils n'ont pas l'air de s'en douter. Ils n'ont qu'une note monotone : *aimer*. Et ils abusent du mot, en attendant d'abuser de la chose.

—Ma bonne Madeleine, si je mourais ?...

—Oh ! sûr, je mourrais, moi aussi.

—Non, je ne veux pas que tu meures... Je veux que tu vives, pour que tu te souviennes, et que tu aimes mon souvenir...

—Es-tu sot ! Parler de mourir, lorsqu'on a vingt ans !

—Hélas ! à cet âge on pense souvent à la mort, mais on n'y croit guère...

C'était à Alger, au mois d'avril, le mois des traîtrises de température. Georges sortait du théâtre : il faisait froid et humide.

Et il rentra chez lui, glacé, le corps secoué par un mauvais frisson.

—Ce n'est rien, dit-il à sa bonne mère qui attendait son retour. Un peu de fièvre : demain il n'y paraîtra plus.

Mais le lendemain, la fièvre n'avait pas disparu ; on fit venir le médecin. Georges avait un chaud et froid qui dégénéra en fluxion de poitrine et en phtisie galopante.

Quel joli poitrinaire ! Son visage, ordinairement très pâle, avait pris une légère coloration aux joues que faisaient ressortir ses yeux, maintenant cerclés et bleuâtre. Le regard noir, si vif autrefois, était comme noyé dans une mélancolie sereine.

Et Madeleine, vigilante garde-malade, le regardait avec ses grands yeux tristes. L'aimait-elle ? Oh ! plus que jamais ! Il aurait été un lâche, celui qui lui aurait dit le contraire...

Et, d'un geste maternel et amoureux en même temps, elle ramenait la couverture du cher malade, qui n'avait déjà plus la force de se lever.

—Dans la chambre de mon ami Georges, cela sentait le goudron, la teinture d'iode, le phénol, un avant-parfum de la mort. Le mois d'août était arrivé, la saison où meurent les poitrinaires en Algérie : il semble que Dieu ait voulu leur épargner la chute des feuilles.

On avait transporté Georges à la campagne, à Saint-Eugène, au bord de la mer. Un soir, il fut au plus mal : il se souleva alors lentement sur le lit où l'anémie le clouait, et chuchota d'une voix sifflante à l'oreille de sa Made :

—Madeleine, c'est fini !... Je sens que je vais mourir. Et pourtant je t'adore ! Que Dieu est cruel !... Mais enfin, que sa volonté soit faite : il est d'autres amants qui meurent comme moi... Tu m'aimes, n'est-ce pas ?... Eh bien, vois-tu là... sur la cheminée, ces roses que j'aime tant, et que tu m'as apportées cet après-midi ; elles sont rares, les belles roses... à cette saison. Bientôt, je serai mort... je le suis déjà ; eh bien, jure-moi... de m'apporter un... bouquet au jour de la Toussaint... dans deux mois.

Madeleine ne répondit pas, les sanglots l'étouffaient ; car tout espoir était perdu. Pourtant je l'entendis murmurer du bout des lèvres : "Je le jure !"

La nuit vint, et quelle nuit !

J'étais présent à cette nuit lugubre, avec la mère de mon ami. Tout à coup, après un aveuglant coup de foudre qui illumina la chambre, un coup de vent furieux, hurlant et sifflant, ouvrit la fenêtre, éteignit la lampe et emporta le dernier souffle du moribond !...

Quand nous rallumâmes la lampe, après un moment de stupeur, il ne

restait qu'un cadavre ; mais le visage était illuminé par une joie mystique d'outre-tombe, cette joie qui suit les amants qui meurent et se sentent aimés.

Alas, Frailty, thy name is woman : Hélas ! frivolité et ingratitude, vous vous appelez *femme* !

Rien ne dure ici-bas. En dépit des épitaphes du cimetière, il n'y a pas plus de *regrets éternels* qu'il n'y a d'amours éternelles.

Quinze jours après cette mort qui me remue encore à l'heure où j'écris, on présentait à Madeleine... un prétendant ! — Elle le repoussa avec une indignation de bonne compagnie, comme on pense.

D'où était venu cet homme ? Personne ne le savait, personne ne l'avait connu jusqu'ici à Alger. Il n'était pas très-jeune, mais il était riche, et il n'avait aucune famille.

Les filles ne proposent pas toujours, mais les mères disposent. La mère de Madeleine représenta à sa fille qu'elle ne pouvait épouser un mort, qu'il fallait songer à l'avenir, et autres raisons tirées de l'estomac plutôt que du cœur.

Madeleine, la bonne Madé, céda, et deux mois après la mort du pauvre Georges avait lieu la soirée des fiançailles.

Ce que je vais raconter est tellement étrange, tellement extraordinaire, que j'ai peur d'être accusé de mensonge, moi qui n'ai jamais aimé que la vérité.

Or donc, ce soir là, soir des fiançailles, à la clarté d'une lampe qui s'éteignait par degrés, faute d'huile, Madeleine achevait un récit d'Edgard



Fidime.—Si c'est votre chien qui vous gêne, madame, je vais vous le tenir un instant.
La maman.—Merci, mon petit ami.

Poë dans sa petite chambre, qu'elle devait bientôt quitter. Il était dix heures environ...

Soudain, la porte s'ouvrit sans bruit, et le mystérieux prétendant (qu'elle croyait parti depuis une heure) pénétra dans la pièce, un gros bouquet de roses dans les bras. Après avoir salué silencieusement, il se dirigea d'un pas de spectre vers la cheminée et déposa son bouquet dans un magnifique vase en cristal rose de Bohême, portant l'inscription *SOUVENIR*.

Ce vase, c'était Georges qui l'avait donné à Madeleine pour sa fête.

Le spectre (je n'ose pas l'appeler *homme*) alla ensuite à la toilette ; prit un pot à eau, en versa le contenu dans le vase de fleurs, puis, après un nouveau salut, disparut comme une apparition. La porte s'était refermée d'elle-même et sans bruit !

Pendant tout ce va-et-vient fantastique, Madeleine n'avait ni bougé ni parlé, hypnotisée d'effroi ; mais elle avait pu examiner l'important visiteur. Chose horrible ! son *nouveau fiancé* avait la taille et la figure *de l'autre* ! Et son habit noir, un peu rongé par le mois et par les vers, était couvert d'une poussière fine, exhalant cette odeur fade de mort qu'on respire dans les cimetières, auprès des tombes fraîchement remuées.

Madeleine, les jambes paralysées, se sentit soulevée comme par une force irrésistible ; avec la précision d'une poupée mécanique, elle marcha vers le bouquet de roses et pâlit davantage encore, si cela lui était possible...

Le bouquet s'était multiplié dans son vase ; il couvrait maintenant la cheminée entière !... Elle se dirigea en chancelant vers son lit et se coucha. Mais aussitôt son regard rencontra un mignon calendrier suspendu près de son chevet.

A ce moment les cloches de la cathédrale et de Notre-Dame des Victoires sonnèrent un glas : c'était la messe des Morts du lendemain.

La Toussaint était passée, et Madeleine avait oublié son serment et ses fleurs ; le mort n'avait pas eu un cadeau de fête...

Madeleine s'endormit bouleversée ; mais au milieu de la nuit, brûlée par la fièvre, elle avala un verre d'eau sucrée placée sur une table de nuit. Elle cracha le liquide avec dégoût ; ce qu'elle avait bu était salé comme des larmes. Et dans le vase de fleurs il y avait du sang !...

* * *

Le lendemain, on trouva Madeleine morte dans son lit. Le parfum subtil et cadavérique des roses en décomposition l'avait asphyxiée...

Quant au vase rose de Bohême, cadeau de Georges, il était fendu dans toute sa longueur, et le mot SOUVENIR en lettres d'or était remplacé par OUBLI.

WORMS.

LE PERROQUET

On ne peut trop admirer le plumage des oiseaux envoyés des pays chauds aux jardins d'acclimations d'Europe. Parmi ces oiseaux, les plus voyants sont les perruches et les perroquets aux plumes vertes, bleues, jaunes et rouge feu ; les plus élégants, les loris et les lorikeets ; les plus mignons, les petits oiseaux mouches éclatants d'azur et de pourpre ; enfin les jolis colibris à la robe verte chatoyante, qui leur a valu le nom d'émeraudes du Brésil.

Tous ces oiseaux aiment les fruits mûrs, les graines et le miel. Chez quelqu'un des plus petits, la pointe de la langue est pourvue de tubes avec lesquels l'animal pompe le miel qui se trouve au fond des fleurs.

C'est le perroquet gris de la Guinée ou du Congo qui parle le mieux. Sa robe est d'une teinte cendrée claire, et la queue d'un vif écarlate. Il témoigne de l'affection pour ceux qui sont bons pour lui, mais il est vindicatif quand on le maltraite.

Pour apprendre à parler à un perroquet, on ne doit lui enseigner sa leçon que le soir. On commence par lui donner à manger du pain blanc imbibé de vin. Puis on couvre la cage afin d'en exclure la lumière et on lui répète la phrase qu'il doit imiter.

Un perroquet renfermé dans une cage a l'air plus ou moins triste. Même quand il grimpe, c'est d'une manière insouciant ; mais dans sa forêt natale, réchauffé par le soleil ardent des tropiques, il est vif et animé du matin jusqu'au soir. Il grimpe le long des arbres fruitiers, se balance de branche en branche au milieu d'autres perroquets vivaces et folâtres comme lui. Il descend rarement à terre, car il ne sait pas marcher comme les poules, ni sautiller comme les moineaux. Ses pattes sont construites plutôt pour grimper que pour courir.

* * *

Deux beaux perroquets, Coco et Cocotte, vivaient ensemble dans une cage. Leur maîtresse les admirait beaucoup et faisait tout son possible pour les rendre heureux.

La pauvre Cocotte tomba malade. Ses pattes enfèrent. Elle avait la goutte et ne pouvait tenir une noix ou un grain de raisin. Plus tard il lui fallut renoncer à se percher, car elle n'avait plus la force de grimper sur son bâton. De jour en jour elle devenait plus malade et restait accroupie au fond de la cage. Le bon Coco lui apportait de la nourriture dans son bec avec une tendresse touchante. Sa mine attristée exprimait son désir de soulager sa chère compagne.

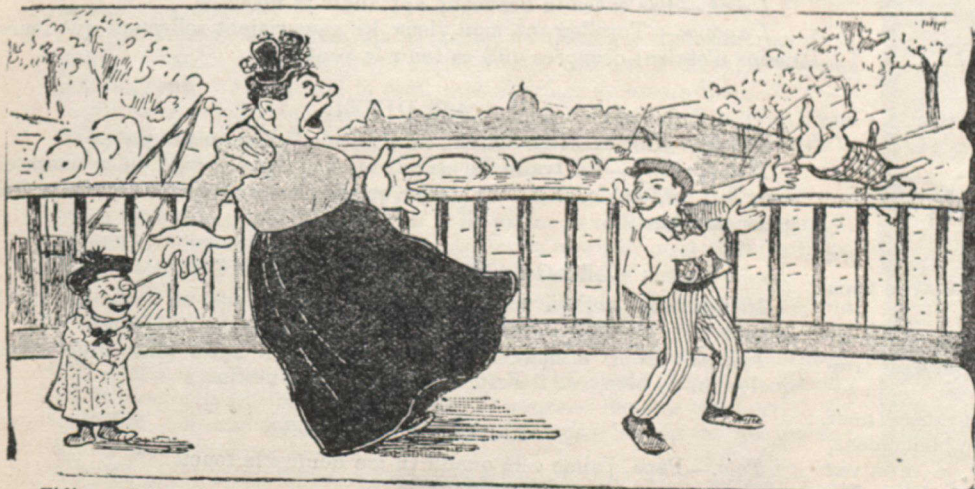
La maîtresse pria son médecin de visiter la petite malade. Il n'eut pas grand espoir de lui être utile, mais il lui fit avaler de la tisane, et il enveloppa ses pattes dans du coton. Au bout de quelques temps ses pattes commencèrent à désenfler. Elle mangeait un peu de pain dans du vin sucré. Elle devint convalescente.

Il nous serait difficile de décrire la joie de Coco quand la santé de Cocotte fut rétablie. Ses yeux exprimaient le bonheur qu'il éprouvait. De son côté, la petite Cocotte n'oublia jamais les tendresses du bon Coco.

ÉCHO PARLEMENTAIRE

Le député.—Ma ressemblance avec Papineau fait qu'à la Chambre, bien que m'appelant Lafûte, on m'entoure d'un certain respect.

LE GAMIN MORALISTE — (Suite et fin)



Fidime.—Là, maintenant, ma pauvre mère, votre cabot ne vous empêchera plus de vous occuper de votre garçon !

QUESTION DE PREUVE



—Monsieur le commissaire, mon voisin me fait toujours des menaces de mort.
—Je n'y puis rien, mon ami. Venez me trouver quand il les aura mises à exécution.

ERREUR DE CONCOCTION

L'avocat.—Je prie donc messieurs les jurés de considérer encore une fois que le meurtre a été involontaire. Nous sommes en présence d'un simple empoisonnement par erreur de flacon. Le marchand de vin, mon client, a servi du vermouth à la victime, en croyant servir de l'absinthe.

PAS ENCOURAGEANT

Lui.—Est-ce que votre père a des heures régulières pour rentrer ?
Elle.—Non, mais quand il suppose qu'il y a quelqu'un, il attend sur le palier un bon moment.

PRUDENCE OU VANITÉ ?

L'ami.—Vous connaissez bien X. . . , a-t-il du talent ?
L'artiste.—Mon cher, je n'ai jamais eu le temps de regarder les tableaux des autres !

WHAT'S IN A NAME

L'éditeur.—Très bien, votre roman, mais vous avez un bien vilain nom...
L'auteur.—Je m'appelle Boireau, comme mon père...
L'éditeur.—Signez "Boirowitch" et nous tirerons à 20,000 de plus.

CRAINTE INUTILE

Dans une bagarre, un manifestant avait reçu dans l'œil un coup de poing qui, suivant l'expression consacrée, lui avait fait voir trente-six chandelles.

Rentré chez lui, il mande un chirurgien qui l'examine et commence une opération des plus douloureuses.

—Perdrai-je l'œil ? demande le patient justement effrayé.

—Rassurez-vous, mon ami, lui répond l'autre ; vous ne le perdrez pas, car je le tiens dans ma main.

IL FAUT SE LIMITER

Le député.—On a bien tort de nous reprocher de ne pas travailler à la Chambre, je viens encore de voter quarante-deux lois en deux jours.

Sa femme.—Sur quoi ?

Le député.—Oh ! tu m'en demandes trop !

PAS LA MÊME CATÉGORIE

Le passant.—Moi, je suis dans les lettres.

L'artiste.—Ah ! . . . poète, romancier, auteur dramatique ?

Le passant.—Non... peintre

LE MOTIVÉ

Toto décide gravement qu'il aime mieux avoir mal aux oreilles qu'aux dents, parce qu'au moins on n'arrache pas celles-là.

USQUE IN ÆTERNUM



Le papa.—C'est bien toujours la même chose, allez !... Les vieillards parlent du passé, les jeunes gens du présent et les jeunes filles... du futur !

LA TERRE A MIS SA ROBE BLANCHE

La Terre a mis sa robe blanche
Pour épouser le gai Printemps.
Vierge aux charmes éblouissants,
La Terre a mis sa robe blanche
C'est la neige dont l'avalanche
A recouvert ses chastes flancs.
La Terre a mis sa robe blanche
Pour épouser le gai Printemps.

O Printemps ! vois ta fiancée,
Toute pâle dans ses atours,
Sont-ce là tes belles amours ?
O Printemps ! vois ta fiancée.
Sous sa parure embarrassée,
Vas-tu la délaissier toujours ?
O Printemps ! vois ta fiancée,
Toute pâle dans ses atours !

Ote-lui ce voile qui pèse,
Revêts-la d'un manteau de fleurs,
Réchauffe-la de tes ardeurs,
Ote-lui ce voile qui pèse.
Printemps, si ta lèvres la baise,
Vite, elle séchera ses pleurs :
Ote-lui ce voile qui pèse,
Revêts-la d'un manteau de fleurs !

JEAN BERTHEROY.

LA FIN DU VIEUX GARÇON

LE MALADE.—Madame Bergeret...

MADAME BERGERET, garde-malade.—Eh bien ! me voilà. Qu'est-ce vous avez à crier encore après moi ?

LE MALADE.—J'ai passé une nuit affreuse... j'ai bien cru que c'était fini... (Il tousse.) Dieu !... que j'ai souffert... (Il tousse.) Ah ! c'est trop souffrir... vous êtes partie hier de si bonne heure...

MADAME BERGERET.—De si bonne heure ! il était le quart après neuf heures : si vous appelez ça de bonne heure ! Vous croyez donc bonnement, que pour dix malheureux sous que vous m'donnez par jour, je m'en vas m'échiner le tempérament à vous passer des nuits pour vous faire plaisir ; non merci : j'sors d'en prendre.

LE MALADE.—C'est bien dur... ce que vous me dites là... madame Bergeret.

(Il lui prit une forte quinte)

MADAME BERGERET, après la quinte.—T'nez, voyez-vous c'que c'est que d'vous mettre en colère... l'bon Dieu vous punit.

LE MALADE.—Mon Dieu !... mon Dieu !... comme si... ce n'était... pas assez de mon mal !

MADAME BERGERET.—Je suis raisonnable au moins, moi, je ne suis pas plus ridicule qu'un autre ; vous vous mettez dans des colères...

LE MALADE.—Donnez-moi ma potion...

MADAME BERGERET.—Vous direz s'il vous plaît une autre fois, n'est-ce pas ?

LE MALADE.—Ma potion... j'ai la bouche brûlante...

MADAME BERGERET.—Tenez, la v'là... je suis trop bonne.

LE MALADE.—Merci...

MADAME BERGERET.—C'est bien heureux !... où allez-vous mettre la tasse, maintenant ? donnez-la moi... Vous savez que vous n'avez bientôt plus de bois ?

LE MALADE.—Comment, déjà ?

MADAME BERGERET.—Déjà, certainement déjà... Je l'emporte peut-être le soir, vot'bois, dans mon tablier ? Je sais bien qu'il y a des gens assez méchants pour vous l'dire : madame Biribi, par exemple...

LE MALADE.—Mon Dieu !... ah !... ah !... j'ai la peau brûlante.

MADAME BERGERET.—Vous n'avez pas d'patience non plus pour deux liards ; vous voulez être malade et être guéri en deux heures.

LE MALADE.—Et ce médecin... qui n'arrive pas...

MADAME BERGERET.—Je m'en vas prendre un peu mon balai, car c'est d'un sale ici. Si j'donnais un peu d'air ?...

LE MALADE.—Mais vous n'y pensez pas... je suis tout... en moiteur.

MADAME BERGERET.—Vous ferez comme vous voudrez, alors ; j'm'en vas commencer par déjeuner : je n'déjeunerai certainement pas ici.

LE MALADE.—Vous allez encore une fois... me laisser seul.

MADAME BERGERET.—La clef est sur la porte...

LE MALADE.—Vous êtes une méchante femme.

MADAME BERGERET.—Et vous un vieux dégoûtant, v'là ce que vous êtes. Si vous n'aviez pas été toute votre vie un vieux farceur, vous n'seriez pas si bien hypothéqué ; ça c'est sûr.

LE MALADE.—Et personne au monde pour venir à mon secours !

MADAME BERGERET.—C'qui prouve bien qu'vous n'avez jamais été bon d'votre vie, c'est qu'il n'y a pas un chat qui s'intéresse à vous, tout l'monde vous plante là... c'est bien fait.

LE MALADE.—Vous m'assassinez.

MADAME BERGERET.—J'm'en vas m'en aller, car si vous m'mettez en colère, je n'sais pas ce que je vous ferais. Allez au diable...

LE MALADE.—C'est me faire mourir à petit feu... Ah ! mon Dieu !

HENRY MONNIER.

LE RÊVE DE JEANNETTE

—J'ai eu un drôle de rêve la nuit dernière, racontait l'autre matin la petite Jeannette. J'ai rêvé que je ne dormais pas et, en me réveillant, j'ai trouvé que c'était vrai.

ENTR'ACTE

L'ami.—Pas entendu beaucoup applaudir ta machine...

L'auteur.—Turellement, mon vieux, les gens riaient tellement que leurs mains n'étaient occupées qu'à se tenir le ventre.

AU DINER

Le père.—Comment ça marche-t-il à l'école ? Fais-tu des progrès ?

Toto (grave).—Le traité du savoir-vivre qu'on apprend de ce temps-ci nous dit, qu'à table, il ne faut parler que de choses agréables afin de ne pas gêner la digestion.

LES GRANDES CIRCONSTANCES

M. Latulippe.—Déjà sorti, l'ami Plumard, et vous ne savez pas où il est allé ?

Justine.—Non, m'sieu ; mais... j'ai idée qu'il a dû aller dîner chez quelqu'un de bien, car il s'est lavé les mains ce matin.

LA COMPENSATION

Toto.—Papa, j'aime cela quand tu me donnes le fouet.

Le père (surpris).—Pourquoi cela ?

Toto.—Parce qu'après maman me donne des confitures.

SEIZE JOURS A CHEVAL

Le roi de Suède, étant arrivé sur les confins de l'Allemagne, apprit que l'Empereur avait ordonné qu'on le reçût dans toutes les terres de son obéissance avec une magnificence convenable.

Les villes et les villages où les maréchaux des logis avaient par avance marqué sa route faisaient des préparatifs pour le recevoir : tous ces peuples attendaient avec impatience de voir passer cet homme extraordinaire, dont les victoires et les malheurs, les moindres actions, et le repos même, avaient fait tant de bruit en Europe et en Asie.

L'AUTEUR DU MÉFAIT



Grande sœur. — Charles, la cigogne t'a apporté un petit frère, veux-tu le voir ?
Charles. — Le petit frère ? Non, mais je voudrais bien voir la cigogne !

Mais Charles n'avait nulle envie d'essayer toute cette pompe. Après avoir congédié son escorte turque, il assembla sa suite dans une grange, et il leur dit à tous de ne se mettre point en peine de sa personne, et de se trouver le plus tôt qu'ils pourraient à Stralsund, en Poméranie, sur le bord de la mer Baltique, environ à trois cents lieues de l'endroit où ils étaient.

Il ne prit avec lui que DURING, et quitta toute sa suite gaiement, la laissant dans l'étonnement, dans la crainte et dans la tristesse. Il prit une perruque noire pour se déguiser, car il portait toujours ses cheveux, mit un chapeau brodé d'or avec un habit gris d'épine et un manteau bleu, prit le nom d'un officier allemand, et courut la poste à cheval avec son compagnon de voyage.

Il évita dans sa route, autant qu'il le put, les terres de ses ennemis déclarés et secrets ; ainsi il fit presque le tour de

l'Allemagne et allongea son chemin de la moitié.

A la fin de la première journée, après avoir couru sans relâche, le jeune DURING, qui n'était pas endurci à ces fatigues excessives comme le roi de Suède, s'évanouit en descendant de cheval. Le roi, qui ne voulait pas s'arrêter un moment sur la route, demanda à DURING, quand celui-ci fut revenu à lui, combien il avait d'argent. DURING ayant répondu qu'il avait environ mille écus en or :

« Donne-m'en la moitié, dit le roi : je vois bien que tu n'es pas en état de me suivre : j'achèverai la route tout seul. »

DURING le supplia de daigner se reposer au moins trois heures, l'assurant qu'au bout de ce temps il serait en état de remonter à cheval et de suivre Sa Majesté ; il le conjura de penser à tous les risques qu'il allait courir. Le roi, inexorable, se fit donner les cinq cents écus et demanda des chevaux.

Alors DURING, effrayé de la résolution du roi, s'avisait d'un stratagème innocent : il tira à part le maître de la poste, et, lui montrant le roi de Suède :

« Cet homme, lui dit-il, est mon cousin ; nous voyageons ensemble pour la même affaire ; il voit que je suis malade et ne veut pas seulement m'attendre trois heures ; donnez-lui, je vous prie, le plus méchant cheval de votre écurie, et cherchez-moi quelque chaise ou quelque chariot de poste. »

Il mit deux ducats dans la main du maître de la poste, qui satisfait exactement à toutes ces demandes. On donna au roi un cheval rétif et boiteux : ce monarque partit seul à dix heures du soir, dans cet équipage, au milieu d'une nuit noire, avec le vent, la neige et la pluie. Son compagnon de voyage, après avoir dormi quelques heures, se mit en route dans un chariot traîné par de forts chevaux.

A quelques milles, il rencontra, au point du jour, le roi de Suède, qui, ne pouvant plus faire marcher sa monture, s'en allait de son pied gagner la station prochaine.

Il fut forcé de se mettre sur le chariot de DURING ; il dormit sur de la paille. Ensuite ils continuèrent leur route, courant à cheval le jour, et dormant sur une charrette la nuit, sans s'arrêter en aucun lieu.

Après seize jours de courses, non sans danger d'être arrêtés plus d'une fois, ils arrivèrent enfin, le 21 novembre de l'année 1714, aux portes de la ville de Stralsund, à une heure après minuit.

Le roi cria à la sentinelle qu'il était un courrier dépêché de Turquie par le roi de Suède ; qu'il fallait qu'on le fit parler dans le moment au général DÜKER, gouverneur de la place. La sentinelle répondit qu'il était tard, que le gouverneur était couché, et qu'il fallait attendre le point du jour.

Le roi répliqua qu'il venait pour des affaires importantes, et leur déclara que, s'ils n'allaient pas réveiller le gouverneur sans délai, ils seraient tous punis le lendemain matin. Un sergent alla enfin réveiller le gouverneur. DÜKER s'imagina que c'était peut-être un des généraux du roi de Suède : on fit ouvrir les portes : on introduisit ce courrier dans sa chambre.

DÜKER, à moitié endormi, lui demanda des nouvelles du roi de Suède ; le roi, le prenant par le bras :

« Hé quoi ! dit-il, DÜKER, mes plus fidèles sujets m'ont-ils oublié ? »

Le général reconnut le roi ; il ne pouvait croire ses yeux ; il se jette en

bas du lit, embrasse les genoux de son maître en versant des larmes de joie.

La nouvelle en fut répandue à l'instant dans la ville, tout le monde se leva : les soldats vinrent entourer la maison du gouverneur. Les rues se remplirent d'habitants qui se demandaient les uns aux autres : « Est-il vrai que le roi est ici ? » On fit des illuminations à toutes les fenêtres, le vin coula dans les rues, à la lumière de mille flambeaux et au bruit de l'artillerie.

Cependant on mena le roi au lit : il y avait seize jours qu'il ne s'était couché ; il fallut couper ses bottes sur les jambes, qui s'étaient enflées par l'extrême fatigue. Il n'avait ni linge ni habits : on lui fit une garde-robe en hâte de ce qu'on put trouver de plus convenable dans la ville.

Quand il eut dormi quelques heures, il ne se leva que pour aller faire la revue de ses troupes et visiter les fortifications. Le jour même il envoya partout ses ordres pour recommencer une guerre plus vive que jamais contre tous ses ennemis.

VOLTAIRE.

JEUNES MARIÉS

Madame. — Tu ne sembles pas tenir beaucoup à passer les soirées à la maison.

Monsieur. — Tiens ! comme ça se trouve... C'est exactement ce que me disait maman avant notre mariage.

OH ! OH !

Jeannotte. — Dis donc, cousine Léa, monsieur le colonel Troispols est-il brave ?

Léa. — Oh ! je ne crois pas qu'il ait peur de la poudre.

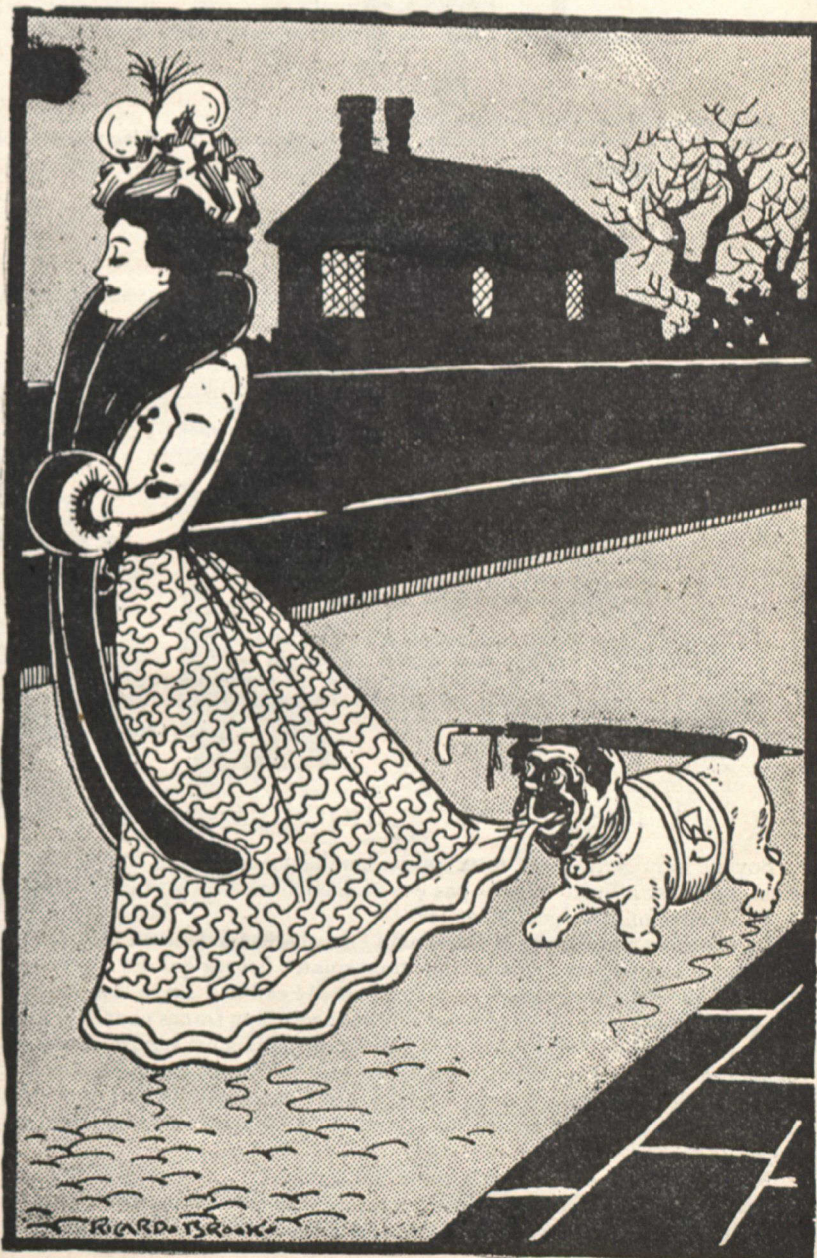
Jeannotte. — Je ne le pense pas, moi non plus, je l'ai vu qui avait le nez bien près de ta figure hier soir.

LES FERA VIVRE SOUS DEUX

Le poète. — Quand vous avez parlé de notre mariage à votre père, l'idée lui a-t-elle souri ?

Elle. — Oh ! oui... Il craignait tant que le mariage ne m'éloigne de lui.

LES DERNIÈRES INVENTIONS



Du même coup, Mlle Alice se paie le luxe d'un pug, d'un porte-queue et d'un porte-ombrelle — combinaison à la fois économique, sûre et select.

CHARITÉ BIEN ORDONNÉE



La maman.—Mais où est mon saucisson ?

Toto.—Ah ! on a d'la veine, maman ; j'suis arrivé juste quand le chien venait d'le chiper.

La maman.—Alors ?...

Toto.—Alors c'est moi qui l'ai mangé.

BONHEUR

*Etre seuls et revivre, auprès du feu qui brille,
Tous les chers souvenirs, tous les rêves passés ;
Évoquer les chansons, tes yeux de jeune fille,
Et les mots enchanteurs qui nous ont fiancés...*

*Songer aux premiers soirs, où, nos mains réunies,
À l'heure où vont rentrer les troupeaux poussiéreux,
Nous allions, écoutant les chastes harmonies
De notre jeune amour qui chantait sous les sieux...*

*Penser aux doux propos de ces amours naissantes,
Aux longs émois causés par nos premiers baisers,
À nos courses parmi les herbes caressantes,
Les frais sentiers coupés de ruisseaux irisés...*

*Penser à tout cela, songer à tous ces rêves
Et se dire, bien seuls auprès du feu qui luit :
" Ah ! tout ce bonheur mort, avec ces heures brèves,
" Qu'est-il donc à côté de celui d'aujourd'hui ? "*

JEAN RENOARD.

L'Histoire de Cinquante Sous

Soyons indulgents pour ceux qui succombent à la misère où à la tentation. Quel est le juste qui n'a pas été au moins une fois un tantinet filou.

Et voici comme on peut y venir :

La caisse ne payait que le lendemain ! Je cherchais donc au fin fond de ma bourse les moyens de passer les vingt-quatre heures qui me séparaient du bienheureux émargement. — J'étais sauvé ! car une invitation en ville me garantissait mon dîner et il me restait encore cinq francs pour déjeuner.

Justement j'avais très faim ce matin-là, et j'allais me rendre chez Bréban avec la ferme intention de dévorer mes cent sous jusqu'au dernier centime, quand on frappa à ma porte. C'était un camarade qui, ayant cru que le mois n'avait que trente jours, venait, la bourse vide, me faire un appel de fonds.

Nous partageâmes fraternellement ma fortune.

Ainsi écornée de cinquante sous, ma pièce ne me permettant plus le splendide Bréban, je me dirigeai donc mélancoliquement vers un bouillon Duval.

Je touchais déjà la porte, quand je me sentis embrassé tout à coup par deux bras, en même temps qu'une voix joyeuse s'écriait :

— Ah ! voilà une heureuse rencontre !

Et je reconnus un bon et aimable Danois dont j'avais fait la connaissance à Copenhague, où il m'avait choyé, fêté, hébergé, etc., enfin une généreuse hospitalité que je m'étais bien promis de lui rendre à Paris, lors de son premier voyage.

Le moment était venu !... oui, mais je n'avais que cinquante sous !!!

Je lui aurais bien dit que je me rendais à une audience très pressée du ministre, mais il m'avait malheureusement surpris la main sur le bouton de la porte de l'établissement Duval :

— Tiens, vous entriez là ? me dit-il.

Vous comprenez le frisson de crainte et l'hypocrisie du sourire avec lesquels je répliquai :

— Suis-je assez en chance pour que vous n'avez pas encore déjeuné ?

— Malheureusement, je sors de table... J'ai déjeuné... et amplement déjeuné, je vous le jure.

À cette réponse mon cœur se dilata.

— J'entre avec vous, ajouta-il, nous causerons pendant votre repas.

Plein de confiance, je l'introduisis dans la salle.

Il me parla de Copenhague assez longuement pour que mon bifteck eût le temps d'être cuit et servi devant moi par la fille de salle.

Je me penchais déjà pour le couper, quand tout à coup :

— Hé ! hé ! fit mon homme, mais c'est qu'il m'a l'air appétissant !

J'eus froid dans le dos ! Oh ! cher lecteur, je vous l'affirme, je n'eus pas besoin de relever la tête pour lire la convoitise dans les yeux du Danois ; au son de sa voix, j'avais deviné tout de suite qu'il allait compléter sa phrase par :

— J'en mangerais bien un !!!

— C'est un peu lourd après votre déjeuner, lui objectai-je.

— Bah ! je digère mieux que l'autruche.

— ... Et un peu dur.

— Je mâche du fer, ajouta-t-il avec un sourire qui découvrit des dents si larges, si solides, et surtout si profondément plantées, que c'était à croire qu'il s'asseyait sur l'extrémité des racines.

Pendant qu'il donnait ses ordres à la servante, je faisais mentalement ce calcul rapide : deux biftecks, 24... et 8 de vin 32... et 6 de pain, 38 !!!

De 38 à 50, j'avais encore 12 sous de marge.

Aussi quand il se retourna, il me vit souriant, et ma bouteille à la main, inclinant le goulot sur son verre pour lui faire partager mon vin.

Il m'arrêta vivement la main.

— Non, me dit-il, je ne bois jamais de vin à mon déjeuner.

J'eus un instant le fol espoir qu'il préférerait l'eau.

— J'aime mieux la bière, déclara-t-il.

Il demandait à peine sa chope à la servante que je m'étais déjà dit tout bas, 38 et 7 de bière font 45 !

J'étais encore au-dessus de mes affaires, mais une vague inquiétude m'agitait. Je n'envisageais pas précisément l'avenir avec cette sérénité d'âme de l'homme qui a cent mille livres de rentes.

Je mangeais lentement, lentement, lentement, dans l'espérance de voir mon convive s'impatientser et prendre son chapeau, car depuis longtemps son bifteck avait disparu comme une simple pastille.

La fatalité fit que, sans qu'on lui eût rien demandé, la fille de salle... une zélée maladroite ! une empressée stupide ! vint placer sur la table un

triangle de fromage de

Brie. Dans la prévision

d'un malheur, je voulus

d'abord résister, mais j'a-

vais très faim, je vous l'ai

dit ; de plus, ma bourse

me conseillait tout bas :

" 45 et 3 de Brie, 48 ; tu

peux encore y aller... "

Et puis le Danois paraiss-

sait si occupé par son ré-

cit de voyage, que, toutes

ces tentations aidant j'at-

tirai fort doucement l'as-

siette devant moi, en

regardant bien mon hom-

me dans les yeux pour ne

pas détourner son rayon

visuel sur l'assiette

Hélas ! j'avais compté

sans l'arôme du Brie qui

monta aux narines de mon

terrible convive.

Il abaissa aussitôt son

regard sur la table :

— Tiens ! que mangez-

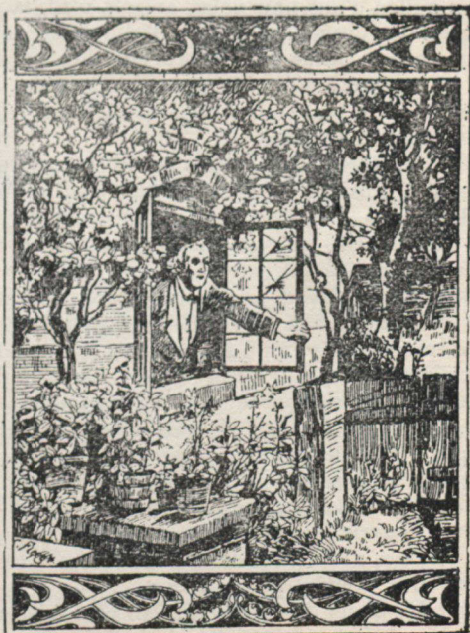
vous donc là ?

— Du Brie... un fro-

mage du pays.

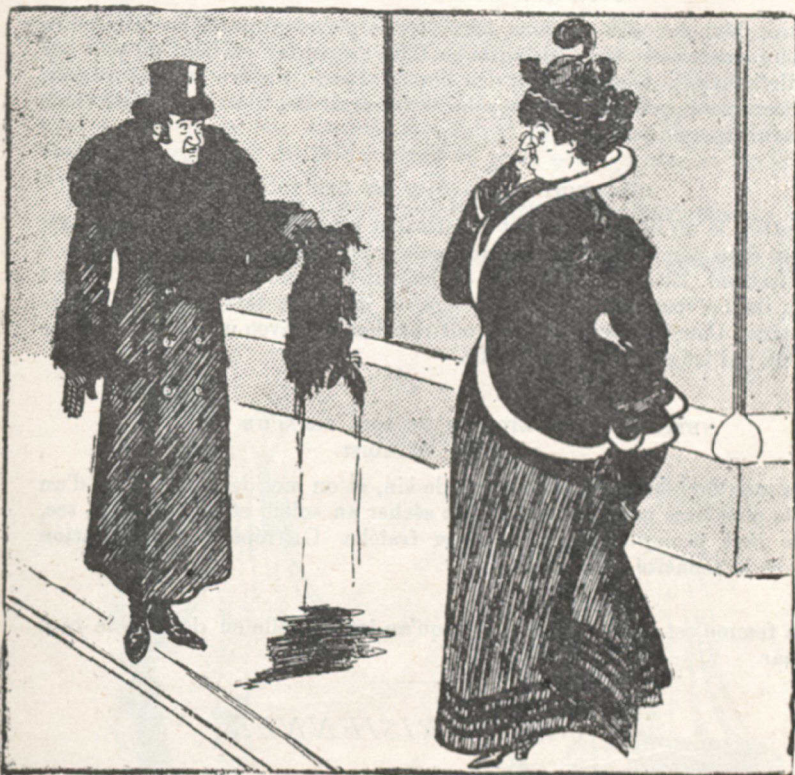
— Est-ce bon ?

DEVINETTE



— Où est donc l'élève retardataire ?

TROIS ISSUES



Le domestique.—Madame, Fido a roulé dans le fumier. Faut-il le mettre dans la voiture avec madame ? le porter chez le fourreur pour le faire nettoyer ? ou bien le donner à un barbier pour qu'il le rase ?

—Peuh ! peuh ! peuh ! fis-je avec une feinte grimace de dégoût.
—Ma foi ! tant pis ! on voyage afin de s'instruire...
Plus prompt que l'éclair, je lui tendis l'assiette pour un partage.
Le misérable avait bon cœur !!!
—Non, dit-il, je ne veux pas vous priver... Holà ! servante, une nouvelle portion.
Cet ordre me retentit au cerveau, ma vue s'obscurcit et, à mes oreilles qui tintaient, j'entendis la voix d'une sévère arithmétique qui me sifflait :
"48 et 3 font cinquante et UN !!!"
UN ! c'est-à-dire l'affront qui m'attendait au comptoir ! UN ! le sourire ironique de cette fille de salle !
UN ! l'aveu de ma misère devant mon hôte !
Vingt fois en deux secondes, dans ma cervelle en feu, je refis mon compte sans pouvoir me débarrasser de ce *un* qui revenait menaçant.
Pendant les clients, qui arrivaient en foule, réclamaient des places. La servante, pour obtenir notre table, n'attendit pas ma demande de l'addition.
C'est de ce jour que j'ai cru à la seconde vue, car en ce moment sans tourner la tête, je sentis cette fille m'arriver dans le dos, avec son papier redouté à la main.
Je fermai les yeux pour ne pas voir l'affreux... le redoutable UN qui excédait ma fortune.
Mais jugez de ma stupéfaction, quand j'entendis mon convive s'écrier :
—Tiens ! quarante-quatre sous, ce n'est pas cher !
Quarante-quatre ! Je bondis sur le papier...
Ah ! lecteur, on a bien raison de dire qu'il est une Providence miséricordieuse pour les honnêtes gens !
Ils avaient oublié de compter la bière !!!
Aussi, je le répète, soyons indulgents pour ceux qui succombent à la misère ou à la tentation. Quel est le juste qui n'a pas été, au moins une fois, un peu filou ?

EUGÈNE CHAVETTE.

C'EST CONJURÉ

On se met à table :
—Ah ! mon Dieu ! s'écrie la grand'mère, nous sommes treize !
—N'ayez pas peur, bonne maman, lui dit aussitôt son petit-fils—un collégien de douze ans—je mangerai pour deux !

NOUVEAU DROIT

L'avocat (de la défense).—Votre Honneur, le prisonnier admet l'accusation. Il fumait alors la cigarette et...
Le juge.—Le prisonnier est libéré. Cette cour est d'opinion qu'un homme adonné à la cigarette n'est pas responsable de ses actes.

CHER QUAND MÊME

Boff.—Il me semble qu'après l'hiver qu'on a eu la glace devrait se vendre bon marché, cette année ?
Toff.—Il ne faut pas s'illusionner. Il sera sans doute allégué qu'elle a été grandement endommagée par les dernières gelées, et il faudra se féliciter si la glace, cet été, ne se vend pas aussi cher que le charbon en ce moment.

LES SEULS VISITEURS

Le propriétaire.—Il n'est venu personne pendant que j'étais en voyage ?
Le gardien.—Personne... Ah ! si, au fait, je crois qu'il est venu cinq ou six cambrioleurs qui ont déménagé tout votre appartement.

IL AVAIT DÉJÀ L'ARTICLE

Tommy va à l'école depuis quelques jours. Sa grande sœur lui fait cadeau d'un bel essuie-plume.
—Ça ne servira pas à grand'chose, remarque Tommy.
—Pourquoi ? Tu te sers d'une plume ? répond sa sœur.
—Oui, mais je l'essuie sur la tête de Toto qui est en avant de moi.

AUTRE USAGE

Mme X.—Qu'avez-vous fait de votre chapeau de théâtre ?
Mme XX.—Quand j'ai vu que les journaux faisaient tant de tapage à propos des chapeaux au théâtre, j'ai donné le mien à ma blanchisseuse pour en faire un panier à linge.

POURQUOI ET PARCE QUE

Biff.—Pourquoi M. Gatien tient-il toujours son chapeau à la main ?...
Tiff.—... Pour faire prendre le frais à son araignée.

AU MINISTÈRE DES PONTS ET JETÉES

L'employé (les bras croisés).—Pourquoi les poètes prétendent-ils que l'immensité, les bois et la mer portent à la rêverie... lorsqu'il existe des bureaux ?

PRIMO VIVERE

A.—Vous partez pour le Klondike... mais vous allez y mourir !
B.—Qu'est-ce que ça fait, pourvu que j'y gagne ma vie...

LE PLUS SURPRENANT

Bob.—Hé ! oui, c'est toujours l'inattendu qui arrive...
Tom.—Quoi ! aurais-tu payé ton compte de pension ?

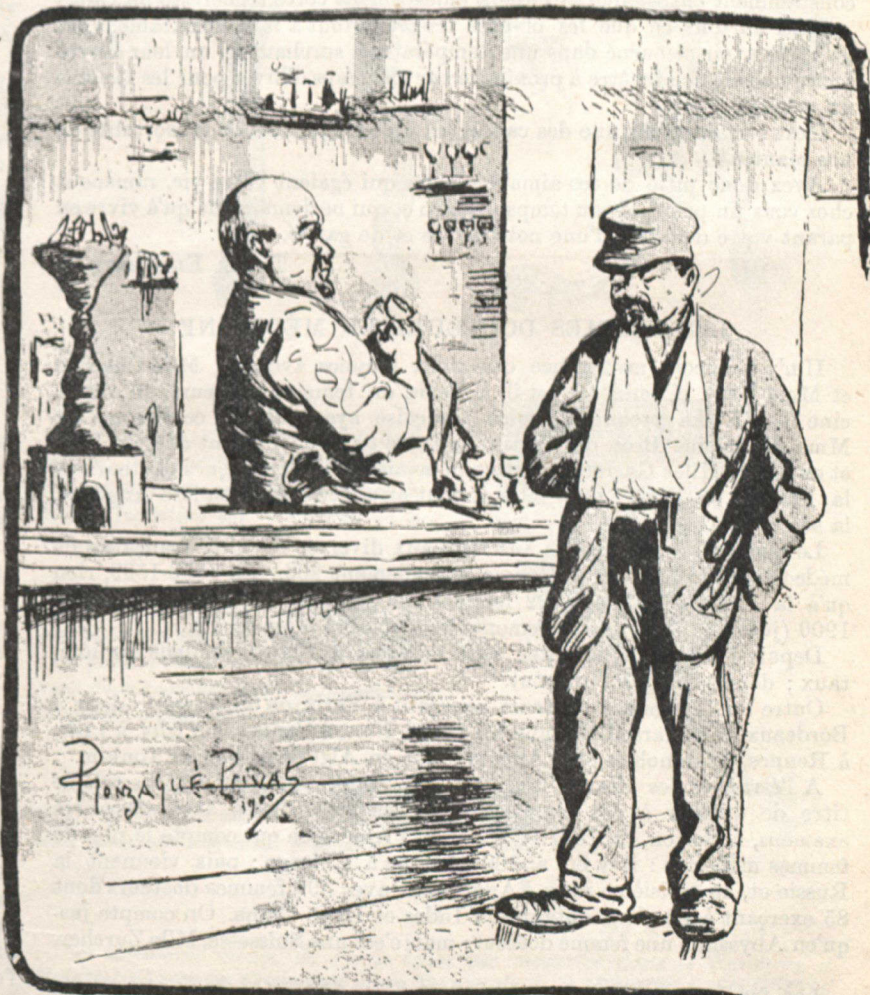
Y A PAS D'ERREUR

—Monsieur X... n'est pas encore sorti ? demande poliment un monsieur.
—Je ne crois pas, répond le concierge, il est mort ce matin.

ACTUALITÉ

Le client (vieux beau).—Joseph... qu'est-ce que vous me mettez donc sur les cheveux ?
Le coiffeur.—Du sel... Il paraît que ça fait fondre la neige.

SON GOUT, A LUI



Latrogne.—L'pharmacien m'a dit : "C'est une foulure, faut mettre là-dessus de l'eau de vie camphrée." J'vas d'abord boire l'eau-de-vie, pour le camphre on verra après, j'aime pas les mélanges !

GAZETTE FEMININE

CAUSETTE

S'il suffit d'aimer les fleurs pour leur vouloir du bien, ce n'est pas assez pour leur en faire. Il leur faut, dans la maison surtout, une nourriture saine, l'air et la propreté. Comme nourriture : la terre de bruyère ou celle que vous vendront les jardiniers ; de l'air, mais non le grand air vif du plein vent ; de la propreté, mais non les bains prolongés.

Que la terre ne soit jamais sèche. En frappant du doigt le vase de terre, vous reconnaîtrez s'il faut arroser. Le son qu'il rend est-il creux, vite un peu d'eau versée peu à peu jusqu'à ce que la terre n'absorbe plus, mais non pas de manière à la noyer sous une couche d'eau lente à s'évaporer. Il faut choisir une eau pas trop "crue", bien aérée et pas trop froide, ne jamais arroser au moment de la sortie du robinet, recueillir l'eau la veille au soir, en plein hiver l'arrosage à l'eau dégourdie ne peut faire que du bien aux plantes.

On doit arroser le matin plutôt que le soir, mais jamais en plein midi. Une mauvaise coutume est celle de faire baigner le pied de la plante dans une assiette pleine d'eau, cela fait pourrir les racines et jaunir les feuilles.

Vous ferez, tous les deux ou trois jours, le grand nettoyage, avec une petite éponge fine, bien mouillée et sans cesse rincée dans l'eau claire ; lorsque vous posséderez des plantes herbacées, molles, velues, ou aux feuilles compliquées, vous vous servirez plutôt d'un vaporisateur qui permet de les nettoyer sans les toucher.

C'est par excès de chaleur que l'on voit mourir si vite les plantes d'appartement.

Avouez que nous les soumettons chaque semaine à une rude épreuve, sans compter les soirées où l'on danse qui les revêtent de poussière, et celles où l'on fume qui les plongent dans des vapeurs engourdissantes.

Décidément si nos plantes ne meurent pas en une semaine, c'est qu'elles sont moins fragiles que nous le croyions tout d'abord.

Cependant, en règle générale, les plantes n'aiment pas à être dérangées de leurs habitudes. Elles sont particulièrement sensibles aux brusques changements de température. Elles se trouvent donc assez mal dans nos appartements où la différence des degrés varie considérablement pendant la nuit surtout près des fenêtres.

Elles craignent beaucoup la chaleur sèche, et redoutent le voisinage des calorifères, salamandres et les bouches de chaleur. Un moyen d'atténuer cette chaleur consiste à introduire une meche ronde bien enfouie dans la terre par un bout ; l'autre extrémité trempe dans un pot quelconque rempli d'eau que l'on aura soin de cacher par une draperie. Cette humidité constamment entretenue atténuera efficacement cette sécheresse de l'air.

Mais surtout ce que les plantes trouvent tout à fait lamentable, c'est qu'après avoir séjourné dans une température surchauffée, on leur ouvre brusquement une fenêtre à proximité par un temps d'hiver pour les besoins du ménage.

C'est certainement une des causes les plus fréquentes de la mortalité de nos plantes.

Ayez donc pitié de ces aimables hôtes qui égayaient votre vie, ramènent chez vous un peu du beau temps disparu et qui ne demandent qu'à vivre en parant votre demeure d'une note de vie et de gaieté.

TANTE ELISABETH.

LES FEMMES DOCTEURS EN MÉDECINE

Il n'y a encore en France que deux femmes avocats : Mlle Chauvin et Mme Petit. Combien y a-t-il, à Paris, de femmes docteurs en médecine ? — 77. La première femme française ayant obtenu ce diplôme est Mme Madeleine Brès, qui soutint sa thèse en 1895. Avant elle, en 1870 et en 1871, Mlles Garret et Putmann avaient été déjà reçues docteurs de la Faculté de Paris : mais elles étaient étrangères, la première Anglaise, la seconde Américaine.

Le nombre des étudiantes inscrites aux diverses Facultés françaises de médecine et de pharmacie dépasse actuellement 200. En 1898-1899, rien qu'à la Faculté de Paris, 22 femmes ont été reçues docteurs. En 1899-1900 (jusqu'au 6 février seulement) leur nombre a été de 12.

Depuis 1882, les étudiantes sont admises à l'externat dans les hôpitaux ; depuis 1885, à l'internat.

Outre les 77 femmes docteurs exerçant à Paris, on en compte : deux à Bordeaux et à Marseille ; une à Lyon, à Nice, à Cannes, à Vichy, à Lille, à Rennes, à Grenoble et à Angers ; une en Algérie et une au Tonkin.

À l'étranger, les Etats-Unis sont le premier pays qui ait accordé le titre de docteur à des femmes : miss Blackwell passa avec succès ses examens, à Boston, en 1847. C'est aussi l'Amérique qui compte le plus de femmes médecins : il y en a 300 rien qu'à Chicago ; puis viennent la Russie et, au troisième rang, l'Angleterre, avec 396 femmes docteurs dont 85 exerçant à Londres, autant aux Indes et 15 en Chine. On compte jusqu'en Abyssinie une femme docteur : mais c'est une Suisse, Mlle Zurcher.

Les femmes, écrit un de nos ennemis, ont si bien brouillé le mensonge avec la vérité, qu'il y a toujours dans leurs mensonges un peu de vérité et dans leurs vérités un peu de mensonge.

TROIS RECETTES

SOUPE AUX PETITS OIGNONS BLANCS

Faire blanchir des oignons, leur ôter la première peau, les faire cuire dans une marmite. Une fois cuits en faire un cordon au bord du plat sur des filets de pain trempés dans des blancs d'œuf ; mettre le plat sur un fourneau pour que le pain s'attache et se servir des filets pour faire tenir les garnitures du potage.

* * *

DESTRUCTION DES RATS ET DES SOURIS

Mettez, là où ils se montrent d'ordinaire, une assiette de plâtre fin saupoudré d'un peu de farine : naturellement les animaux ne résistent pas à la tentation. Et comme on place également tout près une assiette pleine d'eau, ils boivent après avoir mangé, et le plâtre fait prise dans leurs intestins. Conséquence : ils meurent rapidement, avec un bloc de pierre interne qui les gonfle et les étouffe.

* * *

NETTOYAGE DES ÉTOFFES DE SOIE BLANCHE ET DE VELOURS CRAMOISI

On mouille bien la tache d'esprit-de-vin, et on met dessus le blanc d'un œuf le plus frais possible. On le fait sécher au soleil, et, quand il est sec, on le lave promptement dans l'eau fraîche. On répète cette opération suivant la tenacité de la tache.

La femme est le rêve de la vie jusqu'au jour où elle en devient le cauchemar.

MODES PARISIENNES



CORSAGE-JAQUETTE, en toile rose. — Basque arrondie, avec double devant formant revers et double basque bordée de piqures ; des groupes de piqures garnissent le corsage en double boléro. Le haut de la jaquette est garni d'un empiècement de toile blanche brodé à dessins roses, ainsi que les revers et les manches. Gilet décolleté et croisé en toile blanche brodée. Chemisette de batiste blanche à col rabattu et cravate de taffetas noir. — Toque de paille noire.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

PATRONS "MAY MANTON"

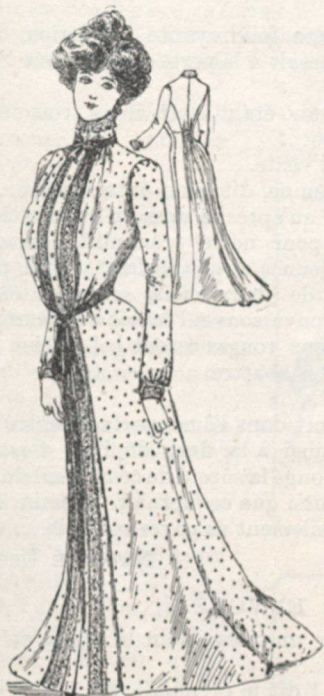
(Primes du SAMEDI)

No 3765.—Ce modèle-ci est confortable et d'une élégance frappante. Il est le résultat de nombreux essais destinés à trouver ce genre à la fois simple et coquet. Il coûtera ce que l'on voudra, car on peut le confectionner avec le cachemire, la flanelle à peignoir, la flanelle écossaise, le madras, la percale, etc. Le modèle original que nous présentons est en chalis d'un léger gris dit gris colombe et porte pour garnitures des bandes d'appliqué en dentelle.

Matériaux : 11 verges, 27 pouces de largeur, pour personne de taille moyenne.

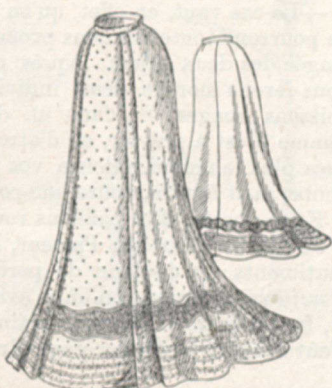
Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38, 40 et 42 pouces, mesure de buste.

No 3765.—Robe de matin.



3765 Morning Gown,
32 to 42 in. bust.

No 3768.—Jupe à cinq biais.



3768 Five-Gored Skirt,
22 to 30 in. waist.

No 3768.—La jupe à replis perpendiculaires est décidément populaire et contribue à ménager l'apparence svelte : effet si désiré chez le beau sexe. Ce modèle-ci est presque sans rival ; de chaque côté du devant se trouve un repli qui dissimule la couture. Il est en foulard de satin rouge corail avec pois noirs et il est garni d'appliqués en dentelle Chantilly noire, de bandes en ruban de velours noir. On peut aussi se servir de soie, lainages, toiles et cotonnades.

Matériaux : 7 1/2 verges, 21 pouces de largeur, pour personne de taille moyenne.

Dimensions des patrons : 22, 24, 26, 28 et 30 pouces, mesure de taille.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon à la page 22 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins pour chaque patron demandé, argent ou timbres-postes.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 centins chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien indiquer le ou les patrons demandés.

BLUETTE MÉDICALE

Le froid aux pieds est parfois favorisé par la prédisposition à une transpiration anormale non seulement sous l'influence de la marche, mais encore à l'état de repos. Chez quelques personnes, ces sueurs localisées aux extrémités inférieures sont désagréables par la sensation de froid qu'elles entretiennent, et pour l'entourage par l'odeur caractéristique qu'elles dégagent. On les rencontre surtout chez les gens à tempérament arthritique, blonds, atteints de calvitie précoce, aux sueurs faciles, à la peau blanché et fine.

On supprimera les bas ou chaussettes de laine pour s'en tenir aux tissus de coton. Tous les deux jours on prendra un bain de pieds additionné de sel de cuisine ; on saupoudrera ensuite avec le mélange suivant :

Talc de Venise	10 grammes
Sous-nitrate de bismuth	15 —
Permanganate de potasse	1 —
Salicylate de soude	0 50 centigr.

La femme d'un homme célèbre n'est son épouse qu'à demi ; le public est en tiers dans leur union.

Il en va de la toilette comme du langage : nous parlons tous avec les mêmes mots, nous ne disons pas tous la même chose.

Un refus poli est un demi-bienfait.

Dans l'entretien d'une maison, la négligence donne plus de mal que l'ordre et l'activité.

LE DERNIER CLUB

La nouvelle nous arrive d'Autriche : il paraît qu'un nouveau club vient de se créer à Vienne, celui des femmes divorcées.

Trente-huit dames en ont formé le premier "noyau", si l'on peut dire. Mais de nombreuses adhésions sont attendues.

Un joli détail : les fondatrices du nouveau club ont décidé d'admettre comme membres honoraires, les femmes "abandonnées par leur mari, quoique non divorcées".

Ceci est tout à fait aimable. Mais ne pourrait-on pousser la gracieuseté jusqu'à recevoir comme stagiaires, les femmes qui, sans être abandonnées ni divorcées, sont simplement battues par leur mari ?

PROFONDE RÉFLEXION

Mme Lafrime.—Tout passe... C'est que, voyez-vous, madame Latoune, il y a quinze ans nous étions les filles de nos mères, et aujourd'hui nous sommes les mères de nos filles.

AU SALON

Nicodème —Toto, mademoiselle ta sœur va-t-elle descendre bientôt ?

Toto.—Oui. Elle a dit qu'elle était contente que vous soyez venu.

Nicodème (flatté).—Vraiment ?

Toto.—La vraie vérité. Elle a dit : "Puisqu'il vient cet après-midi, il ne nous embêtera pas, ce soir, Paul et moi."

AU THÉÂTRE

Le monsieur (cinquième rangée).—Pardon, mademoiselle, mais votre chapeau m'empêche de voir les acteurs.

Elle (quatrième rangée).—Si vous saviez comme ils jouent mal, vous me remercieriez.

LEÇON DE COIFFURE—MODES PARISIENNES

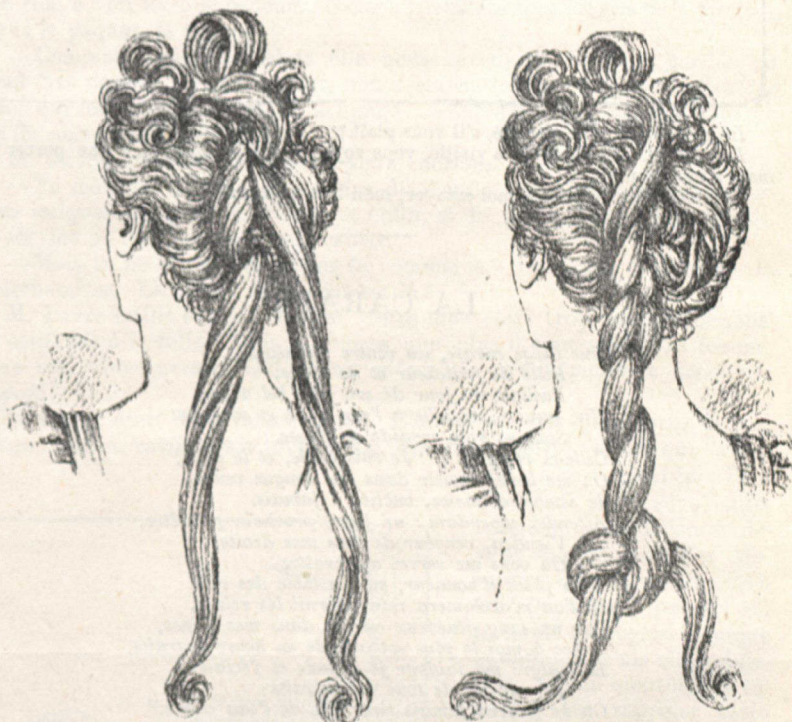


Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 1.—Séparer les cheveux en deux parties ; faire ensuite les bandeaux bouffants et très peu ondulés. Frisettes de front ; fondation sur le sommet de la tête.

Fig. 2.—Bien créper les cheveux et assujettir une branche de 60 centimètres avec pointes bouclées. Torsader les cheveux de la personne avec la branche et former un nœud chaîne.

Fig. 3.—Tourner votre torsade en forme de chignon et, de la pointe, en faire une grosse coque sur le sommet.



Fig. 3.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 391).

NETTOIE HABITS, SATINS, etc.

LE REVIVA : Nettoie les Vieux Habits, les Lainages, les Soies, les Satins, etc., leur rend leur couleur primitive et les font repaître comme neufs. Prix : 10 cents par paquet.

Rowell & Bury,
85 RUE ST-JACQUES
MONTREAL, QUE.

S'IL N'Y A QUE ÇA...



La mendicante.—La charité, s'il vous plaît ?
 Le passant.—Mais, pauvre vieille, vous voyez bien que je ne peux pas porter la main à mon gousset...
 La mendicante.—Laissez-moi essayer, mon bon monsieur...

LA CARAFE

Une large carafe, au ventre florissant,
 Belle de fraîcheur et de grâce,
 Raillait un jour de son plus bel accent
 Une pauvre bouteille à l'air triste et souffrant
 Sous sa robe sordide et grasse.
 Celle-ci répondit : " Je suis laide, et le sais ;
 On me laisse moisir dans une longue veille,
 Je semble délaissée, oubliée à jamais.
 Attendez cependant : un jour, prochain peut-être,
 Viendra, vengeur de tous mes droits,
 Où vous me verrez apparaître
 A la place d'honneur, sur la table des rois.
 Et l'on m'acclamera reine parmi les reines,
 Car un sang généreux circule dans mes veines,
 Grâce à moi le plus sot abonde en heureux traits,
 Et malgré ma laideur je console et j'éclaire.
 De vous et de tous vos attraits
 On ne pourra jamais tirer que de l'eau claire."

J. S.

Déboires d'un Ami des Bêtes

Les vieux boulevardiers se souviennent encore que j'eus le premier l'idée, depuis fructueusement exploitée, de monter une écurie de tortues de courses.

Ils se rappellent aussi, sans aucun doute, ma poule *Graziella*.

Graziella était un magistral échantillon de la race dite *Cochinchinoise*, que je jugeai original et piquant de tondre en lion. Se faire accompagner dans Paris par une poule tondue en lion est également une idée qui eut de nombreux imitateurs, mais dont je revendique hautement la paternité.

Un jour, lui ayant par mégarde retiré sa laisse, *Graziella*, prise dans un encombrement de voitures, fut écrasée.

Ma poule ne tenait-elle point sa droite comme il est d'usage, ou bien, forte de son droit, périt-elle victime de la brutalité d'un cocher insoucieux des règlements ? Toujours est-il que, transportée dans une pharmacie, *Graziella* expirait quelques instants après sans avoir pris connaissance.

Je fis le serment de ne plus m'attacher désormais à aucun animal, jusqu'au jour où, de nouveau la proie de mon invétérée mazette, j'entrepris de mettre à exécution un projet depuis longtemps caressé : la domestication des poissons rouges et leur utilisation pour le transport des pierres et de taille.

Kosciusko et *Catilina*, mes nouveaux pensionnaires, étaient deux poissons rouges, à reflets métalliques, d'humeur toujours égale d'une correction qui pouvait passer pour de la pose aux yeux d'observateurs superficiels. Avec cela, peu exigeants et très faciles à nourrir : matin et soir un tapioca

léger, quelques pains à cacheter vers l'époque de la mue, et les voilà lestés. D'ailleurs, ne dit-on point : sobre comme un poisson rouge ?

La nuit où, réveillé en sursaut par un bruit insolite, je trouvai *Catilina* et *Kosciusko* gisant à côté de leur aquarium vide, j'éprouvai une véritable stupéfaction qui dégénéra, après réflexion, en la plus mortelle des inquiétudes, bientôt suivie d'un mouvement de surprise que je ne pus réprimer.

En un clin d'œil, mes élèves replongés dans l'eau, y tiraient leur coupe, comme si rien d'anormal ne s'était passé.

Le lendemain, les singulières bestioles gisaient de nouveau hors de l'aquarium déserté.

Ah ! ça, mes poissons rouges étaient-ils affligés de la bêtise proverbiale attribué aux cochons, où se livraient-ils à leur incompréhensible passe-temps par pure espièglerie et dans le but de m'être personnellement désagréables ?

Un vétérinaire, mandé en hâte, éclaira cet obscur problème des lumières de la science. Il fallait que j'en fisse mon deuil, dit-il, mes poissons rouges étaient *hydrophobes* !

Un quart d'heure environ après cette foudroyante révélation, le plus rapide des fiacres automobiles me déposait à la porte de l'Institut Pasteur.

—M. Pasteur est-il visible ?

—Pas précisément. Cet illustre savant étant mort, il y a trois ans, nous n'oserions vous conseiller de l'attendre...

J'exposai rapidement le but de ma visite.

—Le cas vaut, en effet, qu'on l'examine, dit mon interlocuteur. Nous ne pourrions toutefois nous prononcer qu'après la mise en observation prolongée des deux sujets. Après quoi, pour notre tranquillité personnelle, nous ferons mordre deux individus jeunes et en parfaite santé par vos poissons rouges. Si, dans un délai de deux mois, ces gens expirent, comme il est à prévoir, en d'atroces convulsions et l'écume aux lèvres, il n'y aura plus le moindre doute, vos poissons rouges seront bel et bien hydrophobe, et il faudra, coûte que coûte, les abattre.

Faire abattre mes poissons rouges !...

Je quittai l'Institut Pasteur, la mort dans l'âme, partagé entre divers sentiments : la douleur de perdre ainsi à la fleur de l'âge *Castilina* et *Kosciusko*, l'admiration où m'avait plongé la sûreté de coup d'œil du savant et, faut-il le dire ? la vague crainte aussi que ce dernier, chemin faisant, n'eût exagéré le danger pour plus facilement se payer ma fiole.

NARCISSE LEBEAU.

L'OISEAU ENVOLÉ

Gatien et Fabien voient s'envoler un oiseau dont la cage a été laissée ouverte.

—J'vous dis que c'est un moineau ! dit le premier.

—J'vous dis que c'est un merle ! insiste l'autre.

—Enfin, réplique Gatien, vous n'avez pas la prétention de le voir mieux que moi, j'ai été assez longtemps marchand de longues-vues !

MÉCHANCETÉ

Lui.—Vous ne contesterez pas la générosité de votre amie Emma. Quand il s'agit des pauvres, elle donne à pleines mains.

Léa.—Eh ! bien, les malheureux doivent être joliment contents qu'elle les ait si grandes.

A DEUX TRANCHANTS

Fred.—Je n'ai jamais été aussi embarrassé qu'hier soir...

Tom.—Ah !

Fred.—Léa m'a demandé si je pensais qu'elle fût aussi vieille qu'elle en avait l'air. Répondre oui ? répondre non ? Dans les deux cas, c'était un désastre. Je n'ai rien dit et j'ai passé pour un imbécile.

DEVINETTE

FORCÉMENT, SANS DOUTE

A — As-tu déjà entendu dire que Latoune ait payé quelque chose qu'il devait ?

B.—Oui.

A.—Quoi ?

B.—Des excuses.

POUR PRÉCISER

Crétinard.—M. Duboulot, s'il vous plaît ?

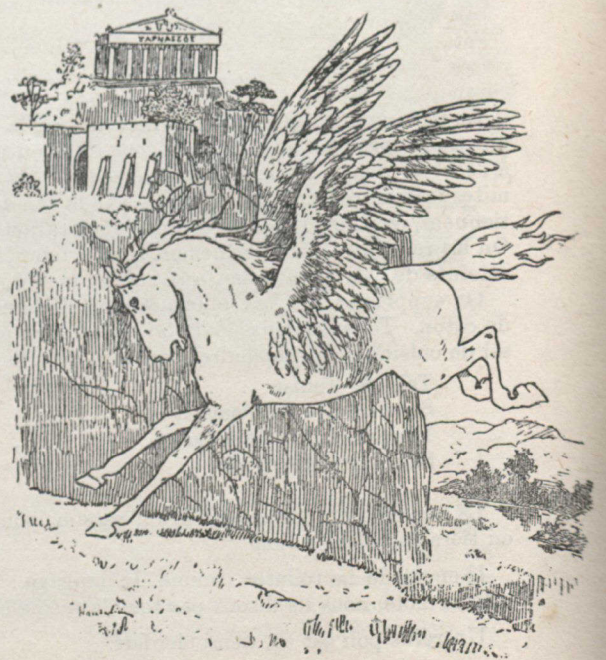
Justine.—Lequel, monsieur ? Ils sont deux frères.

Crétinard.—Celui qui a une œur à Québec.

!!!

Taupin.—Est-ce de naissance que vous êtes nègre ?

Moricaud.—Non, non... Je me suis fait naturaliser.



—Où est le cavalier ?

LA PRIME

La bonne avait posé le paquet sur la table de la salle à manger, sous la lumière de la suspension. M. Pavre, se levant, fit, d'un coup de couteau, sauter les ficelles ; et, tout de suite, au milieu des copeaux d'emballage, une carte parut.

—Ah ! tu vois ! fit-il en se tournant vers sa femme. Ça vient des Morannes.

Pour la dixième fois depuis trois jours, en effet, Mme Pavre venait d'affirmer que les Morannes n'enverraient rien. Les yeux luisants, la bouche pincée, à la fois envieuse et ravie de recevoir, et dépitée de n'avoir plus à récriminer, elle riposta :

—Quoi ? qu'est-ce que je vois ? Défais donc !

M. Pavre, avec un soin méthodique d'employé, dépouilla les copeaux, déplia des papiers. Un verre parut, puis d'autres, dont le cristal craquelé jetait sous la lampe des feux irisés.

—Un service à bière ! s'écria-t-il.

Et lorsque Mme Pavre, impatiente, eut, à son tour, dévoilé le moos, avec ses armatures de vieil argent :

—Ecoute ! reprit-il : il faut avouer, ils ont bien fait les choses !

Mme Pavre se remettait. Elle répondit, haussant les sourcils :

—Mon Dieu ! il me semble qu'ils nous ont assez d'obligations ! Nous leur avons, cet été, gardé leur petite fille pendant plus de quinze jours !

—Mais ils l'ont reconnue déjà, cette complaisance ; ils nous ont...

—Vraiment ! Et toutes les démarches que tu as faites pour Morannes à ton administration ?

—Oh ! une ! Non, je t'assure, tu as tort...

—Tort ! Et en quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? Je trouve, ainsi que toi, leur cadeau très bien. On pourrait peut-être lui reprocher de n'être pas de très bon goût...

—De bon goût ? Mais c'est une merveille !

—Tu ne m'entends pas. Je veux dire qu'il est mal porté de faire des cadeaux utiles. On a l'air de dire aux gens : "Vous n'avez sans doute pas de quoi acheter des verres ; tenez, en voici !"

—Il y a verres et verres !

—Parfaitement ! Ceux-ci, par exemple, sont d'une fragilité ! On ne peut pas les confier à une domestique. Si nous nous en servons, je serai obligée de les laver moi-même. Et encore, je suis bien sûre d'en casser ! Alors, tu vois cela d'ici, un verre cassé, il faut le remplacer, si bien que, de verre en verre, nous aurons fini par acheter tout le service plusieurs fois ! C'est à croire qu'ils ont des actions dans la maison !

—Oh ! tu exagères !

—J'exagère. Ah ! voilà bien les hommes !

M. Pavre, déjà, regrettait d'avoir tant parlé. Il battit en retraite, se réfugiant dans son silence, comme il eût fait sous un arbre pendant une averse.

Devant le silence de son mari, en effet, la colère de Mme Pavre tomba.

L'éclat des cristaux, malgré elle, lui tirait l'œil, jetant une caresse chaude sur toute la pièce. Le contentement et le dépit cheminaient en elle, de front, d'une allure égale. Mais peu à peu le contentement gagnait.

Elle songea à montrer son service, à le faire admirer.

Elle parut se résigner, et laissant s'envoler, dans un soupir, une dernière amertume :

—Allons ! il nous faudra acheter de la bière, maintenant !

Le lendemain, M. Pavre fit venir de la bière. Mme Pavre, pour avoir l'occasion d'en offrir, donna à dîner. Le service fut très admiré. Il était plus beau, sans doute, qu'elle ne l'avait cru tout d'abord. La vanité de Mme Pavre éprouva une vive satisfaction. Mais cette satisfaction goûtée,

savourée jusqu'à épuisement, le petit ferment de rancune, à son tour, se réveilla, plus aigu.

—Peuh ! fit-elle doucement, lorsqu'elle se retrouva seule avec son mari, joli si l'on veut. Ils ont dû avoir cela pour rien. Tu sais comme on trouve des occasions en cette saison ! Des gens si avares, tu penses ! En tout cas, j'y ai remarqué des défauts. C'est de la marchandise au rabais, des articles d'amis, comme les cadeaux de noces ! De la pacotille fabriquée pour les étrennes. On s'en moque, n'est-ce pas ? Ce sont les autres qui s'en serviront. Pourvu que cela singe le beau, c'est suffisant !

Et saisie d'une idée :

—D'ailleurs, ajouta-t-elle, le nom de la maison était sur l'adresse. J'y passerai.

—A quoi bon ? observa M. Pavre.

—Si ! Si ! il est toujours bon de savoir ! Je marchanderai un service pareil. Nous avons besoin d'être fixés nous-mêmes, parce qu'enfin, nous devons aussi leur faire un cadeau.

M. Pavre, lorsqu'il rentra, le lendemain soir, de son bureau, avait oublié cette boutade.

—Tu sais, lui cria sa femme, j'y suis allée !

—Où ça ?

—Chez le marchand ! Et j'ai bien fait, je t'assure !

M. Pavre, avec une légère ironie, s'informa :

—Le service est en faux ? Ce n'est pas du verre ?

—Tu n'y es pas !

—La monture n'est pas en argent ?

—Mieux que cela ? Mais tu ne devinerais jamais. J'aime mieux te dire tout de suite.

Alors, tragique, elle scanda :

—Ils ont gardé la prime !

—Quelle prime ? demanda M. Pavre.

—Eh ! sans doute ! A tout acheteur de ce service, la maison donne une prime, un objet d'art magnifique, une statuette qui vaut vingt francs au bas mot !

—Mais, répliqua M. Pavre, cette prime, c'est une affaire de vente ; elle n'a rien à voir avec le cadeau. Nous aurions été fort surpris de la trouver dans le paquet, je suppose !

—Comment ! surpris ! Mais elle nous revenait ! Ils l'ont gardée, ou peut-être donnée. Parfaitement, notre statuette, ils l'ont envoyée à des gens qui leur retourneront, en échange, un autre cadeau ! Quand je te dis qu'ils sont capables de tout !

M. Pavre, stupide, ouvrait des yeux énormes.

—Tu me feras difficilement croire, dit-il enfin, qu'ils aient acheté ce service uniquement pour la prime ; et enfin, si la prime vaut vingt francs, le service ne doit pas être sans valeur.

—Mais tu ne connais donc pas le commerce ? La prime fait passer la marchandise. La prime, mais tout est là !

M. Pavre faillit éclater de rire. Cette idée était trop rosse, vraiment, et confinait à la folie. Mais il songea que plus il contredirait sa femme, plus elle s'obstinerait. Qui savait même ce qu'elle pourrait découvrir encore ?

Le mieux était de la laisser aller. Elle n'était pas plus sottre qu'une autre : elle en reviendrait toute seule, dès que la petite passion qui l'aveu-

glait serait dissipée. Pendant huit jours, sans doute, lorsqu'on prononcerait devant elle le nom des Morannes, elle s'écrierait : "Ah oui ! la prime !" ou elle lui jetterait un regard ironique et entendu. Puis elle oublierait. Même bientôt, s'il venait à lui rappeler cette affaire, elle s'étonnerait. Il l'entendait déjà se récrier.

—Moi, je t'ai dit cela ! Mais tu es fou. C'est toi, au contraire, qui...

Et le plus fort, était qu'elle serait de bonne foi ! Oui, le mieux était, comme toujours, de ne rien dire.

Mme Pavre, voyant que

son mari se taisait, le crut accablé par l'évidence.

—Hein ! s'écria-t-elle, toi qui ne veux jamais me croire !

—Oui, oui, concéda M. Pavre énigmatique. Oh ! tu as des idées épatantes !

—Enfin, tu le reconnais !

Mais elle n'abusa pas de son triomphe. Une seconde seulement, elle porta beau sa petite tête. Puis, protectrice, maternelle :

—Tout de même, mon pauvre ami, on t'en ferait des crasses, sans moi ! Et tu n'y verrais que du feu !

JEAN REIBRACH.

SA GARANTIE

—Vous me promettez que ces chemises ne jauniront pas ?...

—Oh ! je vous préviens, madame, qu'il vaut mieux les blanchir de temps à autre.

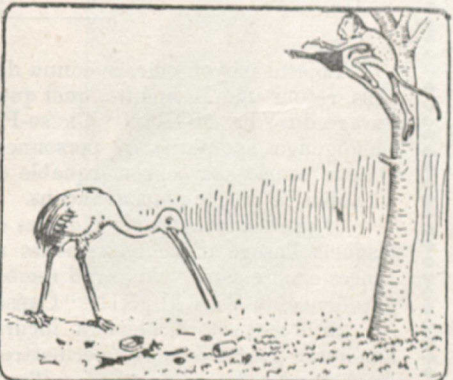
SIMPLE REMARQUE

Une jeune fille est vraiment éprise quand il lui est parfaitement indifférent que la pierre de sa bague de fiançailles soit grosse ou petite.

CHACUN SON TOUR



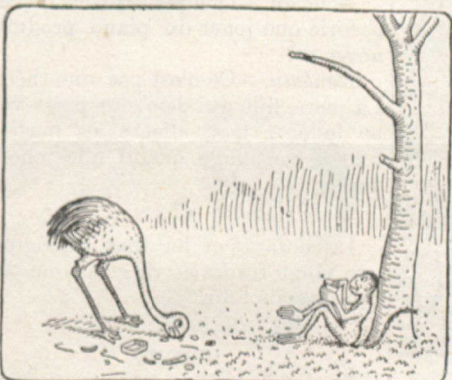
I



II



III



IV

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS DU **D'CODERRE**

PILULES DE Noix Longues
Composées) **De McGALE**

POUR **QUERISON CERTAIN**
DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur de Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

SUITES D'UN RHUME



soit de cerveau, soit de la poitrine, soit le catarrhe chronique, la congestion et le tombeau.

KOLDSTOP

est un traitement complet, comprenant des pilules, des poudres et un soufflet. Il arrête le pire rhume de cerveau ou de poitrine en 24 heures.

Prix, 25 cts.

KOLDSTOP: 25 cts la boîte par la poste, de la "Kold-stop Chemical, Montréal."

Dr J. G. A. GENDREAU
Chirurgien-Dentiste

20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations: de 9 a.m. à 5 p.m.

Tel. Bell: Main 2818

POUR MES CONCITOYENS SEULEMENT



Pendant plusieurs années, j'ai souffert des conséquences des imprudences du jeune âge et de l'ignorance des lois de la nature. J'ai payé des centaines de dollars à des médecins, sans obtenir de résultats. Finalement, pendant un voyage en Europe, j'ai consulté un docteur parisien bien connu qui m'a ordonné des médicaments qui m'ont entièrement guéri. J'ai informé certains de mes amis de ma bonne fortune, et ceux qui souffraient du même genre d'affection ont essayé le remède et ont aussi été parfaitement guéris. Alors, je fus absolument convaincu que n'importe qui pouvait se rétablir au moyen de ce remède merveilleux. Le vieux docteur m'a donné cette prescription, et, sachant bien que beaucoup de personnes peuvent en obtenir les mêmes bénéfices, j'ai décidé de l'offrir à ceux de mes concitoyens qui peuvent avoir besoin de ce genre de traitement. Je n'ai rien à vendre, je ne demande pas d'argent et je ne publie ceci que simplement parce que je crois être utile à ceux qui souffrent. Si donc vous avez besoin de ce remède, écrivez-moi aujourd'hui, envoyez-moi un timbre-poste pour la réponse et je vous enverrai la prescription écrite en français.

CHARLES JOHNSON, No. 159 Holman St. Hammond, Ind.

GAGNEZ!



Cette magnifique bague, faite en Or, ornée de 3 saphirs brillants, en vendant seulement 19 sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes 10c. les 100. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique bague soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours. La Cie. Dominion Novelty, Boite 1008 Toronto.

GRATIS OR SOLID

Bague ornée d'une **reel** **tournoise** ou **grenat** et 2 **perles** vraies orientales, toutes de bonne grandeur donnée en vendant seulement 15 Jolies épingles à ceintures fines en or et argent à 10c. chacune. Ces belles épingles viennent directement de Paris où elles ont de grande vogue à présent. Écrivez pour les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons tous frais payés dans un beau étui, cette bague **dior solid** ornée de **reels pierres**. Best Co., Boite 653 Toronto.

Une ménagerie faisait dernièrement une visite à une petite ville de province et, parmi les cages d'animaux exhibés, était un groupe hétérogène ainsi étiqueté:

"L'heureuse famille," consistant en un lion, un tigre, un loup et un agneau. Quand on demanda confidentiellement au dompteur combien de temps ces animaux avaient réellement vécu ensemble, il répondit: "Environ dix mois, mais l'agneau a dû être remplacé quelquefois."

Les Dangers du Lait Impur

Si les autorités chargées de veiller sur la santé publique n'agissent pas vigoureusement et ne poursuivent pas sans merci les laitiers qui nous débitent du lait frelaté, la mortalité qui est déjà grande parmi les enfants augmentera encore dans des proportions alarmantes.

Depuis quelques semaines, plusieurs laitiers ont été poursuivis et condamnés pour avoir livré à la consommation du mauvais lait. Mais pour un laitier condamné, combien n'y en a-t-il pas qui échappent au châtement?

Et ce sont les pauvres petits enfants qui souffrent de cet état de choses.

Cependant, les mères de famille prudentes et soucieuses de la santé de leurs enfants ont sous la main le moyen économique et sûr de parer au danger en donnant à leurs enfants "La Peptonine," l'aliment sans rival des enfants en bas âge. On la prépare indifféremment à l'eau ou au lait. En ce moment, il est plus prudent de s'abstenir de l'usage du lait pour leur nourriture, jusqu'à ce que les inspecteurs du lait aient mis un terme aux pratiques odieuses de certains laitiers.

La "Peptonine" se vend dans les pharmacies et épiceries au prix de 25 cts la grande boîte. Les enfants en raffolent.

Taupineau.—Oui, ma vie est parfaitement heureuse depuis que je suis marié.

Rapineau.—Mes compliments. Avez-vous quelque méthode particulière?

Taupineau.—Oui. Quand ma femme commence à récriminer, je sors et je vais donner une raclée à l'individu qui m'a présentée à elle.

Bouleau.—Que pensez-vous de cette théorie que jouer du piano produit la névrose?

Rouleau.—Ce n'est pas une théorie. La jeune fille qui demeure porte voisine de chez moi, affecte les nerfs de tout le voisinage quand elle joue du piano.

Les enfants et les fous s'imaginent que vingt francs et vingt ans ne peuvent jamais finir.

CROYEZ

Le rhume, la toux, les étouffements et par suite la souffrance et l'insomnie. Le *Baume Rhumal* seul remédie à tout cela. 29

Le tramp.—Voyez donc, madame, si je puis faire quelque travail pour vous.

La bonne dame.—Que savez-vous faire?

Le tramp.—Je suis une espèce de dentiste, madame. Je puis par exemple, si vous voulez, mettre trente-deux bonnes dents dans un pâté.

PENSÉES

Le *chic*, c'est très distingué; la *chique*, c'est très commun.

QUERIT LE RHUME EN UN JOUR.

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Les pharmaciens rendent le prix, 25 cts, si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove sur chaque boîte.

Tributs Mortuaires...



Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de tributs mortuaires, allez à...

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES,
No 1756 RUE STE-CATHERINE (près St-Denis).

C'est le meilleur remède au monde

Madame Jacques Bédard,

DE LORETTE,

Souffrait d'une grave Bronchite

Est comparativement guérie après avoir fait usage pendant quelque temps du

Vin Morin Creso-Phates

Le seul moyen efficace connu de soulager rapidement et de guérir sans retour une Bronchite, quel que soit son intensité, est assurément l'usage du VIN MORIN "CRÉSO-PHATES." D'ailleurs les milliers de témoignages spontanés de personnes sérieuses et responsables, guéries chaque année par ce remarquable médicament, sont une juste preuve à l'appui de ce que nous avançons.

Il se rencontre parfois de ces cas réellement incurables et dans lesquels l'usage d'aucuns remèdes ne peut réagir. Dans ces circonstances encore essayez le grand remède du jour, l'heureuse médecine par excellence, le VIN MORIN "CRÉSO-PHATES."

Si le mal est décidément incurable, il pourra cependant soulager, améliorer grandement et permettre au malade, dans une foule de cas, de reprendre son ouvrage, travaillant courageusement sans éprouver de grandes fatigues.

En voici un exemple:

Madame Jacques Bédard, de Lorette, nous écrit: "Je souffre d'une vieille Bronchite que la science médicale ne pourra jamais enrayer parfaitement.

"En dépit de toutes mes recherches, des bons traitements suivis, je n'avais jamais pu réussir à améliorer mon cas. L'année dernière, étant retenue de nouveau à la maison par cette misérable Bronchite, j'essayai enfin le VIN MORIN "CRÉSO-PHATES."

"Les effets de cette médecine furent merveilleux. La toux cessa, les douleurs disparurent; le mal s'améliorant au point que je me crus radicalement guérie. Je pus reprendre mes travaux ordinaires, veillant sans fatigue aux soins du ménage. Je garde toujours une bouteille de cet incomparable remède à la maison. Survient-il quelque indisposition, immédiatement j'ai recours à ce VIN merveilleux et le malaise est vite dissipé.

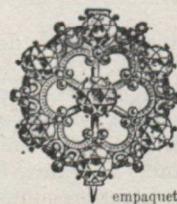
"Avec mille remerciements,

"Bien à vous, Madame JACQUES BÉDARD."



MONTRE EN OR GRATIS

Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure de près vous le trouverez peut-être. Quand ceci sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre, avec boîtier de chasse plaqué en Or, bien gravé, et les autres recevront de **Beaux Prix.** LA CIE. ART SUPPLY, Boite 1010 Toronto.



MAGNIFIQUE MONTRE GRATIS!

Pourquoi ne pas gagner une belle montre pendant vos loisirs? Nous donnerons cette montre de Dame, une vraie petite beauté, face découverte, boîtier en Nickel, cadran en porcelaine bien décoré, les aiguilles en or et mouvement recommandable, à remontoir et régulateur, aux personnes qui vendront seulement que 2 douzaines d'Épinglettes à 10c. chacune. Ces Épinglettes sont très belles, fines en Or et en Email, ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épinglettes. Vendez-les parmi vos amis, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre soigneusement emballée et enregistrée. **La Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.**



Avant. Après. Phosphatine de Wood.
Le Grand Remède Anglais
 Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.
The Wood Company, Windsor, Ont.
B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

GAGNEZ CETTE MONTRE.
 En vendant seulement que 2 doz. de magnifiques Photographies de Sa Majesté la Reine Victoria à 10c. chacune. Ces Photos sont grand format et finies d'une manière artistique. Tout le monde désire avoir un bon Portrait de Sa Majesté. Ceci rend nos portraits faciles à vendre. Ecrivez-nous et nous vous expédierons, franco, cette Magnifique Montre en Nickel-Pol avec bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, et pourvue d'un vrai mouvement Américain Lever. Elle tient bien le temps, et avec soin elle durera dix ans. Ecrivez dès aujourd'hui. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Can.**

GRATIS 3 BELLES OPALES
 orne dans solid gold alloy et merveilleux métal qui paraît comme or pur et ne ternit jamais, données aux personnes qui vendront seulement 10 magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII. à 10c. chacune. Ce photographes sont de grand format et sont dans les derniers goûts de l'art photographique. Tout le monde aime à voir une bonne photographie de Sa Sainteté c'est pour cela que nos photographes se vendent facilement. Ecrivez pour les photographes. Vendez-les renvoyez l'argent et nous enverrons votre montre dans un étui double en velours, tous frais payés **PHOTO ART CO., Boite 648, TORONTO.**

GRATIS
 Ce magnifique canif à quatre lames, avec manche en perle, aux personnes qui vendront seulement six Epingles Fer à Cheval, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et votre canif vous sera envoyé franco immédiatement.
La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Can.

GRATIS
 Nous donnons une magnifique montre avec boîtier en nickel plaqué, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remontoir et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement.
The Lever Button Co., Boite 1009 Toronto, Can.

Economisez!

Que la femme économe qui désire teindre quelque vêtement ou article de toilette pour le printemps — de façon à ce qu'ils paraissent comme neufs — épargne argent, patience et temps en envoyant 10 cts par la poste pour un morceau — toutes couleurs — de cette fameuse Teinture Domestique anglaise. (Envoyez 15 cts pour le noir.)

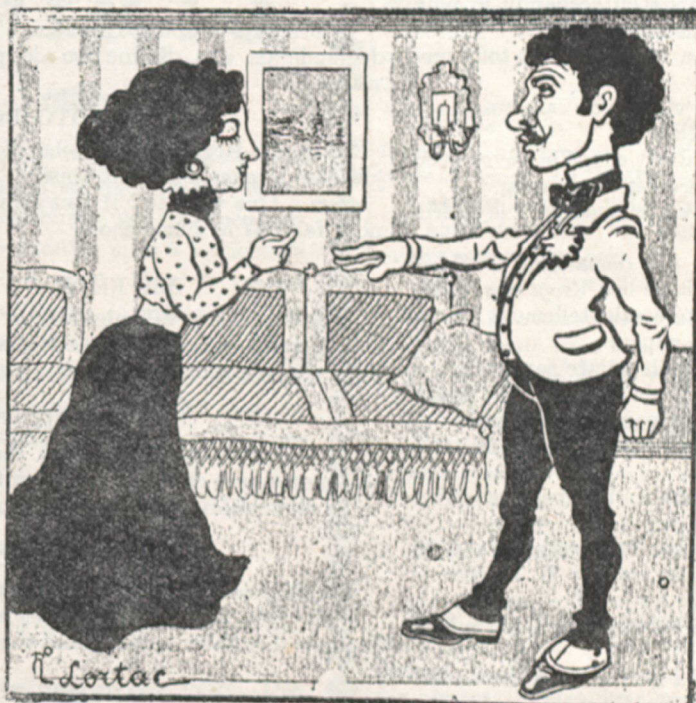
Le Savon Maypole lave et teint d'un seul coup sans trouble ni gâchis. Demandez d'abord à votre fournisseur — s'il n'en a pas adressez-vous directement à nous.

ARTHUR P. TIPPET & CO., Agents,

8 Place Royale, Montréal.

23 Rue Scott, Totonto.

SON SACRIFICE



La fiancée. — Puisque vous m'aimez, jurez-moi de me sacrifier votre vilain cigare.
Le fiancé. — Je le jure!... Je fumerai la pipe.

JEUNES ET ÂGÉS RECONSTITUÉS



Soulagement immédiat. Guérison assurée de perte de vitalité, de mémoire, impotence, faiblesse, débilité, insomnie, abus, excès, etc. 30 années de succès en Europe. Efficacité garantie.
PASTILLES DU DR JEAN, \$1.00 le flacon, par la malle, cacheté, franco.
 Adressez : Cie Médicale du Dr Jean, B.P. Boite 187
 Montréal, Qué. — Et toutes pharmacies. Ecrivez pour notre livre "Hommes Faibles et Fatigués". Envoyé gratis sur demande.

Le cœur, c'est la foudre; on ne sait où elle frappe que quand elle est tombée.

Employez-vous une Veilleuse?

La petite veilleuse "LITTLE BEAUTY" donnera une lumière de deux chandelles pendant quarante heures, coûtant un centin et demi d'huile de pétrole pendant tout ce temps, sans fumée ni odeur, garantie.

L. J. A. SURVEYER, Quincaillier
 6 RUE ST-LAURENT.

GRATIS.
 Nous donnons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement que 10 Médallions en Parfums à 10c. chaque. Ce Parfums est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de de Jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieux et le Parfums durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfums. Vendez-le, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une caisse doublée en velours.
La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto, Can.

Gratis Or Solid
 Bague ornée d'une pierre de couleur orientale et 2 perles vraies Orientales, toutes de bonne grandeur, ornée en vendant seulement 15 paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 variétés les plus nouvelles et les plus odorantes et les plus savantes de toutes couleurs. Ecrivez pour les graines. Vendez-les renvoyez l'argent et nous enverrons tous frais payés dans un beau étui cette bague d'or solid ornée de reeds pierres. **Prize Seed Co. Boite 663, Toronto.**

IMPRIMERIE DE PETITS GARGONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, imprimeur d'encres, plumes et support. Utile sous plusieurs rapports — pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir un. Franco par la poste, 15c. **McParlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.**

GAGNEZ
 Cette montre de Dame, c'est une véritable petite beauté, avec boîtier en nickel poli, cadran bien orné, aiguilles d'or et à remontoir, en vendant seulement 3 douzaines d'Epingles fines en or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10 cts. chacune. Tout le monde désire en avoir, elles sont si jolies. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée gratuitement.
La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Canada

GRATIS
 Nous donnons cette magnifique Bague fine en Or ornée de trois magnifiques brillants, aux personnes qui vendront seulement 10 belles Epingles à Cravate, à 10c. chacune. Envoyez-nous cette annonce avec votre nom et votre adresse, et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague, soigneusement emballée dans une jolie caisse doublée en velours.
EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004, Toronto.

Moyen Naturel d'avoir un Beau Teint.

Avoir un beau teint; voilà ce que recherchent, avec raison d'ailleurs, toutes les jeunes filles, les jeunes femmes et même les femmes d'âge mûr. Pour obtenir ce résultat on a recours à toutes sortes de procédés factices, les fards, les poudres et comme résultats on arrive à s'abîmer à tout jamais l'épiderme.

Un beau teint est l'indice d'une bonne santé, d'un sang riche et généreux.

LE VIN ST MICHEL

Ce célèbre tonique français contient tous les éléments nécessaires à la production d'un sang pur, riche et généreux qui coule coloré et chaud dans les veines, en donnant à la peau une teinte rosée. Il colore les lèvres, anime les yeux et donne au visage cet éclat radieux, cette expression sereine, cet air de santé qui vous charme et vous captive.

Bague en Or Pur GRATIS.
 Fillette, pourquoi ne pas gagner une magnifique Bague en Or Pur pendant vos loisirs. Nous donnons cette bague aux personnes qui vendront seulement que 10 belles Epinglettes à 15c. chacune. Cette Bague est en Or Pur, magnifiquement gravée et ornée de deux perles et d'un brillant. C'est une Bague qui donnera, satisfaction pour la vie entière au possesseur. Les Epinglettes sont extrêmement jolies, fines en Or et en Email, et ornées de belles pierres colorées. Les gens sont si surpris de leur prix modique que les Agents en vendent partout. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epinglettes. Vendez-les parmi vos amies, remettez-nous l'argent et cette magnifique Bague en Or Pur vous sera envoyée franco par le retour de la malle.
Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.

GRATIS POUPEE HABILEE
 Donnez en vendant seulement 2 douzaines de Jolies epingles à ceinture fines en or et argent à 10c. chacune. Ces belles epingles viennent directement de Paris où elles ont de grande vogue à présent. Cette Jolie poupée à les yeux roses, lèvres rouges, yeux bleus, cheveux, touffus, peles et frisés. Elle a 19 pouces de longueur avec tête, bras et jambes mobiles. Sa robe qui est de riche drap est très garnie de velours et dentelles. Son chapeau est tout à fait sensationnel et elle a aussi des bas, des souliers et des sous vêtements. Ecrivez pour les epingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette Jolie poupée tous frais payés. **The Best Co., Boite 634, Toronto.**

GRATIS
 Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement que deux douzaines d'Epingles à cravates à 15 cts. chacune. Ces epingles sont bien fines en or, et ornées d'une magnifique imitation de diamants, de rubis et d'émeraudes. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les epingles. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous.
GEM PIN CO., Boite 1003, Toronto, Can.

TRANSFORMATION



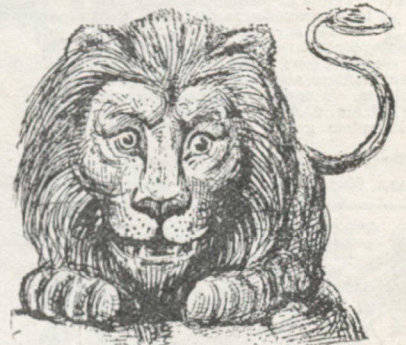
I.



II.



III.



IV.

LES PHRASES COCASSES

Le grand fumiste Lemice-Terrieux a semé par centaines des phrases destinées à épater les bons bourgeois—ses victimes favorites—qu'il appelait ses clients. Un chroniqueur qui s'est mis en frais d'en recueillir le plus possible, nous offre les suivantes à titre de premier chapitre.

—Ce joueur avait une telle confiance dans sa veine qu'il fut tout surpris de se voir gagner par le sommeil.

—Végétarien comme un "fils à papa" qui ne vit que de carottes.

—Ce maître-d'armes tire l'épée comme Damoclès.

—Si partisan des médications énergiques qu'il eût coupé la fièvre avec un couteau et appelé un agent pour assurer la circulation du sang.

—Homeopathe convaincu, il donnait du fer à un malade pour le guérir de ses clous.

—Aussi roublard que le condamné à mort qui demandait les Trois Mousquetaires dans l'espoir qu'on lui permettrait de lire *Vingt ans après*.

—Femme d'un riche armateur, elle se désintéressait tellement de sa fortune que souvent elle se plaignait d'avoir des vapeurs.

—Un homme si bon qu'il eût empêché une fête de battre son plein.

—Si indolent qu'il ne prenait même pas la peine de retourner son cigare quand, distrait, il l'avait introduit dans sa bouche par le bout allumé.

—Tellement ennemi du bruit qu'il passait ses nuits dans un fauteuil de peur de faire crier son lit en montant dessus.

—Un député si susceptible qu'un jour il se fâcha tout rouge parce qu'on l'avait nommé rapporteur.

—Réclamant des économies lors de chaque discussion budgétaire, il se proposait, s'il devenait jamais ministre, de donner congé à M. Deibler, le bourreau, à l'entrée de l'hiver, sous prétexte que les jours raccourcissent.

—Il possédait tellement le génie de la spéculation qu'il eût mis la morale en action.

—Si snob qu'il ne mangeait du bœuf qu'à la mode et qu'il emmenait tous ses parents à Londres quand il voulait laver son linge sale en famille.

—Il conserva jusqu'au dernier moment la plénitude de ses facultés et, notamment, une telle finesse d'odorat qu'il sentit sa fin approcher.

—Aussi mal intentionné que le jeune gâte-sauce qui, pour embêter le chef cuisinier, mettait des bâtons dans les roux.

—Tellement vain de sa noble origine que, s'il eût voulu mourir, il se fût pendu à son arbre généalogique.

—Si méfiant qu'il retira ses fonds de chez son banquier, ayant remarqué aux murs des crochets qu'il soupçonnait destinés à suspendre les paiements.

—Si distrait qu'étant allé chez un ami pour le consoler de la mort de sa femme et ne l'ayant pas trouvé, il laissa deux cartes de visite.

—Si riche qu'il faisait faire sa soupe à l'oignon avec des oignons de tulipes.

—Si bon citoyen qu'il refusa de se laisser saigner, "car, disait-il, tout mon sang appartenait à la patrie".

—Si généreux qu'il ne rencontrait jamais un pauvre sans lui donner un regard de pitié.

AU RESTAURANT

Le client (avec une inquiétude affectée).—Dites-moi, garçon, mord-il ce chien danois que je vois près de vous ?

Le garçon (le rassurant).—Oh ! monsieur peut être tranquille, un véritable agneau...

Le client.—C'est fâcheux ; j'aurais été curieux de voir ce qu'il aurait pu faire contre mon beefsteak.

. DIPLOMATIE.

M. Vieuxtemps.—Mais, garçon, ce n'est pas un beefsteak, c'est un pavé.

Le garçon.—Nous avons cru pouvoir sans inconvénient l'offrir à monsieur ; monsieur a une dentition superbe.

A L'ÉCOLE

Durant la récréation, les enfants parlaient de leur âge respectif.

—Lequel me donnez-vous ? demanda la maîtresse.

—Etes-vous bien vieille ? interrogea Jeannette

—Pas tout à fait cent ans, répondit-elle.

—Eh bien, intervint Toto, je ne vous aurais pas donné quatre-vingts.

D'ABORD

Le client.—Monsieur, je dois me marier dans quelques jours ; il y a des formalités à remplir : qu'est-ce qu'il faut faire ?

Le notaire.—Faut d'abord bien réfléchir à ce que vous allez faire.

AU TRIBUNAL

Le prévenu.—Votre Honneur, j'ai volé \$1,000, c'est vrai... Mais je demanderais une diminution de peine : l'argent a tellement baissé de valeur !

TOTO BONHOMME

Johnny.—Regarde donc bébé : il ne pense qu'à s'amuser, il passerait des journées à jouer bêtement ainsi.

Toto.—Que veux-tu ? il faut être indulgent : quand nous étions jeunes, nous faisons la même chose.

LA FÊTE DE LA MARRAINE

—Allons, Toto, va embrasser ta tante.

—Dis, maman, est-ce qu'elle s'est fait raser ? parce que tu sais, l'autre jour, elle m'a rudement fait mal avec sa barbe !

TIT FOR TAT

La trifluviennaise.—On a beau dire, ma chère, il y a beaucoup moins de méchants gens dans les petites villes que dans les grandes.

La montréalaise.—C'est sans doute parce qu'il y a moins d'habitants.

CETTE CHÉRUBINE

Fin de prière d'une gentille petite fillette :

"Et puis, mon Dieu, j'ai vous remercie de toutes vos bontés et je vous promets d'en faire autant pour vous, quand j'en aurai la chance."

QUESTION ET RÉPONSE

Le maître.—Fred, quel est l'animal qui nous fournit le jambon ?

Fred.—Le boucher, m'sieu.

DEVINETTE



—Où s'est donc réfugié le lapin ?

Securite pour les Ouvriers



L'ouvrier est le rein de la nation. Son travail, son intégrité, son cerveau et ses muscles ne contribuent pas seulement au support de la famille, mais à la richesse du pays tout autant. Mais le travail constant use et épuise le mécanisme humain. La constitution humaine requiert

autant de soins que la plus délicate pièce de mécanisme ; autrement le cœur faillirait. La sauvegarde contre cette éventualité, c'est de prendre fréquemment une médecine tonique, et dans tout l'univers il a été prouvé que les

Pilules Roses DU Dr Williams

n'ont pas d'égaux comme reconstituant du sang et des nerfs. Des milliers et des milliers d'hommes et de femmes sur le point d'un affaissement physique sont, grâce à ces pilules, redevenus forts, actifs et en mesure de vaquer aux affaires de chaque jour.

M. John Storey, de Maryland, comté de Pontiac, est bien connu dans la localité, et sa guérison d'une violente attaque de rhumatisme, par les Pilules Roses du Dr Williams, après l'insuccès de tout autre traitement, fournit une nouvelle preuve pour ce remède déjà si populaire. M. Storey expose comme suit les détails de sa maladie et de sa guérison :

" Il y a dix ans, je travaillais sur le C.P.R., section du Lac Supérieur. Exposé à tous les temps, je contractai un rhumatisme qui me rendit presque infirme et me fit souffrir énormément. Je dépensai plus de cent dollars en consultations et en remèdes, mais le mal s'aggrava toujours et je dus enfin quitter l'ouvrage. Le médecin me conseilla alors de suivre une cure d'eau, et je me rendis à Harrison Hot Springs, Colombie Anglaise. Après un séjour de huit semaines qui n'améliora en rien mon triste état, je suivis un traitement semblable à Green River Hot Springs, encore sans résultat appréciable. Découragé, je retournai chez moi pour me remettre à la culture, mais le rhumatisme m'empêcha de travailler. Quelqu'un me recommanda les Pilules Roses du Dr Williams, et je suivis son conseil. Les premières boîtes me firent quelque bien, et je continuai le remède avec confiance. Après en avoir pris seize boîtes, il ne restait plus aucune trace du terrible mal qui m'avait fait souffrir si longtemps et m'avait causé tant de dépense. Depuis dix-huit mois j'ai cessé de prendre ce remède, et aucun symptôme de rhumatisme n'est revenu. J'en conclus que ma guérison est radicale."

Il y a plusieurs imitateurs qui font des affaires à même la réputation de cette grande médecine et l'on ne devrait pas perdre de vue que les imitations sont sans valeur, souvent dangereuses même. Il n'y a que les vraies pilules qui portent le plein terme " Dr. Williams Pink Pills for Pale People " sur l'enveloppe mise autour de la boîte. Si vous avez des doutes, écrivez directement à la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ontario, et vous recevrez franco ces pillules au prix de 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

GELÉE AU RHUM

Recette demandée.—Faites réduire 500 gr. de sucre blanc en sirop clair ; mêlez-y deux onces de gélatine clarifiée ; ajoutez-y le jus d'un citron et un verre à vin de bon rhum de la Jamaïque. Versez le tout dans un moule humide ; placez-le dans la glace ou dans un endroit très frais, jusqu'à ce que la gelée soit prise.

**

LE MÉDECIN.—Votre femme est dans une condition très critique et vous devriez demander sans retard un spécialiste afin que nous puissions avoir ensemble une consultation sur son cas.

LE MARL.—Eh bien ! cette pauvre Maria avait bien raison après tout. Elle disait toujours qu'il lui faudrait un meilleur médecin que vous-même mais je craignais de vous offenser.

**

ELLA.—Je n'épouserais pas le meilleur homme qu'il y ait dans le monde.

STELLA.—Naturellement non, je suis fiancée à lui moi-même.

**

LE DIRECTEUR.—Quelle est votre intention en souriant ainsi à cette scène de mort ?

L'ACTEUR.—Bien, l'idée de la mort est agréable quand on considère le salaire que vous payez.

**

LE GRAND-PÈRE (*ancien soldat*).—Il y a juste trente-trois ans aujourd'hui, j'avais le sommet de la tête rasé par un boulet.

LE PLUS JEUNE DE SES FILS (*maintenant grand-papa*).—Il n'y a pas grand' chose à raser sur le sommet de votre tête, n'est-ce pas ?

Et le vieux monsieur dut admettre la justesse de l'assertion.

**

Mme Jeunemarié (*caressante*).—Non, chéri, je sais que tu vas me pardonner, mais quand je t'ai demandé dix piastres l'autre jour pour les dépenses de la maison, ce n'était réellement pas pour cela. Je voulais m'acheter un nouveau chapeau et le voici. N'est ce pas un triomphe de l'art, mon cher ami.

M. Jeunemarié.—Mieux que cela. C'est le triomphe de l'artifice.

**

Le médecin.—Où est le siège du mal ?

Pat.—Il n'y a pas de siège du mal, monsieur. Je souffre seulement quand je suis debout.

**

Les petits accidents qui égayent les jeunes irritent les vieux. Ceux-ci ont perdu le rire qui dédommage du mécompte.

**

Il y a entre le jeune et l'ivresse une moyenne satisfaction dont ne s'accommodent que les âmes médiocres.

**

Madame X.—Oh, George, envoie chercher le docteur, le bébé a avalé la fausse pièce de vingt-cinq sous que tu lui a donnée l'autre jour.

Monsieur X.—Je ne suis pas pour donner de la bonne monnaie pour de la fausse.

**

A VOTRE AISE

Il ne faut pas aller bien loin pour trouver le remède contre les affections de la gorge et des poumons. Le *Baxme Rhumal* se vend partout.

Cures Weak Men Free

ASSUREZ L'AMOUR ET UN FOYER DOMESTIQUE HEUREUX POUR TOUS

Comment chacun peut promptement se guérir après des années de souffrances provenant de faiblesse sexuelle, de perte de vitalité, d'émissions nocturnes, de varicocele, etc., et porter au développement et à la vigueur complète ses petits organes faibles. Vous n'avez tout simplement



L. W. KNAPP, M. D.

qu'à envoyer votre nom et votre adresse au Dr L. W. Knapp, 2149, Hull Building, Détroit, Mich., et il se fera un plaisir de vous envoyer la recette entière avec toutes les directions permettant à un homme de se guérir facilement chez lui. Voilà, certes, une offre très généreuse et les extraits suivants, choisis dans sa correspondance quotidienne, montrent ce que les gens pensent de sa générosité :

"*Cher monsieur* :—Veuillez accepter mes plus sincères remerciements pour votre lettre de date récente. J'ai donné à votre traitement un essai complet et le bénéfice que j'en ai retiré a été extraordinaire. Il m'a complètement restauré. Je suis aussi vigoureux que lorsque j'étais jeune homme et vous ne pouvez vous imaginer combien je suis heureux."

"*Cher monsieur* :—Votre méthode opère magnifiquement. Les résultats sont exactement ce dont j'avais besoin. La force et la vigueur sont entièrement revenues et le développement est absolument satisfaisant."

"*Cher monsieur* :—Votre lettre est en main et je n'ai aucune difficulté à me servir de la recette telle que décrite et je puis vous dire sincèrement que c'est un bienfait pour les hommes faibles. J'ai beaucoup gagné en développement, force et vigueur."

Toute correspondance, strictement confidentielle, expédiée sous enveloppe simple et cachetée. La recette est envoyée gratuitement sur demande et le Dr Knapp désire que chacun l'ait.



Nous donnons en or pur magnifique Anneau en Or Pur, 1011-ment gravé, gratuitement à ux personnes qui vendront seulement que 15 beaux Portraits Cabinet, de la Reine, bien finis, grandeur naturelle, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon Portrait de sa Majesté. C'est maintenant le bon temps de les vendre. Écrivez pour les Photos, vendez-les, remettez-nous l'argent nous vous enverrons, franco, cet Anneau en Or Pur. **Cie Art Supply, Boite 1010 Toronto, Can.**



Nous vous donnerons ce magnifique Accordéon si vous vendez seulement 3 doz. de sets d'Épingles Fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Il est de toute beauté, avec clefs en or, 2 séries de hanches, caisse en ébène, action ajournée et soufflets doubles avec protecteurs et agrafes. Vous pouvez gagner ce bel instrument dans une couple d'heures, en vendant nos Épingles Fantaisie Parisiennes. Elles sont mises en set de trois Épingles chaque, sont joliment gravées, et en émail fines en or. À 10c. les sets se vendent très rapidement. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon franco. **LA CIE DOMINION NOVETY, Boite 1008, Toronto.**



Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or ornée d'une belle pierre imitation de Diamant aux personnes qui vendront seulement que 10 Photographes Cabinet, grandeur naturelle, de sa Majesté la Reine Victoria, à 10c. chaque. Ces Photographes sont ce qu'il y a de mieux dans l'art de la photographie. Rien n'est vendu comme ça. Écrivez et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons franco cette superbe Bague dans une boîte doublée en peluche. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

100 TIMBRES La meilleure valeur pour timbres qui ait jamais été offerte—un paquet contenant 100 Timbres Etrangères Mélangés : Denmark, Suisse, Portugal, Russie, etc., envoyé franco pour 10c. ou 3 paquets pour 25c. **McFarlane & Cie, Toronto, Can.**

LE CALME DE JUSTIN



Madame.—Ah, mon Dieu ! Marie ! Joseph ! Justine ! Justin ! Allez vite chercher le médecin, la petite vient d'avaler la pièce de vingt sous qui était sur le guéridon !

Justin.—Sur le guéridon ! Oh ben alors, madame, ça ne fait rien, elle était en plomb !

Chronique des Amusements

ECHOS DE LA LUTTE PONS-LITTLE

Depuis plusieurs semaines les amateurs montréalais, avides de réunions athlétiques, carressaient l'idée de voir le champion d'Europe, Paul Pons, venir aux prises dans une lutte à bras-le-corps, avec le terrible petit lutteur Geo. F. Little. Enfin, après beaucoup de pourparlers et de correspondances inutiles, cette fameuse lutte eut lieu lundi soir dernier, au Parc Schmer et, hélas ! les milliers de spectateurs qui y assistèrent furent déçus dans leurs illusions. Sans doute que les lecteurs connaissent le résultat de ce fiasco. Maintenant à quoi l'attribuer ?

Dans l'intérêt du sport en général, nous devons dire que ce n'est pas une "affaire arrangée", mais que nous avons simplement assisté à une lutte, où un petit lutteur très capable et très scientifique se sauvait d'un adversaire dangereux, qui était son supérieur sur tous les points et semblait vouloir ne rien faire. Pourquoi donc Pons semblait-il ne rien faire ? Peut-être était-ce une indisposition subite, ou un peu trop de bon whisky "canayen" ingurgité durant l'après-midi ? Toutefois, c'est une chose certaine que, durant les premières cinq minutes, Pons réussit à prendre deux "full Nelson", qu'il laissa aller au grand ébahissement du referee Kelly et des personnes autour du matelas. Quant au restant de la lutte elle fut aucunement intéressante, car Little se sauvait en dehors du paillasson et avait une sainte horreur de faire connaissance avec le bras droit de Pons.

Il aurait fallu, pour éviter ceci, qu'on mette des cables autour de l'arène, comme on fait aux États-Unis lorsqu'un match passable a lieu. Néanmoins les amateurs vont essayer de digérer cette pilule indigeste, et espérons qu'à la prochaine occasion nous verrons une véritable lutte et non pas une course autour d'un matelas de quinze pieds carrés.

* * *

LE MONTAGNARD

Plusieurs fois la semaine dernière on m'a demandé : "Est-ce que le club de hockey Le Montagnard est mort ?" Oui, messieurs, il est mort, et une couple de ses dévoués directeurs (des prétendus sportsmen) l'ont enterré !!

Pourtant ces derniers vous diront que les Canadiens ne sont pas sports et qu'ils ont tout fait en leur pouvoir pour maintenir le club à la hauteur de sa position. Quelle "blague" monumentale vous diront certains joueurs, car ils n'ont certainement pas encore oublié leur première défaite aux mains des Montréal II, à l'Arena, quand ils furent obligés de revenir en tramway, leurs costumes encore toute humide de sueur, et leurs patins dans les pieds, au grand fou rire de nos concitoyens anglais ; et ce n'est pas tout, vous allez voir le comble.

Nos vaillants jeunes joueurs se sont couverts de gloire cette saison.

N'est-ce pas que c'est épatant pour une première année dans une ligue, de remporter le championnat de leur section ! Même sur leur patinoir ils ont défait les Montréalais, qui étaient depuis de longues années champions.

En outre de ceci les recettes des joutes ont dû être passables, et les directeurs devraient être enchantés d'un aussi beau succès pour une première année. Loin de là, ces messieurs, pour remercier les joueurs de leurs services, viennent de les mettre à la porte de leurs quartiers généraux d'entraînement. Tout en admettant qu'ils ont pu faire une faute, était-ce agir en véritables sports et gentlemen de faire une chose de la sorte ? Les joueurs sont mécontents, et avec raison, et j'ose croire que l'autre Association Canadienne-Française "Le National", qui a su s'attirer l'estime de ses hommes, saura l'an prochain, faire valoir ses droits, en se procurant des joueurs pour pouvoir remporter le championnat, et je suis convaincu qu'ils sauront les remercier en conséquence.

A bon entendeur, salut.

L. P. LACHAPPELLE.

* * *

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

"Faust", le drame fantastique de Morrison, a remporté, au Théâtre National Français, un si éclatant succès — succès de mise en scène et d'interprétation — que l'on a décidé de le laisser à l'affiche toute la semaine du 18 mars. La salle a été absolument comble à chaque représentation, et les amateurs agiront sagement en retenant leurs places à l'avance pour la semaine du 18.

Jamais spectacle féérique n'a été monté d'une façon plus éblouissante, plus merveilleuse. Le tableau de l'enfer, avec la pluie de feu et la danse des démons, le jardin de Marguerite, la place de Neuremberg, la croix de feu, le duel électrique, la prison et l'apothéose ont été les plus admirés. Après la scène de l'enfer le public a fait relever sept fois le rideau.

M. Paul Cazeneuve (Méphisto), est un artiste hors ligne, l'un des meilleurs, assurément, que l'on ait applaudis à Montréal. Excellent a été M. Daoust, un acteur consommé, dans le rôle de Faust. Mlle Rhéa a joué Marguerite avec un réel talent. M. Filion est un comique de première marque, et Mme Nozière, M. Palmieri, M. Godeau et Mlle Bérangère méritent les plus vives félicitations.

"Faust" est une œuvre que tout Montréal ira applaudir.

LES ENFANTS TERRIBLES

La petite Nellie regarde fixement le chapeau de la visiteuse.

—Comment le trouves-tu ? demande celle-ci.

—Eh bien, répond Nellie, maman dit qu'il est horrible, mais il ne me fait pas peur.

A LA CASERNE

Le colonel.—Sergent, vous me flanquerez quatre jours de salle de police à ce tambour pour lui apprendre à avoir le nez en trompette.

CANDEUR DE JUSTIN

Justin.—Monsieur est sans doute en colère après ses cigares qui sont mauvais ?

Le maître.—Qui vous l'a dit ?

Justin.—Monsieur a dû remarquer que je n'en fume presque plus.

ECHO JUDICIAIRE

Le juge.—Vous ne pouvez servir dans le petit jury ? Votre raison ?

Le citoyen.—Ma femme vient de mourir.

Le juge (avec un soupir).—Vous êtes bien chanceux !

LE MOTIF DE SES LARMES

Toto arrive en pleurant.

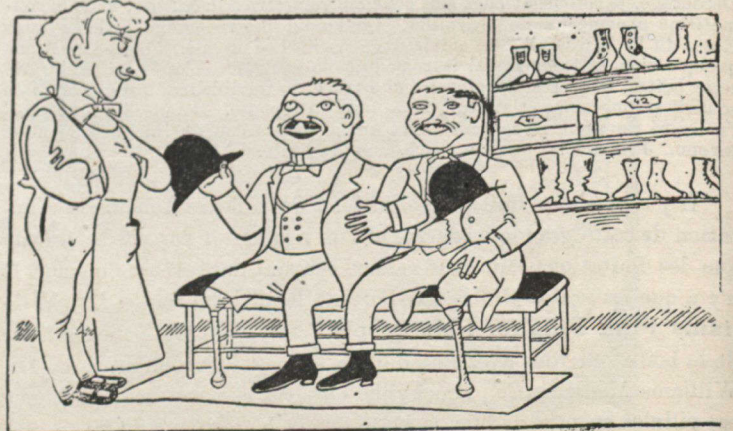
—Qu'as-tu ? demande sa mère.

—Fred m'a frappé.

—Allons, ne pleure pas comme cela, montre que tu es un homme et que tu peux supporter un coup.

—C'est pas à cause du coup, mais il s'est sauvé si vite que je n'ai pas pu prendre ma revanche.

L'UNION FAIT FAIT LA FORCE



Les écolés.—Nous voudrions essayer une paire de bottines d'occasion.

MME PIERRE BOURQUE

Comme un grand nombre de femmes, souffrait beaucoup des Troubles du RETOUR DE L'AGE.

Seules les PILULES ROUGES les guérissent, car seules elles guérissent les maladies propres aux femmes.

Les femmes sur le retour de l'âge doivent être prudentes, donner à leur santé une attention toute spéciale et ne pas attendre que les maladies si fréquentes et qui font tant de femmes âgées misérables les attaquent et les rendent incapables.

Une femme passée l'âge de quarante ans et qui commence à avoir des engourdissements aux pieds et aux mains, à se sentir fatiguée au milieu de sa journée d'ouvrage, à avoir des maux de reins, à devenir pâle et maigre, et dont les périodes sont souffrantes et irrégulières, court le danger de souffrir le reste de ses jours et de devenir bien malheureuse, si elle ne prend pas le soin qu'elle devrait de sa santé, car c'est à cette époque de leur vie que les femmes ont plus de difficultés, de troubles et courent le plus grand risque de leur santé.

Une femme sur le retour de l'âge ne peut passer cette période de sa vie sans aide et le seul remède pour elle à prendre est les PILULES ROUGES pour les femmes pâles et faibles, car elles guérissent les engourdissements, les maux de tête et les troubles nerveux, donnent de la force, aident la digestion et font des femmes souffrantes des femmes fortes et heureuses.

Témoignage de Mme Pierre Bourque :

" Je souffrais depuis un si grand nombre d'années des troubles du retour de l'âge, lorsque j'ai commencé à prendre les PILULES ROUGES. Comme toutes les femmes,

j'avais des engourdissements aux mains et aux pieds ; je souffrais aussi de maux de tête, je pouvais à peine dormir la nuit et au moindre ouvrage que je faisais, j'avais des palpitations de cœur et je devenais très fatiguée.

" Je consultai plusieurs bons médecins, j'essayai aussi un grand nombre de remèdes que mes voisins me conseillèrent de prendre, mais le tout sans résultat, et ce ne sont que les Pilules Rouges qui me firent du bien. J'en pris treize boîtes sans arrêter, et elles me renforcèrent, me donnèrent appétit et aidèrent ma digestion. Je pris aussi les Tablettes Purgatives pour ma constipation et après avoir pris ces treize boîtes de Pilules, je me trouve complètement guérie.

" Aujourd'hui, il y a assez longtemps que je ne prends plus les Pilules Rouges et je suis encore parfaitement bien. Je vois qu'elles m'ont guérie pour toujours et je donne avec plaisir mon certificat, j'encourage beaucoup les femmes à se servir de ce remède merveilleux qui a toujours fait tant de bien et qui continue à guérir les femmes malades qui le prennent avec soin et attention.

" Je recommande aussi aux femmes malades d'écrire aux médecins spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, car ils m'ont donné des avis d'une grande valeur.

" Mme PIERRE BOURQUE, St François de Beauce, Québec."



MME PIERRE BOURQUE.

Les Pilules Rouges guérissent toutes les maladies propres aux femmes ; elles donnent la force aux jeunes filles et leur aident à passer cette période critique si fatale à tant de jeunes filles. Elles sont un tonique d'une grande valeur pour les personnes qui ont à travailler dans les manufactures et ainsi que pour les femmes mariées qui sont à la tête d'une nombreuse famille. Elles guérissent les points de côtés, les maux de tête, les irrégularités, les douleurs dans les reins, les troubles de la vessie, font reposer les personnes nerveuses, donnent de la force aux femmes faibles. Elles peuvent être prises en tout temps et dans n'importe quelle condition qu'une femme puisse être.

Nous invitons nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des Pilules Rouges ou de leur écrire ; les consultations personnelles ou par lettres données par nos médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 ; envoyées par la malle au Canada et aux Etats-Unis sur réception du montant. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
Dépt. Médical, No 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Taupin.—Comme je comprends cela, un rayon X traversera de part en part la tête d'une personne. Il n'y a rien d'aussi pénétrant que cela, n'est-ce pas ?

Boireau.—Hum ! Je n'en sais trop rien. Avez-vous déjà entendu chanter ma fille ?

Monsieur.—Clara, tu devrais t'habiller mieux que tu le fais.

Madame.—Mais, Henri, c'est toi-même qui m'a dit d'économiser.

Monsieur.—Oui, mais je me trompais. Depuis que tu t'habilles plus simplement, il y a déjà cinq hommes qui ont refusé de me prêter de l'argent.

L'Hospice de la Miséricorde

de Québec, vient ajouter son témoignage aux certificats que nombre de communautés religieuses ont décernés au VIN DES CARMES.

Québec, 31 octobre 1900.

MM. A. Toussaint & Cie,
Québec.

Messieurs,

Je ne saurais vous faire assez de compliments pour votre VIN DES CARMES. Ce bienfaisant tonique, déjà si connu, ne l'est pas encore suffisamment. Les propriétés qu'il réclame et que nous lui reconnaissons nous font regretter que son usage ne soit pas plus répandu dans les campagnes.

Veillez nous en envoyer une quantité égale à celle du dernier envoi.

HOSPICE DE LA MISERICORDE.

Bouleau.— Pourquoi la tenez-vous pour une si remarquable femme ?

Rouleau.— Elle ne pense pas qu'elle peut conduire les affaires de son mari mieux qu'il le fait lui-même.

Bidou.— Mon oncle récolte des fraises tellement grosses qu'il n'en faut que six pour remplir une mesure d'une pinte.

Pitouche.— J'aurais honte d'avoir un oncle qui se servirait de telles mesures d'une pinte.

MIEUX QUE LE DIAMANT

L'or est moins précieux que la santé qui ne s'achète pas. Le Brume Rhumal vaut mieux que le diamant qui coûte si cher. 28

Quelques pays subventionnent leurs hommes et leurs femmes de lettres.

—Est-ce que cela les empêche d'écrire ?

—Non.
—Alors. En quoi le système est-il bon ?

LA CONSOPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionnez ce Journal.

W. A. NOYES,

(2) 847 Powers Block, Rochester, N.Y.

Elle.— Vous aviez l'habitude de dire que j'étais jolie. Ai-je changé ?

Lui.— Non, c'est moi qui ai changé.

E. H. Brown

Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE. Le remède qui guérit le rhume en un jour.

Théâtre ... National Français

Entrée principale : 1440 rue Ste-Catherine

Grand succès!! Salle comble!!!

Sur demande générale :

Semaine commençant Lundi le 25 Mars 1901

"FAUST"

Version Morrison en français par Paul Cazeneuve.

M. PAUL CAZENEUVE dans le rôle de "Méphisto".

OPINIONS DE LA PRESSE :

" Nos plus grands théâtres n'ont assurément jamais fait rien de mieux. " — La Presse.
" Paul Cazeneuve dans "Méphisto", c'est le démon incarné. " — La Patrie.
" Le Broken, avec ses diaboliques, sa pluie de feu et ses effets électriques, est vraiment féerique. " — Le Journal.

EXTRA : { Nouveaux effets électriques.
Orchestre augmenté.
Grand chœur de l'opéra de Faust.
ORPHA TAYLOR, prima-donna soprano, dans ses sélections d'opéra.

PRIX ORDINAIRES. { Tous les soirs.
Mêmes matinées.

La semaine prochaine : "LA MULATRESSE", (The Octoroon).

M. PAUL CAZENEUVE tiendra le rôle de "Wahoteo".

Le jeune homme.— Il n'y a pas pire fou qu'un vieux fou.

Le vieillard.— C'est remarquable parce que c'est rare, voilà tout.

GRATIS
Chaîne de Dame en Gold Alloy Pur, de 48 pouces, patron fashionable et durable à une chaîne, en or pur, donnée aux personnes qui vendront seulement une douzaine de Magnifiques Photographies de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon Portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement cette belle chaîne.
Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.

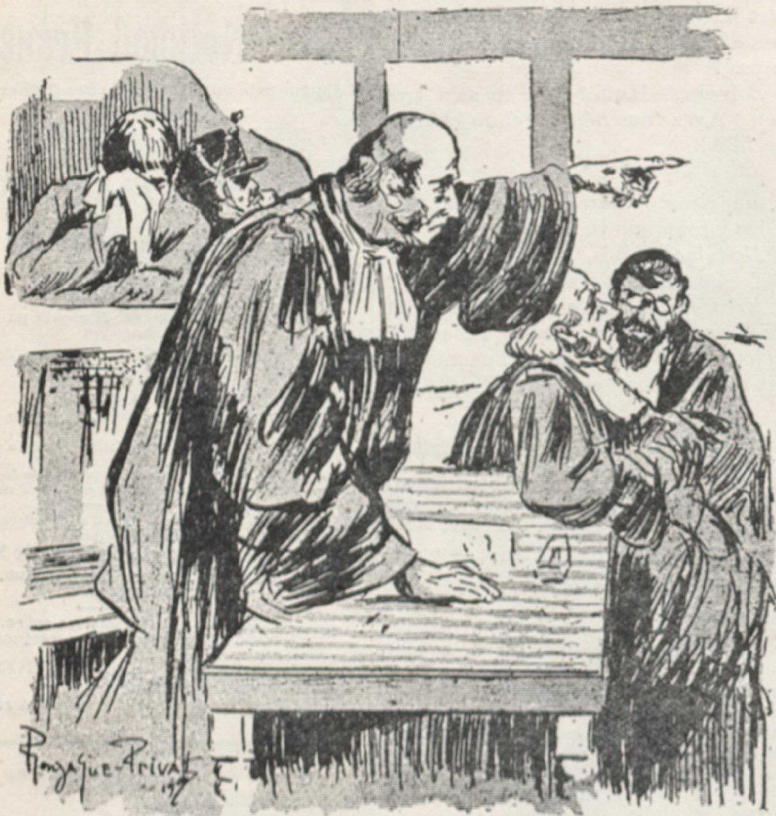
GRATIS
BAGUES EN OR
Avec diamants électriques brillants, splendide pierre opale, ou souveurs magnifiquement gravées pour la vente de seulement 10 Photographies cabinet très belles finies de la Reine à 10c. chacune. Elle se vend comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre bague dans un étui doublé en peluche tous frais payés. Demandez aujourd'hui.
THE PHOTO CO., Boite 667 TORONTO.

GRATIS
3 BELLES OPALES
Montées sur une belle bague en Or. Données aux personnes qui vendront seulement 10 beaux Portraits, bien finis, grandeur Cabinet, de la Reine, à 10c. chaque. Tout le monde désire avoir un bon portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour faire venir de nos Photographies. Vendez-les, envoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons, gratis, cette superbe bague montée de trois opales.
Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto.

GRATIS
BAGUE EN OR
Ornée d'une superbe tourquoise entourée de 8 brillants parisiens étincelants donnée pour la vente de seulement 15 Photographies cabinet très belles finies (5 x 7 pouces) de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en aimerait. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons cette magnifique bague dans un étui doublé en peluche tous frais payés.
THE PHOTO CO., Boite 669 TORONTO.

GRATIS
STEREOSCOPE
Donné à tous ceux qui vendront de belles Photographies, bien grandeur Cabinet, de la Reine, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour les photos. Vendez-les, sur montant en un capuchon verni et de puissantes lentilles qui font paraître des vues comme des scènes de la vie actuelle. Les vues envoyées avec chaque instrument sont une source d'amusement sans fin. Ecrivez pour les Photographies, vendez-les, renvoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons ce Stéréoscope avec un splendide assortiment de vues, tous frais payés. Vous en serez enchanté.
Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.

PLAIDOIRIE



—L'accusation prétend que mon client a dévalisé la plaignante. Eh bien, il est prouvé que cette femme n'avait pas de valise !... Que reste-t-il de l'accusation ?

C'EST LE PRINTEMPS !

Les vents ont suspendu
Leur complainte chagrine ;
Les vallons ont perdu
Leur blanc manteau d'hermine ;
Le Soleil au buisson
Donne un premier sourire,
Et Mars, enfin, expire
Dans un dernier frisson.

Des fleurs plein sa corbeille,
Des chansons plein la voix,
C'est encore une fois
Le Printemps qui s'éveille !

Avril revient, vermeil,
Tout s'anime et s'apprête
A chanter son réveil,
La nature est en fête !
Jetant aux alentours
Ses notes les plus franches,
Le pinson pend aux branches
Un nid pour ses amours.

Des fleurs plein sa corbeille,
Des chansons plein la voix,
C'est encore une fois
Le Printemps qui s'éveille !

De la terre amoureux,
Déjà l'astre superbe
Caresse de ses feux
Arbre, fleur ou brin d'herbe ;
Toi qui fais tout germer,
Source vive et féconde,
Soleil, père du monde,
Fais aussi tout s'aimer !

Des fleurs plein sa corbeille,
Des chansons plein la voix,
C'est encore une fois
Le Printemps qui s'éveille !

ERNEST CHEBROUX.

Le Roman d'Amour d'Edouard VII

LE PRINCE ÉPRIS D'UNE PHOTOGRAPHIE

Le prince de Galles marchait sur ses vingt et un ans, et la question de son mariage devenait urgente. On songea à une princesse allemande ; mais elle n'était point jolie, et le prince se montrait assez froid au sujet de cette union, sans cependant opposer un refus catégorique. Par hasard, il vit un jour la photographie d'une esquisse jeune fille habillée en blanc :

—Quelle est cette adorable enfant ? demanda le prince.

—La fille du roi Danemark, lui fut-il répondu.

Il resta songeur. A quelques jours de là, chez une certaine duchesse qui revenait de Copenhague, Albert-Edouard revit une ravissante miniature de la princesse.

Déjà le franc buveur,
Interrogeant les treilles,
Du bourgeon en sa fleur
Escompte les merveilles.
Le laboureur sourit,
Quand, pour prix de sa peine,
Il revoit dans la plaine
Seigle ou blé qui grandit !

Des fleurs plein sa corbeille,
Des chansons plein la voix,
C'est encore une fois
Le Printemps qui s'éveille !

Par d'éternelles lois,
Réglant toute harmonie,
O Terre, je te vois
Sans cesse rajeunie !
C'est que dans les longs jours
Où tu sembles muette,
Tu prépares, coquette,
Tes plus brillants atours !

Des fleurs plein sa corbeille,
Des chansons plein la voix,
C'est encore une fois
Le Printemps qui s'éveille !

Il fit savoir que l'alliance projetée avec l'Allemagne ne lui convenait point, et il expédia en secret à la cour de Danemark un émissaire sûr. Bientôt, on put lui affirmer que la photographie ne mentait point et qu'Alexandra était divinement belle. Alors il confia à sa mère qu'il était follement épris d'une princesse qu'il n'avait point encore vue. La reine sourit et lui conseilla d'aller faire un petit tour sur le continent, du côté de l'Allemagne, où voyageaient alors la princesse de Danemark et sa famille. Ce fut à la cathédrale de Worms que les jeunes gens se virent pour la première fois. Le jeune prince étudiait les belles fresques lorsque apparut, devant lui, la réalisation de son rêve. Ce fut, de part et d'autre, un coup de foudre.

LE MARIAGE

La jeune princesse Alexandria vint, à l'automne, faire un court séjour au château de Windsor. Etant bonne autant que belle, elle ne tarda pas à gagner l'affection de sa futur belle-mère. Victoria donna tout de suite un joli et tendre petit nom d'amitié à la fiancée de son fils ; la "Fée", telle fut l'épithète si bien appropriée à la radieuse jeune mariée de dix-huit ans. Elle prit tous les cœurs d'assaut, et ce fut un délire d'enthousiasme quand arriva, à Londres, celle qu'on nommait la "Rose du Danemark" et la "Fille des Rois de la mer" !

Mais Alexandra ne se laissa point éblouir par la splendeur de sa nouvelle position. Avant de quitter sa patrie, son bon cœur lui inspira de doter six pauvres jeunes Danoises qui devaient se marier le même jour qu'elle. Le yacht de la reine amena la princesse et sa famille en Angleterre. A Gravesend, l'impatient et fougueux fiancé royal vint à la rencontre du yacht. Il sauta sur le pont et, fort peu soucieux des foules présentes, il saisit sa fiancée par les deux mains et, l'attirant à lui, il l'embrassa sur les deux joues.

Le 10 mars 1863 eut lieu le mariage, à la chapelle de Saint-Georges, à Windsor. La lune de miel se passa à Osborne. Dès son entrée à la cour, la jeune mariée remporta tous les suffrages, grâce à sa beauté, son tact et son charme.

LA PHILANTHROPIE D'ALEXANDRA

Innombrables sont les anecdotes que l'on raconte au sujet de la grande bonté de cœur de la nouvelle reine. Un soir, en rentrant à Malborough-House, quelques jours avant Noël, elle trouva, dans une anti-chambre, une petite ouvrière qui rapportait des robes pour les enfants royaux. La princesse emmena la jeune fille dans sa chambre, lui fit compliment sur son ouvrage et la questionna sur son "home". Croquant parler à l'une des dames de la princesse, la petite raconta qu'elle était trop pauvre pour acheter une machine à coudre. Le soir même, la princesse fit porter du vin et des fruits à la vieille mère ; puis, le matin de Noël, la jeune ouvrière reçut une machine à coudre, avec le message suivant : "De la part d'Alexandra."

Peu de temps après la mort du duc de Clarence, la princesse de Galles rencontra, dans un bois près de Sandringham, une vieille pauvre portant, sur le dos, une charge de fagots ; elle était prête à défaillir. La princesse s'arrêta et lui demanda pourquoi elle portait un poids si lourd : —Hélas ! ma bonne dame, répondit-elle, j'ai mourrais de faim sans cela, maintenant que mon pauvre Jack, mon garçon, est mort.

Alors la princesse, toute émue pour cette autre mère affligée comme elle, lui dit encore quelques paroles de sympathie. Le lendemain, la pauvre vieille vit arriver chez elle une petite charrette et un âne, don d'une princesse si justement surnommée la "Fée".

Elle a fondé et doté un nombre incalculable d'hôpitaux, d'asiles et d'orphelinats dans l'East End. Dans toutes les fonctions présidées par le prince de Galles, sa femme l'accompagnait invariablement, et personne mieux qu'elle ne saurait remplir aussi dignement le rôle difficile de reine.

LILY BUTLER.

DEVINETTE

IL Y A TOUJOURS UN JOINT

—Mais, ma tante, de quoi parlerai-je à cette dame à laquelle tu vas me présenter ?

—De sa beauté.

—Et si je ne lui en trouve pas ?

—Alors, mon cher neveu, parle-lui de la laideur des autres

LA FRANCHISE

Le vieux type. — Vous m'aimez donc bien que vous désirez devenir ma femme ?

Elle. — Oui... ce serait si gentil d'être une jeune veuve !

L'habitude rend les possessions moins flatteuses et les privations plus cruelles.



—Où est le châtelain ?

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TRAINS POUR OTTAWA

DE MONTREAL

Départ de la gare de la rue Windsor, *9.30 a. m., 9.55 a. m., 4.10 p. m., 6.15 p. m., *10 p. m.
Départ de la gare de la Place Viger à 8.30 a. m., 5.40 p. m.

ARRIVENT A OTTAWA

Gare Centrale, 12.10 p. m., 6.30 p. m., 9.40 p. m.
Gare Union, 12.40 p. m., *1.10 p. m., 9.45 p. m., *1.40 a. m.

D'OTTAWA

Partent de la gare Union, *4.15 a. m., 8.45 a. m., *2.35 p. m., 5.45 p. m.
Partent de la gare Centrale, 6.15 a. m., 9.05 a. m., 4.25 p. m.

ARRIVENT A MONTREAL

Gare de la rue Windsor, *8 a. m., 9.35 a. m., 11.20 a. m., *6.10 p. m., 6.40 p. m.
Gare de la Place Viger, 12.55 p. m., 10.00 p. m.
*Tous les jours. Les autres convois les jours de semaine seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

CHANGEMENT IMPORTANT

Dans le Service des Trains

PRENANT EFFET LE 7 OCTOBRE 1900

Les trains partiront comme suit :
7.40 a. m. pour Toronto et toutes les stations sur le C.A.
8.00 a. m. pour Portland et Québec.
8.40 a. m. pour New-York via D. & H.
9.00 a. m. Intercolonial Limité pour Toronto et Chicago.
9.01 a. m. C.V. pour Boston et New-York.
9.50 a. m. pour Ottawa.
* 4.10 p. m. pour Ottawa.
* 5.50 p. m. pour les stations du C.A.
* 6.50 p. m. pour Boston et New-York via C.V.
* 7.00 p. m. pour New-York via D. & H.
* 7.00 p. m. pour Toronto et les stations de l'Ouest.
* 8.30 p. m. pour Québec et Portland.
* 9.00 p. m. C. V. pour Boston et New-York.
10.30 p. m. pour Toronto et Chicago.

* Signifie : train quotidien. Tous les autres trains sont quotidiens, excepté le dimanche.

Pour les changements du service des trains locaux et suburbains, consultez le nouveau Guide du Chemin de fer du Grand-Tronc.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques et à la Gare Bonaventure.

La sensibilité se contente d'affections, la vanité veut des préférences.

SOIE

Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillants. Il y en a assez pour couvrir au delà de 300 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c.; 2 paquets pour 25c., en argent.

JOHNSTON & CO., Boite 306, Toronto.

GRATIS

Une boîte à musique offerte gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 4 doz. de belles épingles à ceintures, à 10c. chacune. Ces magnifiques épingles viennent directement de Paris, où elles sont en très grande vogue. Cette élégante boîte à musique française est ronde et ornée de nickel, avec couvercle chromé de fantaisie. 28 dents toutes les parties sont exactes et bien ajustées. Elle joue deux charmants morceaux de musique. Écrivez pour avoir les épingles, quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons franco par la poste, cette magnifique boîte à musique.

The Best Co., Boite 633, Toronto, Ont.

GRATIS

BAGUES EN OR
Avec diamants électriques brillants ou ornées de 3 magnifiques opales, ou bagues souvenirs magnifiquement gravées à votre choix, si vous vendez simplement dix gros et beaux paquets de parfum, héliotrope, violette et rose à 10c. chacun. Écrivez et nous vous enverrons délicates et dans un étui doublé en velours, frais de poste payés. Paris Perfume Co., Boite 673 Toronto

FREE MONTRE EN OR

Nous donnerons une magnifique Montre de Garçon en Nickel poli, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de Portraits de la Reine bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chacune, ou bien cette magnifique Montre finie en Or, avec boîtier de chasse bien gravé, grandeur pour Dame ou Monsieur, à remontoir et régulateur, et mouvement recommandable avec pierres précieuses, à celles qui vendront seulement que 4 doz. de Portraits. Ils se vendent comme des gâteaux chauds. Écrivez pour les Photos, vendez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre Montre, franco.

Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto.

On Contracte Facilement le Rhume...

en se mouillant les pieds, en s'exposant aux courants d'air ou en s'échauffant les sangs; ce sont là des choses qui arrivent très simplement mais qui ont souvent des résultats sérieux. Ce n'est peut-être qu'une légère toux ou un léger rhume dès le début, mais un léger rhume négligé a causé la mort d'un grand nombre de personnes.

Cherrine

POUR LES TOUX ET RHUMES

25 Doses, 25 cents.

Plus vous toussiez plus vous aggraviez votre cas, car en toussant vous irritez et augmentez l'inflammation. **CHERRINE** fait cesser la toux et guérit le rhume. Si votre pharmacien ne vend pas **CHERRINE**, écrivez-moi.

E. A. RANSON,
Lachine, Qué.

GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

Donné aux personnes qui vendront seulement 15 plumes en verre à 10c. chacune. Ces merveilleuses plumes ne rouillent jamais, ne s'usent jamais et écrivent aussi facilement que une pointe précieuse d'or. Ce Camera prend une photographie 2 x 2 pouces. Avec cela quelques grains brillant ou filé, brillante peut faire de bonnes photographes. Les accessoires comprenant: 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et un set complet de directions. Écrivez et nous enverrons les plumes. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Camera et accessoires soigneusement emballés, tous frais payés. **Toledo Pen Co., Boite 615, Toronto.**

FAUT PENSER A TOUT

Le marchand. — Comment du 8? Mais c'est du 7½ que votre patron gante ordinairement.
Justin. — Oui, mais du 7½ moi j'peux pas l'mètre!

Gagnez une Mandoline

en vendant seulement 24 douzaines de ces grandes belles pièces de centre à 15 cts chacune. Elles sont dans de la plus belle qualité, estampées prêtes à travailler en dessins de choix, y compris ocellé, lys de la vallée, Rose, etc. Écrivez nous et nous vous enverrons les pièces de centre et notre grosse liste de primes franco par la poste. Vendez les, retournez l'argent et nous vous enverrons par express, tous frais payés, cette magnifique mandoline avec boîtier, tête en cuivre brevetée de facture nickel poli, dessus artistiquement décoré et un jeu complet de cordes et "pics". Écrivez aujourd'hui.

The Linen Boyley Co., Boite 64, Toronto.

MONTRE MCGINTY

Donne beaucoup de plaisir. Surprend tout le monde. Boîtier de Chasse plaqué en nickel. Pressez le couvercle et McGinty vous apparaît, grimaçant. Rien de plus comique. C'est une des dernières inventions et elle est fameuse. Par la poste 10c. en argent ou 3 pour 25c.

McFarlane et Cie., Toronto.

GRATIS Une Montre de \$25

En apparence la plus belle véritable montre finie en or qui ait jamais été offerte. Boîtier de chasse, grandeur pour dames ou Messieurs, patron gravé en or solide à remontoir avec régulateur, mouvements ornés six pierres, parfaitement recommandables, offerte tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement 4 douzaines de gros jolis paquets de délicieux parfum de Violette, Rose et Héliotrope à 10c. le paquet. Écrivez nous et nous vous enverrons le parfum par la poste. Quand vous l'aurez vendu, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons enregistrée par la poste la magnifique montre ci-contre. Vous en serez enchanté.

THE PARIS PERFUME CO., BOITE 674 TORONTO.

FOURRURE GRATUITE

Gagnez ce joli tour de cou en vendant seulement 2 douzaines de gros beaux paquets de délicieux parfum en Héliotrope, Violette et Rose à 10c. chacun. Ce parfum est en paquets portant de jolis dessins de fleurs et feuilles dans toutes les couleurs délicates et variées de la nature et est odoriférant et durable qu'un seul paquet placé dans une boîte à mouchoirs ou un tiroir de bureau en parfumerait tout le contenu pendant des années. Ce magnifique tour de cou est fait de peaux choisies imitant parfaitement la plus belle Martre. Il a 29 pouces de longueur, une véritable tête et queue et complète d'une manière confortable et fashionable une toilette d'hiver. Écrivez pour le parfum, vendez-le, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons ce joli tour de cou tous frais payés.

THE ROSE PERFUME CO., Boite 652 Toronto.

PRIX GRATIS

Les lettres à droite épellent les noms de 3 grandes villes. Pouvez-vous les trouver? Alors écrivez votre nom lisiblement et envoyez-le nous avec 3 timbres de 2 centimes, pour frais d'envoi, etc., et vous recevrez, gratuitement **Magnifique Prix** qui vous fera certainement bien plaisir.

Cie. Toronto Premium, Boite 1008 Toronto.

L	P	A
R	O	I
S	K	N
D	O	R
O	N	N
Y	E	W

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. **The Cook Company, Windsor, Ont.**
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B. E. MCGALE, 2123 rue Notre-Dame, Montréal

Pilules de Fer pour le Sang

DE COVERNTON
Un infallible restaurateur du sang et tonique des nerfs, pour hommes et femmes, jeunes ou vieux. Guérit toutes les maladies provenant de la pauvreté du sang.
PRIX 25 CTS LA BOITE DE 50.
C. J. COVERNTON & CO.,
Coin Bleury et Dorchester, Montréal.

"International Limited," via Grand Tronc

Service rapide sans égal. Laissez Montréal tous les jours à 9.00 heures a. m., arrivez à Toronto à 4.25 heures p. m., Hamilton, 6.25 heures p. m., Woodstock, 6.45 heures p. m., London, 7.20 heures p. m., Chatham, 8.55 heures p. m., Détroit, 9.30 heures p. m., le même jour; Chicago, 7.30 heures a. m., le jour suivant.
Express de nuit rapide pour Toronto, Détroit, Chicago et l'Ouest, 10.25 heures p. m., excepté le dimanche; le dimanche, laissez à 8.00 heures p. m. Bureau des billets pour la ville, 137 rue St-Jacques.

Jeunes Epouses

Devraient savoir comment **PRENDRE SOIN** d'elles-mêmes. Le livre "Wife's Hand Book" révèle un moyen sûr et efficace. Envoyé sous enveloppe bien fermée à n'importe quelle adresse sur réception de 10 cents pour payer les frais de poste.

The Regent Pharmacal Co., B. P. 1009, Montréal.

GRATIS

Nous donnons ce magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 10 clefs, 2 jeux, 2 sets d'anches, caisse en ébène, action à jour et double soufflet avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Envoyez-nous votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés.

GEM PIN COMPANY, Boite 1003 Toronto, Canada.

GAGNEZ

Cette Montre de dame, une petite beauté, avec boîtier en nickel, cadran en porcelaine bien orné, aiguilles en Or, mouvement à cylindre et à remontoir. Nous la donnons gratis pour la vente seulement de 3 douzaines de sets d'épingles fantaisie Parisiennes, à 10c. le set. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera expédiée par le retour du courrier très soigneusement emballée.

La Cie. Deminon Novelty, Boite 1008 Toronto.

GRATIS

MAGNIFIQUE SOLO ACCORDEON donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de photographes cabinet très à la mode de Sa Sainteté Léon XIII. Tout le monde veut avoir une photographie de Sa Sainteté. C'est un splendide accordéon à 10 clefs en nickel, 2 séries de hanches caisse en ébène, action ajourée et so fllets d'oblés avec protecteurs et agrafes. Écrivez pour les photographes. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre accordéon, tous frais payés.

THE PHOTO ART CO., Boite 647, Toronto.

GRATIS

Nous donnerons, gratis aux personnes qui vendront seulement 24 douzaines de belles épingles à Cravats avec pierre précieuse, à 10c. chacune, cette superbe Lanterne Magique, en métal verni, pourvue de lentilles, contenant 44 vues comiques d'hommes, femmes, garçons, fillettes, animaux sauvages, etc. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, cette superbe Lanterne Magique, soigneusement emballée. Vous pouvez facilement la gagner dans l'espace d'une heure en vous mettant à l'œuvre de suite. Cie. Empress Novelty, Boite 1006 Toronto.

OR SOLIDE

Nous donnons cette magnifique bague en Or Solide, ornée d'un Rubis et de deux Perles, aux personnes qui vendront seulement 15 épingles suisses ornées d'une rose à 10c. chacune. Elles sont très belles et se vendent facilement. Écrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons par la retour du courrier cette magnifique bague.

PREMIUM SUPPLY CO., Boite 1001 Toronto, Canada.

Sirop Calmant

Pour les Enfants,

DU DR ED. MORIN

Préparation sans égale

Pour toutes les maladies du jeune âge : Dentition Douleuruse, Coqueluche, Diarrhée, Dyssenterie, Manque de Sommeil, Etc., Etc.

La mère qui veut sauver son enfant lui donnera ce SIROP avant tout autre.

DONAT ET ALICE,

Enfants de Mme Narcisse Hainse,

GUERIS DE DIARRHÉE GRAVE

Par l'effet prompt et salubre de cet admirable médicament

NEW LIVERPOOL.

M. DR ED. MORIN,
Québec.

Je ne pourrai jamais assez dire toute la joie de mon âme, l'immense gratitude que je dois au SIROP CALMANT POUR LES ENFANTS, du Dr Ed. Morin.

Mes deux enfants, Donat et Alice, souffraient depuis quelques jours d'une forte diarrhée. Les remèdes ordinaires n'avaient eu aucun bon résultat. J'appelai alors le docteur qui ne fit pas mieux. Je commençai à m'alarmer, cherchant en vain le remède pouvant guérir mes deux enfants ! L'idée me vint d'essayer le SIROP CALMANT POUR LES ENFANTS, que prépare avec tant de succès le Dr Ed. Morin, de Québec. Après quelques doses, déjà ils étaient beaucoup mieux et le lendemain la maladie avait disparu.

Aucune préparation de cette nature ne peut égaler cet incomparable médicament, le SIROP CALMANT POUR LES ENFANTS, du Dr Ed. Morin.

Madame NARCISSE HAINSE

Madame Cœurdur.—Ce steak a-t-il quelques défauts, monsieur Bongarçon ?

Monsieur Bongarçon.—Oh, non. La faute en est à mes dents. Elles ne sont pas assez aiguisées pour couper rien de plus dur que du cuir.

Elle.—L'homme que j'épouserai devra toujours réfléchir avant de parler.

Lui.—Alors, je crains bien de ne jamais pouvoir vous demander.

Bouleau.—Je pense justement comment je pourrais encourager mon fils à se tailler un nom, lui-même.

Rouleau.—Donnez-lui un couteau bien aiguisé et un pupitre d'écolier.

La maîtresse de maison.—Mais, vous avez eu beaucoup de situations en peu de temps.

La servante.—Oui, mais cela montre, madame, combien il y a de compétition pour s'assurer mes services.



La Sœur Aînée

qui pour alléger le fardeau de la mère entreprend l'ouvrage de la cuisine, aura les meilleurs résultats pour le pain et les gâteaux avec le soda à pâte

Dwight's Cow Brand Soda
(Marque de la vache)

Notre livre de recettes est excellent — nous l'envoyons gratis.

JOHN DWIGHT & CIE, 34 Rue Yonge, - TORONTO, ONT.

Casse-tête Chinois du "Samedi"—Solution du Problème No 276

L'abondance des matières générales et des annonces nous fait omettre cette semaine la solution du Casse-tête.

AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, après-midi qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste: Mmes L A Boisseau, F Boudreau, L C Bruneau, A Comtois, L N Dansereau, L Delorme, L Dufresne, E Guerd, J A Hurteau, A Lajeunesse, J Lamère, W Leroux, J Létourneau, J Marquis, E Mayer, J Ménard, D Roy dit Desjardins, Surprenant (H), Milles Allard, R A Aubry, V Barck, M Bourmette, B Cloutier, E Corbin, J Cormier, F Desjardins, M. Desmarteau, J Drouin, L Dumais, R A Dupuis, Evangeline, A Fournelle, B Germain, B Giasson, R A Giroux, A Guindon, G Lachance, E Lauzon, A Lebeau, M Lenoir, A Létourneau, R Lord, E Marois, M L Paillon, M A Paquette, A Riendeau, H St-Charles, A C Tessier, A Thibault, M J Vermette, MM H Allard, C Archambault, F Barck,

L Barrette, A Beaudoin, D Boulet, B Bourgeois, F X Boyer, J Brisson, E Cardinal, A Champoux, A Charette, H Charette, I Chemier, J O Cloutier, A Courtois, Crompton, A David, A Demers, E Emond, E Gagnon, D Gascon, F Gauthier, L Gélinas, E Germain, J O Gervais, J R Gougeon, E Goyette, L Gravel, J Grégoire, J F Grenier, R Jetté, A Lalonde, J Lalonde, O Lamouche, E Langlois, D Lapointe, L Ledue, R Lefebvre, B O Lorange, C Mériaux, W Métayer, J A Paquette, O Paradis, A Renaud, J U L Ricard, J Rousseau, A L Roussel, A Sénécal, A E Sénécal, J St Onge, G E Tanguay, A Tessier, A Tremblay, R Vadboncoeur, A Vallée, S Vincent (Montréal, Q), Mme A Vadnais, M R Jetté (Acton Vale, Q), F Campeau

Le jeune mari (parlant de sa femme).—Oh oui, c'est une bien gentille petite femme, mais elle est si horriblement étourdie.

Son ami.—Oh ! mais cela passera avec le temps. En vieillissant on devient plus sage.

Le jeune mari.—Ah ! mais c'est que quelques femmes ne vieillissent jamais.

Lui.—Vous n'êtes pas fâchée parce que je vous ai envoyé un baiser, n'est-ce pas ?

Elle.—Oui, je le suis.

Lui.—Pourquoi ?

Elle.—Parce qu'il n'y avait pas entre nous une barrière assez impénétrable pour rendre cela nécessaire.

Il n'y a rien dans la théorie que le fer-à-cheval est une mascotte. Quel animal travaille plus fort, et est plus maltraité dans sa vieillesse que le cheval ? Et, pourtant, il en porte toujours quatre.

GRATIS OR SOLID

Bague ornée d'une **reel tournoise** ou **grenat** et 2 perles vraies Orientales, toutes d'un bon grain, données en vente seulement à 15 magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII, à 10c. chacune. Ces photographies sont de grandeur cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographique. Tout le monde aime ait avoir une bonne photographie de sa Sainteté et pour cela que nos photographies se vendent facilement. Ecrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons tous frais payés dans un beau etid cette bague d'or solid ornée de **reel pierres.** **THE PHOTO ART CO., Boite 649, Toronto.**

GRATIS

Gagnez une de ces belles Bagues, finies en Or, en vendant seulement 10 beaux portraits, bien finis, grandeur Cabinet, de la Reine, à 10c. chacune. Renvoyez-nous cette annonce par maille et nous vous enverrons les Photographies. Venez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons la Bague de votre choix, dans un étui doublé en peluche. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

BAGUE EN OR SOLIDE

ornée d'un vrai Grenat et de 2 vraies perles Orientales, de bon grain, données aux personnes qui vendront seulement que 1 magnifiques Photographies de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies, à 10c. chacune. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté. Ces maintenant le temps de les vendre. Ecrivez pour les Photos, venez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Belle Bague en Or Pur, ornée de vraies pierres, dans une jolie boîte. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

GAGNEZ CETTE MONTRE

en vendant seulement 2 douzaines de photographies cabinet, très belles finies de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en aimerait. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons tous frais payés, cette belle montre en nickel poli avec bord ornée et aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, et véritables mouvements à cylindres Américains. C'est une montre recommandable qui tient parfaitement 1 temps et avec du soin elle durera dix ans. **The Photo Co., Boite 689, Toronto.**

GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

très belle finies (5 x 7 pouces) de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde aimerait une bonne photographie de Sa Majesté. Elles se vendent comme des pains chauds. Ce camera prend une photographie 2 x 2 pouces. Les accessoires comprenant: 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo., 1 cadre à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier r. bis, 1 paquet de papier argent, et un set complet de directions. Ecrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre camera et accessoires tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boite 686, Toronto.**

GRATIS

Gagnez cette Autoharpe donc par la vente d seulement 15 douzaines de photographies cabinet, très belles finies de la Reine à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. L'Autoharpe est un instrument le plus populaire. Quelqu'un veut la jouer bien. Le son qu'elle possède égale celui du meilleur piano et pour accompagner les personnes qui chantent il n'est pas surpassé. Ecrivez pour les photographies. Venez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons votre Autoharpe complète avec des pics, porte musique, guide de 15 morceaux de choix populaires, tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boite 686, Toronto.**

COUPON—PRIME DU "SAMEDI"

PATRON No _____
(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Mesure du Buste _____ Age _____
Mesure de la Taille _____

Nom _____
Adresse _____

CI-INCLUS, 10 CENTIMS

Prrière d'écrire très lisiblement.

GRATIS CARABINE EN ACIER

Donnée aux personnes qui vendront 24 doz, de magnifiques Photographies de Sa Majesté, la Reine Victoria, à 10c. chacune. Ces Photos sont de grandeur Cabinet et très bien finies d'une manière artistique. Les gens sont désireux de s'en procurer. Tout le monde veut un portrait de la Reine. Cette Carabine est de la meilleure fabrique et du dernier modèle, finie en Nickel, et pourvue de Mirres Globes améliorés, d'une gachette pistole et d'une crosse, et tire avec une force extraordinaire et une grande justesse. Ecrivez et nous vous enverrons les Photos. Venez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons votre Carabine, tous frais payés. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto**

(Alexandria, Ont), Mme P St-Laurent, Mlle E Villeneuve (Amqui, Q), J Echamback (Ancien Lorette, Q), M Blouin (Ascot Corner, Q), Mme J D Parent (Berthierville, Q), Mlle U Audy (Bordeaux, Q), Sam Meilleur (Brownburg, Q), Mlle F Guy (Buckingham, Q), Mme A St-Pierre, M C Mennier (Cartierville, Q), Mlle V Trudeau (Cedar Hall, Q), Mlle B Bresse (Charlesbourg, Q), Z Arcand (Champlain, Q), E Gageant, A Béliele (Coaticook, Q), Mlle B Leduc, J Bissonnette, M St Marsille (Coteau du Lac, Q), M Lévesque (Delorimier, Q), Mlle A Thibault (Deschambault, Q), Mlle Y Rheault, MM J Grégoire, C A Rheault (Disraeli, Q), M Paré (Drummondville, Q), E Fournier, L G J de Montigny, Un inconnu (Ease Angus, Q), Mlle M Colle (East Sherbrooke, Q), Mme J Robin (Forestdale, Q), Mlle E Marquis (Fraserville, Q), H Côté (Granby, Q), J A Dumais (Grand-Mère, Q), Mlle J Chénier, MM E Boyer, N Dagenais, A Deslauriers, A Paré, O Séguin, P Séguin, J E Verin (Hull, Q), Mlle A Roy (Iberville, Q), Mlle M de Bellefeuille (Ile Perrot, Q), Mlle E Dugas, M J E Généreux (Joliette, Q), D Robert (Lachine Locks, Q), Mlle E Deladurantaye (L'Assomption, Q), Mme P O Laurencelle (Lennoxville, Q), Mme N Gosselin, Mlle A Angers, D Bédard, A Des Troismaisons, MM A Barras, A Marmette, L Roberge, E Samson (Lévis, Q), Mlle I Larivée (Longueuil, Q), Mmes A Barnabé, J B Dagenais (Longue-Pointe, Q), Mme N Pagé, Mlle M Lafleur, M L A Charlemagne (Louiseville, Q), F L Juras (Lyster, Q), C Gagnon (Madawaska, Q), M H Grenier (Magog, Q), Mme J A Poulin, Mlle I Beupré, MM O Dudoir, Mainville (Maisonneuve, Q), Mlle L Dubord (Mastai, Q), Mme A Dionne, M J D Plante (Matane, Q), L Mailloux (Melocheville, Q), J Dupré, J Germain (Mile-End, Q), J A René (Moose Park, Q), J Michaud (Montréal Sud, Q), Mlle H St-Laurent (Nicolet, Q), Mlle E Prévost (N.-D. de Grâce, Q), Mlle M Burns, A Ouellette (Oka, Q), Mme A Leblanc, Mlle A Garceau, S Grondin, A Gauthier, D Godin, MM D Beauchamp, A Dupont, J O S Laflamme, B Pepin, J A Poirier, W Tremblay, H Verret (Ottawa, Ont), Mlle M L Savoie, M A Huard (Pleasantville, Q), Mmes E Bouchard, J E Dubé, N Mathurin, H Peland, Mlle E Bélanger, C Darveau, Gauvreau, A Grondin, A Lafleur, G Letarte, M L Tremblay, MM E Bélanger, R E Boisseau, A Côté, L Delisle, P Drouin, F Paput, H Rousseau, A Vézina (Québec), Mlle M St-Laurent (Timourki, Q), R Nadaud (Rivière du Loup, Q), Mlle A de la Boissière, M T Tardif

Vigueur, Energie, Santé,



Femmes de ménage, Mères de famille

Plus ou moins accablées par un surcroît de travail. Faibles, pâles, débiles et sans forces pour accomplir à votre satisfaction vos devoirs d'épouses et de mères.—

Prenez, à des intervalles assez fréquents, deux ou trois **PILULES SANGUINES** du Dr JEAN. "Extrait du sang frais." Les seules qui renforcent et qui guérissent toujours sans autres médicaments. D'une efficacité sans égale; des milliers de cures à l'appui. Rien à changer à vos habitudes journalières pendant le traitement. 50c. la boîte, franco, sur réception du prix.

CIE MEDICALE DU DR JEAN,
B. P. Boite 187, Montréal, Q.

(Roberval, Q), Mmes L L Couture, A M M L Gadbois, Y Sylvestre, M D Bégin (Sherbrooke, Q), Mlle A Cartie (débâche O Savard, J A Cartier, N F J A W Laforge, H Portelance, Spes Urel, Q), Mlle D Beaudet, MM J R Boi A Hébert, A Michaud (Stanford, Q), Hamilton (Ste Anne de Bellevue, Q), Jobin (Ste Anne de la Pérade, Q), M (Ste Anne de Beupré, A Roy (St A (St Casimir, Q), Mlle M Danjou, Mlle ceux (St Charles de Limoilou, Q), Mm rin, Mlle A Boyer, M E Desrochers (St gonde, Q), Mlle C Laferrière (St Cuth A Papillon (Ste Geneviève, Q), Mlle mand (Ste Emille, Q), Mlle C Beauch Lacoste, M Morney, F Sans-Cartier, Oigny, H R J Asselin, R Boucher, bonneau, P Demers, A Perrin (St H Mme M Benoit, Mlle J Choquette, H B Tétrault, MM U Blanchard, A Fon Mayer, P Savary (St Hyacinthe, Q), J (St John, Q), G Lagueux (St Joseph de Q), Mlle N Béland (St Julie de Some Mme H Denis (Ste Madeleine, Q), Mlle buc (St Médard, Q), P M & Cie (Mlle L Gosselin (St Odilon, Q), Mlle I (St Pie, Q), Mlle A Martin (St Rémi, Q), C Beaudry, A Lemieux, A Renaud, Boiduc, M M Frenette, C Letarte, M

chester, N H), Mlle H E Leclerc (Rumford Falls, Me), Mmes E Desjardins, Mlle L Bérubé, M A Blanchette (Salem, Mass), Mlle P Cartier (Spencer, Mass), Mme P Chabot, Mlle R Breton, R Thibault, MM F Ross, E Turgeon (Somersworth, N H), Mlle E Tétrault (Southbridge, Mass), Mlle M R Dalpé (Springfield, Mass), Mme D Bernier (Taftville, Conn), E Anctil, Rvd A Carrier (Taunton, Mass), G Tremblay (Thorndike, Mass), J St Germain (Tupper Lake, N Y), Mme O Boutin, Mlle B Vallières (Warren, R I), Mlle B Dupli (Westbroke, Me), Mmes M Arcand, J Demers, MM A Gobeille, H Langelier, E Veroneau (Woonsocket, R I), Mme A Alix, Mlle M Charpentier, A Tremblay, M E Donovan (Worcester, Mass), Mlle A Doyon (Magog, Q), E Côté (Danville, Q), M G Coupal (Asa Lebrét, N O T), Mme A D Renaud (Delray, Mich).

La Santé . . Des Enfants Est Menacée



Mères de Famille! Les journaux vous ont mis en garde contre les **Falsifications du Lait** que l'on vous vend pour vos enfants. Vous avez sous la main le remède au danger. Cessez pendant quelque temps de donner à vos enfants du lait qui peut ne pas offrir toutes les garanties exigées par l'hygiène et remplacez-le par

LA PEPTONINE

un aliment pur et sûr, qui se digère et s'assimile facilement et qui est approuvé par nos médecins les plus en vue.

25c la Grande Boîte, dans les Pharmacies et Epiceries de 1re Classe

GROS : Montréal : F. COURSOL, 322 Avenue de l'Hotel de Ville.
Québec : W. BRUNET & CIE., Pharmaciens Chimistes.
Ottawa : S. J. MAJOR, Marchand en Gros.



1000 MONTRES DONNÉES EN CADEAU

Nous donnons en cadeau d'**ELEGANTES MONTRES** P **QUEES EN OR**, pour la vente des oléographe les plus beaux de la Reine, Sir Wilfrid Laurier, Sir Charles Tupper à 10 cents chaque. Ils se vendent comme des pains chauds.

La montre que nous donnons est de grandeur pour Dame pour Messieurs, plaquage électrique en or, fini de haute qualité faite d'après les plus beaux modèles en or solide. Magnifiquement gravée de beaux enroulements et dessins vermicelle remontoir et réglée, absolument à l'épreuve de la poussière, verre biseauté en cristal français pesant. Egale en apparence une montre de \$50.00.

Nous donnons des **PRIX DE VALEUR POUR LA VENTE** de 6 ou plus de nos magnifiques portraits. Envoyez votre nom et votre adresse et nous vous en enverrons un certain nombre aussi notre **IMMENSE CATALOGUE DE PRIMES**.

Vendez les portraits, retournez-nous l'argent et la prime choisirez vous sera envoyée **ABSOLUMENT GRATUITS**.

THE ROYAL ACADEMY PUBLISHING CO.,
Dépt. 703, Toronto, Canada.

2x2 pouces. Le tout comprend 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de "Hypo," 1 Cadre à Imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de papier Rubis, 1 paquet de papier argenté, et Directions. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les Photos, vendez-les, remettez l'argent et nous vous expédierons immédiatement le Camera et les Accessoires, bien emballés, exempt de tous frais. **CIE. ART SUPPLY, Boite 1010 Toronto, Canada.**

Un Bienfait pour le Beau Sexe !

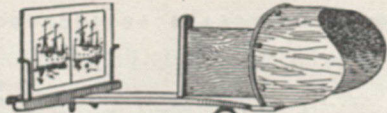


Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance:

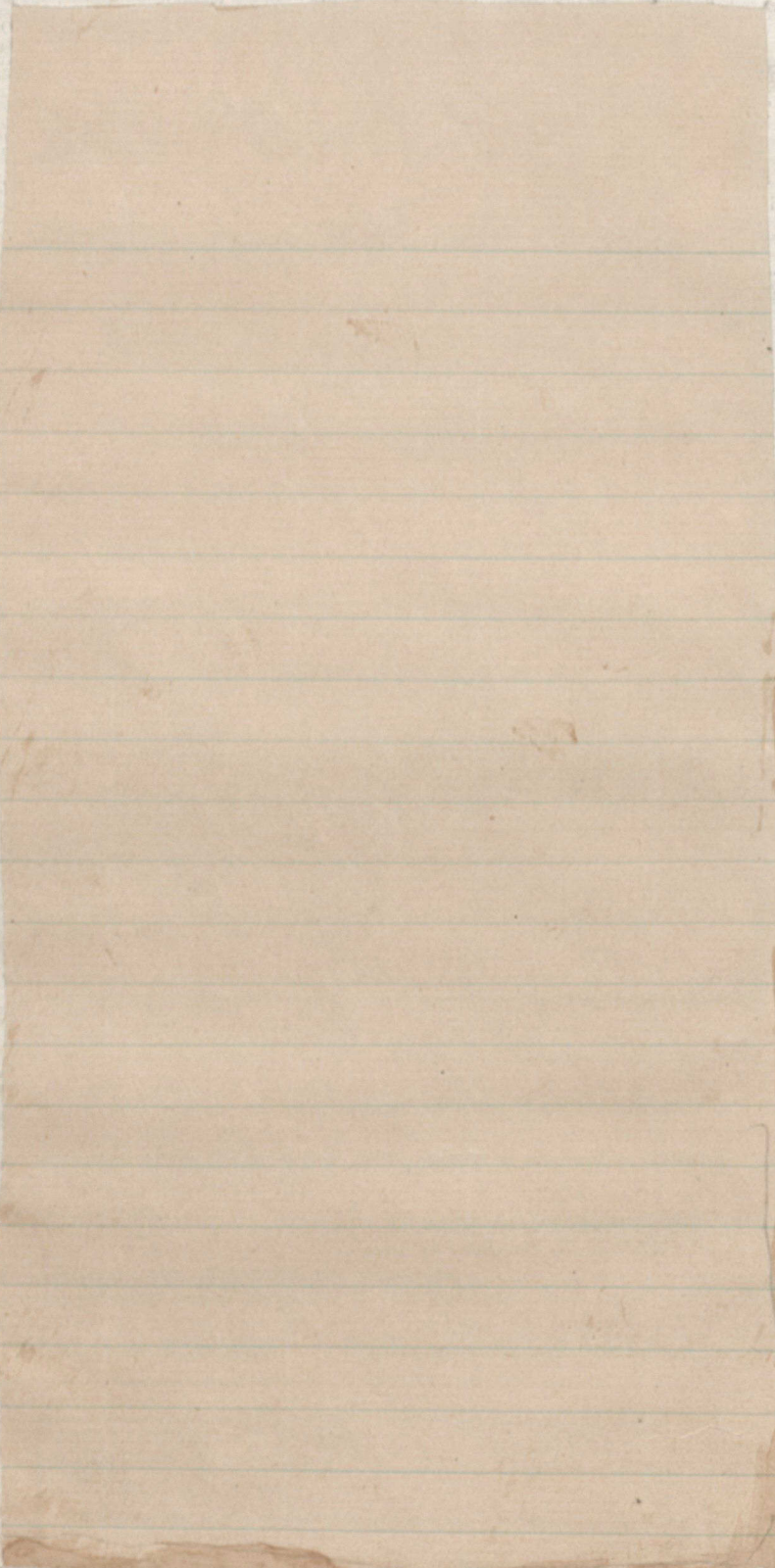
L. A. BERNARD,
1882 rue Ste-Catherine, Montreal
Aux Etats-Unis: G.-L. de MARTIGNY, pharmacien
Manchester, N. H.



STEREOSCOPE GRATIS

Donne à tous ceux qui vendront seulement 2 douzaines de gros paquets de graines de pois sucrés à 10c. chacun. Chaque paquet contient 42 grandes variétés les plus odoriférantes fleurissantes de toutes couleurs. Ce stéréoscope a une poignée brevetée qui se replie, sur montant enroulé, un capuchon verni et de puissantes lentilles qui font paraître des vues comme des scènes de la vie actuelle. Les vues envoyées avec chaque instrument sont une source d'amusements sans fin. Ecrivez pour les graines. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons ce stéréoscope avec une splendide assortment de vues, tous frais payés. Le saison pour la vente des graines est court, ainsi demandez aujourd'hui. **PRIZE SEED CO., Boite 695, TORONTO.**

Casse-tete Chinois du "Samedi" — No 278



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez-les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition, SCENE DE CHASSE.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom; adressez à "Sphinx", journal le SAMEDI, Montréal.

Envoyez la solution d'ici au 27 mars à 10 hr. a.m. Tirage le jeudi à 2 hr. les cinq premiers sortants gagnent. Noms des gagnants et des personnes ayant trouvé la solution publiés la semaine prochaine. Primes: Abonnement de 3 mois ou 50c en argent, au choix.



L'Alcool, voila l'Ennemi !

Victimes de la boisson, voulez-vous vous guérir de cette vilaine habitude ?

Prenez le Remède Végétal Dixon

Le seul Spécifique Infaillible contre l'alcoolisme...



Recommandé et employé par le Dr Mackay, spécialiste de Québec, comme bien supérieur à tous les "Gold Cures" ou autres remèdes. *Guérison parfaite garantie ou argent remboursé.*

AVANT LA GUERISON.

Peut être pris n'importe où, sans publicité, sans perte de temps, sans danger.

Témoignages de cas extraordinaires guéris visibles à notre bureau. Visite instantanément sollicitée. Renseignements confidentiels fournis sur demande. Adressez à

J. B. LALIME, Agent de la "Dixon Cure"
572 RUE ST-DENIS, MONTREAL,
Ou DR MACKAY, BELMONT RETREAT, QUÉBEC.

APRES LA GUERISON.



Poils Follets

Enlevés instantanément par le

BAUME MAGIQUE de CLÉOPATRE

C'est le meilleur, le plus sûr et le plus prompt des Epilatoires jamais connus. Quatre ou cinq applications, une chaque mois, détruisent pour toujours tous les poils follets.

PRIX: \$2.00 LA BOUTEILLE.

En vente chez tous les Pharmaciens en gros et en détail.

Aussi enlevés pour toujours au moyen de l'ELECTRODE.



10 Minutes Avant

Toutes communications strictement confidentielles.

10 Minutes Après

Mme GEO. TUCKER, DERMATOLOGISTE PRATIQUE.
Entrée Privée, 437 RUE CRAIG, Montreal.

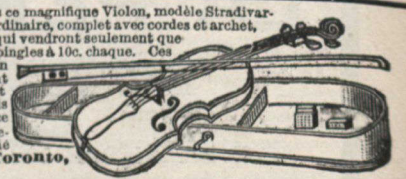


Un Livre pour les Femmes Ecrit par une Femme

Le dernier livre de Mad. Julia C. Richard "Le Guide de la Femme." C'est un guide pour la jeune fille, l'épouse et la mère. Il traite d'une façon intéressante de la jeunesse, du mariage, de l'épouse et de la mère et sur tous les maux dont la femme est sujette pendant ces différentes périodes de sa vie. Plus de 100 pages à lire avec illustrations. Il est écrit d'un style compréhensible exempt de tous motifs techniques, rempli de conseils utiles et de suggestions montrant la manière de surmonter les difficultés aux différentes périodes de la vie de la femme. Il sera envoyé GRATIS à toute femme envoyant son nom et adresse avec 10 cents pour payer les frais de poste.

Mad. J. C. RICHARD, Boite 996, Montreal.

GRATIS
Nous donnerons ce magnifique Violon, modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec cordes et archet, aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines d'épingles à 10c. chaque. Ces épingles, fines en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, sont de vraies petites beautés. Nos agents trouvent que c'est l'article le plus facile à vendre qu'ils aient jamais essayé. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les épingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera expédié par express, franco. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto.**



FEMMES ANXIEUSES



Si vous êtes menacées ou affligées de suppressions ou d'irrégularités, vous pouvez obtenir un soulagement immédiat et à peu de frais. Vous trouverez toutes les directions et informations nécessaires dans notre

LIVRE GRATIS

"Le Guide de la Santé" envoyé gratis sur réception de votre nom et adresse.
The Dr. Wilson Medical Co., Box 1171, Montreal.

GRATIS

Nous donnons cette belle montre de dame en vendant seulement 3 douzaines de paquets de délicieux parfum à 10 cts. chacun. Le parfum est si odoriférant et durable qu'un seul paquet parfumerait un tiroir de bureau pendant des années. Il est dans 3 odeurs: Rose, Violette et Hélotrope, et est en paquets portant belles dessins de fleurs dans plusieurs couleurs. Tout le monde l'achète. Cette montre est très belle avec boîtier en nickel solide, cadran décoré, aiguilles en or, excellents mouvements à remonter avec régulateur. Ecrivez et nous enverrons le parfum, vendez-le, retournez l'argent, et nous enverrons votre belle montre qui tient très bien le temps franco. **THE ROSE PERFUME CO., Boite 651, TORONTO.**



GRATIS ALBUM

Donne pour la vente de seulement 2 douzaines de photographies grandeur de cabinet très belles fines de Sa Sainteté Léon XIII à 10 cts. chacune. Tout le monde veut avoir une bonne photographie de Sa Sainteté. Elles vendent très bien. Ce magnifique album en-quarto est relié en cellulose Renaissance avec dos en peluche de soie et dessus très bien décoré de jolis dessins fleuris, avec titre en or, bordure en or et agrafe à ressort en or. Il gardera une grande assortment de photographies cabinet et panel. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et vous recevrez ce joli album, tous frais payés. **The Photo Art Co., Boite 645, Toronto.**



GAGNEZ CETTE MONTRE

En vendant seulement que 2 douzaines de magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII à 10c. chacune. Ces photographies sont de grandeur cabinet et sont dans les derniers goûts de l'art photographique. Tout le monde aimerait à avoir une bonne photographie de sa Sainteté, c'est pour cela que nos photographies se vendent facilement. Ecrivez-nous et nous vous enverrons par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons cette belle montre en nickel poli avec bord bien orné et véritables mouvements à cylindres américains. C'est une montre recommandable qui tient parfaitement le temps et avec du soin elle durera dix ans. Ecrivez aujourd'hui. **THE PHOTO ART CO., Boite 646, TORONTO, ONT.**



LE RÊVE — (Suite et fin)

é - tes dé - sor - mais Mon seui an -

The first system of music features a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in grand staff. The vocal line begins with a half note 'é', followed by a quarter note 'tes', a quarter rest, a quarter note 'dé', a quarter note 'sor', a quarter note 'mais', a quarter rest, a quarter note 'Mon', a quarter note 'seui', and a quarter note 'an'. The piano accompaniment consists of chords in the right hand and a rhythmic pattern in the left hand, marked with a mezzo-piano (*mp*) dynamic.

8 pui, mon re - fuge et ma vie!

The second system continues the vocal line with an eighth rest, followed by an eighth note 'pui,', a quarter note 'mon', a quarter note 're', a quarter note 'fuge', a quarter note 'et', a quarter note 'ma', and a quarter note 'vie!'. The piano accompaniment includes a triplet of eighth notes in the right hand and continues with chords in the left hand. A crescendo (*cresc.*) marking is present in the piano part.

8 Mon - sei - gneur! Je vous en sup - pli - e: Sauvez -

The third system features a vocal line with an eighth rest, followed by an eighth note 'Mon', a quarter note 'sei', a quarter note 'gneur!', a quarter note 'Je', a quarter note 'vous', a quarter note 'en', a quarter note 'sup', a quarter note 'pli', a quarter note 'e:', and a quarter note 'Sauvez -'. The piano accompaniment includes a triplet of eighth notes in the right hand and continues with chords in the left hand. An *allarg.* (ritardando) marking is placed above the vocal line, and a *dim.* (diminuendo) marking is placed below the piano part.

poco rall.
moi! Con - sen - tez!

The fourth system begins with a *poco rall.* (ritardando) marking. The vocal line has an eighth rest, followed by an eighth note 'moi!', a quarter rest, a quarter note 'Con', a quarter note 'sen', a quarter note 'tez!'. The piano accompaniment includes a triplet of eighth notes in the right hand and continues with chords in the left hand. A *Piu animato* marking is placed above the piano part.

The fifth system consists of piano accompaniment in grand staff. It features a triplet of eighth notes in the right hand and continues with chords in the left hand. A fortissimo (*ff*) dynamic marking is present in the piano part.

Polkinette.

Polka.

H. Neuzillet

Chef d'orchestre au Music-Hall Bobino.

Tempo di Polacca.

Piano. *ff*

mf

ff

mf *ff*

1. 2. al Coda

Trio.
cantabile

mf *leggiero*

ff *f* *f*

⊕ Coda.

ff

Detailed description: This is a piano score for a Trio in 2/4 time, marked 'cantabile'. The score consists of eight systems of piano and bass staves. The first system is marked 'mf' and 'leggiero'. The second system continues the 'leggiero' marking. The third system is marked 'ff'. The fourth system is marked 'f' and 'f'. The fifth system continues the 'f' marking. The sixth system continues the 'f' marking. The seventh system continues the 'f' marking. The eighth system is marked 'ff' and includes a Coda section. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 2/4.

SYLVIE
 Opéra Comique en un Acte
 Paroles de Jules Adenis et Jules Rostaing
 Musique de Ernest Guiraud
 Romance chantée par M. Sylvain, à l'Opéra populaire

All^{to} moderato 84=♩

PIANO *mf*

p

O sou-ve-nir parfu-mé. — Tu di-

.ras, tu di-ras je pen-se, A mon parrain cher et bien aimé

FEUILLETON DU "SAMEDI", 23 MARS 1901 (1)

Marie - Jeanne

OU LA FEMME DU PEUPLE

TROISIÈME PARTIE

Deux crimes

CHAPITRE VI. — LE BAISER MORTEL

(Suite)

Le malade n'en était pas moins obligé de continuer de s'imposer de pieux mensonges, afin de ne pas alarmer l'épouse qui avait l'air d'espérer.

Mais la comtesse, elle aussi, savait à quoi s'en tenir. Et si ses pressentiments ne l'avaient pas déjà préparée à la catastrophe, les paroles du docteur l'eussent suffisamment éclairée.

Appyani ne lui avait-il pas dit, en l'encourageant à la résignation : " Je tenterai tout ; Dieu voudra peut-être que je réussisse."

Aussi, quand le docteur Appyani eut parlé de la fatigue qui pouvait retarder la guérison, le comte de Bussières leva-t-il sur son ami un regard empreint d'une indicible expression de tristesse.

Il semblait par là le remercier de sa charitable intention, tout en lui laissant voir qu'il serait puéril de vouloir continuer de lui celer la vérité.

La nuit tirait à sa fin. Tout à coup, comme l'aube commençait à blanchir les vitres de la chambre, on entendit le bruit de pas qui se rapprochaient.

Bientôt Charlotte apparut sur le seuil.

Et les bras tendus, le visage radieux, elle annonça avec un tremblement dans la voix :

— Monsieur le comte, c'est un garçon !

M. de Bussières s'était levé aussitôt de dessus la chaise-longue.

Mais l'émotion avait été trop forte ; il s'affaissa dans les bras du docteur, en s'écriant :

— Appyani !... je veux embrasser mon fils !...

Et il répéta, d'une voix qui s'étranglait dans sa gorge :

— Un fils !... un fils !...

C'était l'espoir de voir se perpétuer le nom qu'avaient porté ses ancêtres.

Le comte était le dernier représentant, en ligne directe, d'une très ancienne famille. Avec lui se serait éteint le nom de Bussières, si un fils ne lui était pas né.

Ce fils, il l'avait appelé de tous ses vœux.

Et le Ciel le lui envoyait, hélas ! à l'heure suprême où il allait, lui-même quitter la vie !

L'implacable destin semblait lui dire : Sois heureux... et meurs !

Meurs au moment où se réalise ton vœu le plus ardent...

Meur entourés des félicités les plus douces, des êtres les plus chers, des biens les plus précieux.

Meurs ayant à tes côtés une femme adorée, adorable par sa vertu et sa beauté. Un fils, espoir ta race.

Meurs enfin riche, aimé, honoré !...

Et le destin aurait pu ajouter :

Meurs, mais ne regrette pas trop amèrement tous ces biens, tous ces trésors, toutes ces joies, car ta vie, en se prolongeant, aurait dissipé à tes yeux toutes tes chères illusions.

Et tu aurais vu en cette épouse dévouée une martyre de la tendresse filiale, qui s'est donnée à toi le cœur plein d'amour pour un autre.

Dans cher petit être qui vient de naître, souriant à la vie, une victime marquée au front et dont le berceau est recouvert déjà d'un voile de deuil.

Et dans cette fortune enfin, l'appât qui arme contre toi la main criminelle qui te tue !

Et comme si son âme, prête à s'envoler, eût été animée d'un sombre pressentiment, la nouvelle de la naissance de son fils n'eût le pouvoir de galvaniser le mourant que pendant quelques minutes.

A l'exclamation qui s'était envolée de ses lèvres, succédèrent presque aussitôt ces mots qui tombèrent dans le silence, comme une note lugubre :

— Pauvre enfant !

Puis ce fut tout ce que laissa voir le malade de la vive impression qu'il venait de ressentir.

Après avoir témoigné de son impatience d'aller embrasser son fils, il se rendit à l'observation que lui fit le docteur Appyani, qu'il fallait attendre que la sage-femme ait eu le temps de donner à la mère et à l'enfant les premiers soins.

Au surplus, le médecin avait envoyé Charlotte avec l'ordre de revenir dès que l'on pourrait se rendre auprès de la comtesse.

Le comte de Bussières ne donnait plus signe de cette extrême nervosité et de l'agitation qui l'avaient si violemment secoué pendant les longues heures d'anxiété qu'il lui avait fallu subir.

Mais ce calme n'était qu'à la surface, et, pour l'obtenir, le malade avait dépensé tout ce qu'il lui restait d'énergie et de force.

Au moment de paraître devant l'épouse à laquelle il fallait épargner les émotions de quelque nature qu'elles fussent, M. de Bussières avait voulu commander à sa souffrance et se composer une physionomie calme et souriante.

En attendant le retour de Charlotte, il s'était assis, et le front appuyé sur sa main il semblait réfléchir.

Le docteur Appyani l'observait en silence.

Il n'eut garde d'interrompre cette méditation, dont il

devinait le sujet.

Lui aussi réfléchissait à tout ce qu'il avait combiné et réalisé depuis le jour où il avait rêvé de gagner les bonnes grâces de la femme et de s'approprier la fortune du comte de Bussières.

Il se disait que tout avait marché avec une si étonnante facilité qu'il faudrait maintenant un événement bien extraordinaire ou un concours de circonstances fatales pour entraver la réalisation complète de ses combinaisons.

Il se voyait, en effet, à la veille de toucher à ce but vers lequel il avait marché sans se laisser arrêter ou détourner par aucune considération, par aucun scrupule. Encore quelques jours, pensait-il, et l'homme qui se dressait sur sa route et lui faisait obstacle aurait disparu.

Mais, pendant qu'il s'applaudissait ainsi du succès de son œuvre criminelle, les yeux fixés sur celui qu'il avait sacrifié à sa folie et à son ambition, il dut voir, par l'imagination, un autre obstacle se dresser tout à coup entre lui et la femme convoitée.

En effet, son visage prit une expression de colère sauvage, en même temps que deux rides se creusaient profondément sur son front.



Le docteur Appyani se détourna, faignant de dissimuler une émotion qu'il ne ressentait pas.

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1900.

La pensée de cet autre adversaire : le souvenir de Robert Maurel, venait de traverser son esprit.

Puis, comme s'il eût trouvé puéril de s'occuper de celui qui, résigné et guidé par la sainteté de son amour, s'était volontairement expatrié, le misérable chassa cette préoccupation nouvelle.

A ce moment, Charlotte revenait annoncer que Mme la comtesse de Bussièrès attendait M. le comte.

Le malade, s'appuyant au bras que lui offrait le docteur Appyani, se laissa conduire vers la chambre de son épouse.

Avant d'y pénétrer, il fit un mouvement pour s'arrêter sur le seuil. Son cœur battait avec force et il se sentait près de défaillir.

—Allons, mon ami, pas d'émotion ! lui dit à voix basse le médecin.

Le comte fit un effort sur lui-même et, surmontant l'impression de poignante douleur qu'il avait éprouvée, il pénétra dans la chambre.

Mlle Dorterre s'était portée au-devant de lui.

—Permettez-moi d'être la première à vous féliciter, monsieur le comte, vous avez un magnifique héritier...

" Venez le voir..."

M. de Bussièrès s'était incliné sans répondre ; l'émotion lui coupait la voix.

Il s'élança vers le lit où reposait sa femme.

A la lueur d'une veilleuse d'opale suspendue au plafond et qui projetait sa clarté tamisée sur la couche somptueuse, M. de Bussièrès put voir la comtesse et l'enfant nouveau-né formant le plus touchant tableau.

Quand il arriva au chevet de sa femme, et avant qu'il eût pu prononcer un mot, la mère avait pris l'enfant qui reposait à côté d'elle, et, le présentant à l'époux tout frémissant, elle prononça ces simples mots :

" Votre fils ! "

M. de Bussièrès tendit les bras.

Pendant quelques secondes il regarda, silencieusement, le nouveau-né, comme s'il eût, dans une mentale prière, recommandé l'enfant à la miséricorde divine.

Puis il approcha de ses lèvres le front immaculé du chérubin et y déposa un long baiser, où il mit tout l'amour qu'il avait gardé dans son cœur pour cet enfant attendu, toute son âme, toute sa vie !

La comtesse avait aperçu le docteur qui s'était modestement tenu derrière le comte et Charlotte.

Elle vit ses regards attachés sur elle, et un sentiment singulier lui fit baisser les yeux.

Mais déjà le médecin s'approchait à son tour pour saluer la comtesse.

Elle lui tendit la main. Il s'inclina et porta cette main à ses lèvres. Puis il se redressa pour dire à M. de Bussièrès :

—Voulez-vous me permettre de voir votre fils, mon cher comte ?

Il prit l'enfant et, accompagné de la sage-femme, le porta dans le berceau.

Pendant ce temps, M. de Bussièrès, penché sur le lit, s'entretenait à voix basse avec la comtesse.

Retirée dans un coin de la chambre, Charlotte, agenouillée, pria et pleurait.

Au bout d'un instant, le docteur Appyani vint interrompre la conversation qui s'échangeait entre les deux époux.

Il dut employer toute l'autorité du médecin pour arracher le comte du chevet de sa femme.

—Mlle Dorterre, dit-il, m'en voudrait de vous laisser causer plus longtemps avec la comtesse.

—Effectivement, déclara à son tour la sage-femme, il y a des précautions, de grandes précautions, à prendre...

" M. le docteur a raison ; j'ai eu le bonheur que tout ait marché à souhait jusqu'à présent, et je ne voudrais pas voir mon " succès " compromis par une imprudence.

Elle ajouta en regardant la comtesse :

—Nous allons laisser dormir madame la comtesse.

M. de Bussièrès s'approcha pour embrasser encore une fois sa femme, et celle-ci sentit une larme qui mouillait son front.

Charlotte avait achevé sa prière. Elle allait maintenant continuer son rôle de dévouement.

La sage-femme avait accompli sa mission, elle voulait reprendre son poste de confiance au chevet de Mme de Bussièrès.

La gouvernante ferma à moitié les rideaux du lit et se prépara à veiller à ce que le sommeil si nécessaire à la comtesse ne fût pas troublé.

M. de Bussièrès n'avait pas voulu se retirer sans revoir son fils.

Profitant de ce que le médecin et la nourrice s'étaient retirés à l'écart pour s'entretenir de l'état de la mère et de l'enfant, il s'était approché du berceau.

Après en avoir entr'ouvert les rideaux, il se mit à contempler la frêle créature, qui ne comptait encore qu'une heure d'existence.

Et sa pensée, se reportant vers l'époque de ses fiançailles avec Mlle d'Anglemont, il retrouvait, les unes après les autres, toutes les joies qu'il avait ressenties.

Il se rappelait les premiers jours d'hyménée pendant lesquels il avait cru que rien ne viendrait s'opposer à la réalisation de ses doux rêves de bonheur !.

Il entendait encore résonner à son oreille, comme un lointain écho, les mots qu'avait prononcés le docteur Appyani pour lui apprendre l'heureuse nouvelle...

Ce jour-là, il avait élevé son âme vers Dieu, demandant à l'Être suprême d'étendre sa souveraine protection sur cet enfant en qui allait se concentrer toute sa sollicitude et toute sa tendresse.

Qui lui aurait dit, alors, que c'était lui-même qu'il eût fallu recommander à la clémence divine !

Il était là, ce fils dont la naissance devait être la cause de tant de félicités, de tant d'espérances.

Il était là, devant lui, beau comme il l'avait désiré ; Dieu avait écouté sa prière !

Et lui, ce père qui avait tant attendu, tant espéré, il allait mourir l'âme plein de désespoir et de regret !

Et son cœur se brisait, et son esprit s'affolait, à la pensée que, dans quelques jours peut-être, il ne viendrait plus s'asseoir après de ce berceau, qu'il ne pourrait plus contempler le visage d'ange de cet enfant, qu'il n'entendrait plus ces doux vagissements, qu'il n'appuierait plus ses lèvres sur le front de la chère petite créature !.

Alors, transporté d'amour pour ce fils que Dieu lui avait permis de voir avant de mourir, le malheureux père se pencha sur le berceau, pour embrasser encore le nouveau-né, comme s'il eût voulu se repaître à satiété d'un bonheur qui ne devait pas durer longtemps.

Il retenait son souffle, afin de ne pas réveiller l'ange qui dormait son premier sommeil en ce monde.

Il avait d'infinies précautions pour s'approcher insensiblement jusqu'à ce qu'il pût frôler doucement le front du petit endormi.

Il commandait à ses lèvres, tout à l'heure encore frémissantes, d'apaiser leur ardeur. Puis il embrassait, il embrassait encore, tandis que son âme avait de doux tressaillements.

Il serait resté là encore, toujours, si le docteur Appyani ne fût venu l'arracher d'auprès de ce berceau.

Mlle Dorterre s'était approchée à son tour et réclamait, pour le nouveau-né, un sommeil qui ne fût pas troublé.

—Vous aurez le temps de l'embrasser, monsieur le comte ! dit-elle.

Ces mots durent faire vibrer douloureusement le cœur du malheureux père, car il leva sur le médecin un regard empreint de mélancolie et d'une tristesse infinie.

Puis, entr'ouvrant de nouveau les rideaux du berceau, il embrassa une dernière fois le nouveau-né, sans se douter que le mal dont il se mourait était un mal contagieux et qu'en exhalant son souffle sur le visage du pauvre petit il venait de donner à son enfant un baiser mortel.

CHAPITRE VII. — DERNIÈRES MANŒUVRES

Les événements vont se précipiter, car le fait important qu'attendait Appyani s'est accompli.

Après la naissance de l'enfant, dont il espère pouvoir se servir pour amener la mère à merci, le sinistre personnage n'a plus aucune raison de prolonger l'agonie du mari.

L'assassin a marqué l'heure de sa victime, que rien, même un miracle, ne peut plus sauver désormais.

Il faut aussi à ce misérable la certitude que, rendue à elle-même, c'est-à-dire devenue libre par son veuvage, elle ne profitera pas de cette liberté et ne rouvrira pas son cœur à ses chères amours d'autrefois.

Pendant qu'il préparait, avec la froide résolution que l'on sait, la mort du comte, Appyani n'avait cessé d'observer l'épouse rivée à son devoir.

Il l'avait suivie, pour ainsi dire, jour par jour pendant cette longue épreuve.

Il avait pu se convaincre, que même au chevet de l'agonisant, l'épouse si dévouée se laissait hanter par les souvenirs des jours heureux de la vie sans nuages qui s'étaient écoulés pour elle avant les revers de fortune qu'avait, coup sur coup, subis M. d'Anglemont.

Maintes fois il l'avait surprise, profondément absorbée, le front penché, les yeux mi-clos et semblant regarder dans le passé.

Or, le docteur voulait, au moment de la lutte suprême, n'avoir pas à combattre le souvenir de cet homme sacrifié au devoir, mais toujours adoré ; de l'homme que la comtesse s'était juré de ne plus revoir, mais qu'elle ne s'était pas promis d'oublier ; de l'homme dont elle avait brisé la vie et devant lequel la Providence aplanissait, tout à coup, le chemin qui conduit au bonheur.

Souvent, depuis qu'il avait arraché à Charlotte la lettre que Robert Maurel écrivait,—à son sujet,—à la comtesse de Bussièrse, Appyani s'était dit, que tant que ce rival existerait, il pourrait, d'un moment à l'autre, se dresser, comme un obstacle à la réalisation de ses projets.

Et il avait réfléchi au moyen de combattre cette influence de l'absent.

Ce moyen, il venait de le trouver.

Son intelligence qu'il savait si bien appliquer à la conception et à l'exécution des combinaisons criminelles, lui était—cette fois encore venue en aide.

Elle lui avait inspiré l'idée d'une manœuvre qui ne pouvait manquer de réussir.

Il s'agissait tout simplement de faire parvenir à Mme de Bussièrse la nouvelle de la mort de son ancien fiancé Robert Maurel.

Mais il fallait arranger les choses de telle sorte que la jeune femme ne pût mettre en doute l'authenticité de cette douloureuse nouvelle.

Pour cela, il suffisait au docteur Appyani d'ajouter une infamie à toutes celles qu'il avait déjà commises.

Il s'agissait de commettre un faux.

C'était, pour lui, chose facile, puisque, possédant la lettre de Robert, il pouvait à loisir en étudier l'écriture, afin de l'imiter avec assez d'habileté pour que la comtesse de Bussièrse s'y trompât.

La seule difficulté serait, se disait-il, de faire parvenir la lettre à la comtesse.

D'où la daterait-il ?

De l'étranger ? Ce n'était guère possible, à cause du timbre de la poste indiquant le pays d'où la lettre serait expédiée.

Appyani n'était pas l'homme à se décourager pour si peu.

Du reste, il avait encore quelques jours devant lui, car il lui fallait attendre, au moins, les relevailles de la comtesse de Bussièrse.

D'ici là, il avait la certitude qu'il aurait pris la décision qui conviendrait le mieux.

En attendant, il s'enfermait, la nuit, dans la chambre qu'il continuait d'habiter à l'hôtel d'Anglemont, et passait des heures entières à étudier l'écriture et la signature de Robert Maurel dans leurs plus minutieux détails.

La convalescence de la jeune mère suivait son cours régulier, à la satisfaction du docteur Appyani.

La sage-femme, de son côté, voyait approcher le jour où l'on n'aurait plus besoin de ses services à l'hôtel d'Anglemont.

La comtesse n'avait,—c'est le moment de le dire,—consenti à ne pas allaiter elle-même son enfant qu'à la condition expresse que Mlle Dorterre ferait choix d'une nourrice sur lieu dont elle répondrait.

Et aussitôt la sage-femme s'était mise en quête de cette nourrice qui devait réunir toutes les conditions voulues.

Au surplus, il n'y avait pas encore de temps perdu, affirmait le médecin, parce qu'à son avis le nouveau-né pouvait être soutenu, encore pendant quelques jours, par du lait coupé d'eau sucrée.

Et Charlotte, qui s'entendait admirablement à donner ces premiers soins, se chargeait de remplacer la nourrice et la mère.

La comtesse passait par la période dite de la fièvre de lait et, afin de ne pas l'exposer à des accidents cérébraux occasionnés souvent par l'agitation ou de trop vives préoccupations d'esprit, le docteur Appyani avait fait transporter le berceau de l'enfant dans la chambre de la gouvernante.

La précaution n'était pas inutile, ainsi qu'on va le voir.

En effet, tandis que la mère se trouvait dans des conditions normales, il n'en était pas de même du nouveau-né.

Non seulement le pauvre petit être né " profitait pas ", dans les proportions habituelles, mais la sage-femme avait déclaré au médecin qu'il y avait lieu de craindre un dépérissement qui pourrait—si l'on ne parvenait à l'enrayer—mettre le fils de la comtesse en danger de mort.

Il y avait là, on le comprend, de quoi alarmer celui qui comptait se servir de cet enfant, à un moment donné, pour avoir raison des hostilités de la mère.

Appyani examina le nouveau-né et dut constater l'état alarmant qu'on lui avait signalé.

Il s'ouvrit de ses inquiétudes à la sage-femme, disant que, selon lui, il se pouvait que le mourant eût transmis à son fils, dans ses imprudentes caresses, la maladie qui le tuait lui-même.

D'un commun accord on décida que l'on garderait le secret de cette inquiétude.

Mais le docteur et la sage-femme furent d'avis qu'il fallait—sans perdre même un jour—prendre une décision, afin de préserver l'enfant, s'il en était temps encore, de la contagion dont il était menacé.

Le docteur Appyani prenait sur lui de faire partir le nouveau-né, que Mlle Dorterre se chargerait de garder à sa villa de Meudon, où elle le confierait à une nourrice qu'elle choisirait tout expressément.

Mais à partir de ce moment l'enfant devait être soustrait aux caresses de son père. Celui-ci devait renoncer à le voir.

Lorsqu'il demandait qu'on le lui apportât ne fut-ce qu'un instant afin qu'il pût l'embrasser, le docteur Appyani s'y opposait, dans l'intérêt de l'enfant, disait-il.

Il expliquait alors au malheureux père que le nouveau-né étant d'une complexion très frêle, très délicate, il y aurait inconvénient grave, sinon danger, à le transporter d'une chambre à l'autre.

Et s'il arrivait que le pauvre malade parlât alors de se rendre dans la chambre de sa femme, on lui objectait que celle-ci était en proie à la fièvre de lait et que le plus grand repos, le calme le plus absolu lui était recommandé.

Le comte de Bussièrse semblait se contenter de ces explications plus ou moins embarrassées, mais son visage prenait une expression d'indigne tristesse.

Donc, avant les relevailles de la comtesse, le docteur Appyani avait fait partir l'enfant pour la villa de Meudon.

Mais il avait fallu parlementer avec la gouvernante qui voulait à toute force s'opposer à ce que l'on prît une semblable décision sans avoir obtenu le consentement de Mme la comtesse, ou avoir tout au moins consulté M. de Bussièrse.

Il fallut lui expliquer la situation et lui déclarer catégoriquement que c'était une question de vie ou de mort pour le nouveau-né.

Charlotte dut céder et promettre, en outre, de garder le secret.

On n'en eut pas moins beaucoup de peine à lui faire accepter un rôle dans la comédie qui allait se jouer, afin de laisser ignorer, le plus longtemps possible, à la comtesse qu'on avait cru devoir la séparer temporairement de son enfant.

Lorsque la comtesse se trouvait en état de s'informer et de demander que son fils lui fût apporté, on lui objecta que l'enfant était atteint d'une bronchite légère et que la prudence exigeait qu'on ne le sortît pas de la chambre de Charlotte, où l'on avait fait porter le berceau.

Mme de Bussièrse s'était inclinée devant une prescription du docteur, pendant les quelques jours, qu'il lui avait fallu garder encore la chambre.

Mais, lorsqu'il n'y eut plus de raison pour l'empêcher de circuler dans l'hôtel, il devint nécessaire de prendre un parti.

Ce fut le docteur Appyani qui se chargea de ce que Mlle Dorterre appelait " la corvée ".

Prévenu par la gouvernante que Mme de Bussièrse voulait absolument se transporter auprès de son fils, il alla trouver la jeune mère.

Et sans préambule il lui dit :

—Votre enfant ne pouvait rester ici plus longtemps ; et si j'ai pris sur moi de le faire emporter sans vous en avoir prévenu, c'est que, d'une part, vous étiez dans la période de la fièvre de lait, et que, d'autre part, il eût été imprudent de garder ici votre enfant, un jour... une heure de plus !...

—Vous m'épouvantez ! exclama Mme de Bussièrse.

—Vous l'eussiez été davantage, répliqua le médecin, si je fusse venu vous dire que le fils du comte de Bussièrse était atteint de l'affection contagieuse dont, hélas ! votre mari est frappé ; j'ai fait emmener le pauvre petit afin de n'avoir pas deux victimes au lieu d'une.

—Alors, dit la comtesse au comble de l'effroi, vous pensez que mon mari...

Appyani courba la tête et garda le silence.

Et Mme de Bussièrse comprit qu'il voulait la préparer à une catastrophe inévitable et imminente.

Après un nouveau silence, le docteur Appyani se hasarda à faire la proposition suivante qu'il avait tenue en réserve :

—Il me reste à obtenir de vous, madame la comtesse, que vous m'aidiez dans la tâche pénible qui m'incombe d'annoncer à notre " cher malade " la mesure que j'ai dû prendre et que vous approuvez, vous qui connaissez le mobile qui m'a fait agir.

La comtesse leva les yeux vers le ciel.

Elle acceptait ainsi d'ajouter cette épreuve douloureuse à la mission qu'elle s'était imposée d'être l'ange gardien de l'homme à qui elle avait lié son existence.

Contrairement à ce qu'on l'aurait pu supposer, le malade reçut la triste nouvelle sans paraître en éprouver une surprise excessive ou une douleur exagérée.

On eût dit qu'il s'y attendait, car l'expression de tristesse qui passa sur son visage s'évanouit presque aussitôt.

Et il répondit :

—C'est surtout pour la mère que cette séparation sera cruelle.

Puis, baissant la voix, il ajouta avec un pâle sourire :

—Vous, du moins, ma chère bien-aimée, vous le reverrez bientôt.

Mme de Bussièrse avait compris tout ce qu'il y avait de douleur cachée dans cette phrase tombée des lèvres du malade.

Son cœur rempli de compassion et se serra dans sa poitrine.

Elle surmonta toutefois cette triste impression et trouva des expressions touchantes pour dire tout ce qu'elle avait éprouvé à

l'idée que son enfant aurait pu courir quelque danger, si elle ne s'était rendue aux conseils de prudence du docteur.

—C'est encore une preuve qu'il nous donne de son dévouement... une preuve de plus, ajouta le pauvre malade en tendant sa main décharnée au misérable.

Puis il remonta ses yeux sur l'épouse qui approuvait d'un regard empreint d'une expression de reconnaissance à l'adresse du docteur Appyani.

Il sembla alors à Mme de Bussièrès aussi bien qu'au médecin qu'à ce moment le malade avait l'intention de les entretenir tous deux d'une chose importante.

En effet, tandis qu'il tenait déjà la main d'Appyani, le comte s'était emparé de celle de la jeune femme...

Mais, comme si une réflexion eût subitement traversé son esprit et lui eût fait abandonner un projet qu'il n'aurait pas cru avoir encore suffisamment mûri, M. de Bussièrès laissa retomber la main de son ami et porta celle de la comtesse à ses lèvres.

Mme de Bussièrès avait accepté le rôle de complice, pour aider le médecin à consoler le père de l'absence de son fils.

Mais la mère se révoltait à l'idée que cette séparation ne cesserait que le jour où le comte aurait cessé de vivre.

Quoi ! ces joies de la maternité qu'elle avait attendue avec une anxiété plus grande à mesure qu'approchait le moment de la délivrance, ces joies qui, dans sa pensée, lui étaient envoyées par Dieu, comme une compensation aux épreuves et aux tourments de l'heure présente, lui étaient, maintenant, refusées !...

Refusées, hélas ! jusqu'au jour où ses transports de tendresse maternelle seraient remplacés par des larmes données au père de son fils, jusqu'au jour où les fleurs dont elle aurait orné le berceau de son enfant seraient remplacées par un crêpe de deuil !

Alors, sous l'impression de la catastrophe dont elle était menacée dans sa vie conjugale, elle était prise d'une irrésistible envie de courir auprès de son enfant, d'aller couvrir de ses caresses le cher petit être auquel il était réservé de ne pas connaître son père !

Le docteur Appyani dut s'opposer de toutes ses forces à ce que la jeune mère se rendit à la villa de Meudon.

Il affirma que ce serait exposer l'enfant à la contagion dont on avait voulu le préserver en l'éloignant.

Il dit que ce n'était pas chose rare de voir une personne porter sur elle les germes des maladies contagieuses, et de les emporter d'un endroit contaminé dans un autre.

La vérité était que les nouvelles envoyées au docteur sur l'état du nouveau-né n'étaient rien moins que rassurantes.

Le fils du comte de Bussièrès, en dépit des soins qu'on lui prodiguait, dépérissait de jour en jour !

Selon l'expression de la sage-femme, il "fondait à vue d'œil".

Mlle Dorterre engageait fortement le médecin à venir s'assurer par lui-même de l'état du petit malade.

Appyani se rendit à Meudon et put se convaincre que non seulement la sage-femme n'avait rien exagéré, mais encore qu'il y avait tout lieu de supposer que le pauvre petit était atteint de la tuberculose qui ravageait si rapidement les poumons du comte de Bussièrès.

La mort possible, probable même, de l'enfant était, pour les projets d'Appyani, un danger qu'il devait s'efforcer de conjurer et auquel, en tout cas, il lui faudrait s'ingénier à parer.

Afin de prouver à la comtesse combien il lui était dévoué, le docteur Appyani partageait tout son temps entre l'hôtel d'Anglemont et la villa de Meudon.

Chaque jour, après avoir donné sa consultation au père, il se transportait auprès de l'enfant.

Trois semaines s'étaient écoulées à peine depuis la délivrance de la comtesse, et la courageuse femme avait voulu cependant reprendre son poste au chevet de son époux. Vainement eût-on cherché à lui faire comprendre qu'il y avait imprudence à agir de la sorte.

Charlotte, qui tremblait pour la santé de sa maîtresse, n'eût pas plus réussi que le docteur à l'empêcher d'accomplir ce qu'elle considérait comme son strict devoir.

Du reste, le docteur trouvait dans cette persistance de l'épouse un moyen de diversion aux préoccupations qu'il redoutait pour la mère.

Il se disait que, tenue ainsi auprès du malade, Mme de Bussièrès songerait un peu moins à sa douleur d'être séparée de son enfant.

Pour rien au monde il ne l'eût, à cette heure, autorisée à voir le pauvre être, dans le déplorable état où il se trouvait.

En vain il avait tenté, dans les premiers jours, de vaincre le mal en son germe. L'enfant était à présent trop profondément atteint pour que l'on pût espérer un de ces efforts de la nature qui ont parfois raison d'un mal jugé incurable.

Le fils de M. de Bussièrès dépérissait chaque jour davantage.

Dans de semblables conditions, Appyani ne pouvait permettre un

rapprochement qui eût exposé l'infortunée mère à voir son enfant expirer dans ses bras.

Néanmoins,—et bien qu'il ne conservât pas d'espoir,—le docteur Appyani tentait tout ce qui était humainement possible pour sauver le pauvre petit malade.

Il luttait sans relâche contre la maladie, opposant à chaque progrès du mal un remède indiqué par la science.

Mais ce n'était ni par dévouement, ni pour accomplir son devoir professionnel qu'il prodiguait ses soins et ses veilles. Un autre motif moins respectable et moins noble guidait Appyani.

Il rêvait, maintenant que l'époux allait disparaître, il rêvait la possession légale de la future veuve.

Il voulait qu'elle fût sa femme et, surtout, qu'elle apportât en dot l'immense fortune de son mari.

Or, le mari une fois mort, cette fortune, si l'enfant n'en héritait pas, retournait en grande partie à des collatéraux...

Il faut donc que l'enfant existe, se disait Appyani, et s'il meurt... Eh bien, s'il meurt, J'AVISERAI !

Ce fut pendant les longues heures passées à la villa de Meudon que le docteur combina son plan relatif à la lettre qu'il voulait faire parvenir à Mme de Bussièrès, lettre dans laquelle Robert Maurel adresserait au moment de mourir un suprême adieu à celle qui avait été l'objet de son unique amour.

C'était une nouvelle et profonde blessure qu'il s'agissait de faire au cœur de la malheureuse femme.

Tout autre qu'Appyani eût hésité.

Mais il pensa, lui, que ce cœur, déjà si cruellement éprouvé dans son affection conjugale et dans sa tendresse maternelle, était, à l'heure présente, engourdi par ces deux cruelles souffrances et en ressentirait moins vivement une troisième.

Il voulait, d'ailleurs, à tout prix que, devenue libre, elle ne reportât pas sa pensée et peut-être, son amour, vers ce rival abhorré.

Et il traça ces lignes, dont les caractères, patiemment étudiés, étaient bien semblables à ceux qu'aurait tracés Robert Maurel :

"Ma vie désenchantée est désormais sans but, chacun de mes jours amène, pour mon cœur, un désespoir nouveau, et je marque, ici, le terme de mes douleurs.

"Fidèle au serment que je me suis fait, de même que j'ai été fidèle à mon amour, je veux que vous ignoriez où va reposer mon corps.

"Dieu veuille recevoir mon âme. Cette lettre que portera à Paris un ami qui va traverser l'Océan vous dira que vous êtes ma dernière pensée.

"Vous dira mon dernier adieu.

"ROBERT."

CHAPITRE. VIII — DÉSESPOIR DE MÈRE

La manœuvre employée pour effacer le souvenir de Robert Maurel du cœur de Mme de Bussièrès devait obtenir le résultat qu'en avait espéré le docteur Appyani.

Même, ainsi qu'il l'avait prévu, la lettre, arrivant au moment où la comtesse était au plus fort de son inquiétude et des trances qu'elle ne cessait de subir depuis qu'elle n'avait plus son enfant auprès d'elle, fut une diversion dont sut profiter le docteur.

Depuis quelques jours, en effet, la mère assaillie par les plus mortelles angoisses, s'efforçait d'obtenir du médecin l'autorisation d'aller voir son fils, ne fût-ce que pendant quelques instants.

"Elle ne pouvait plus supporter cette séparation ; elle succomberait, assurait-elle, au chagrin qui ne lui laissait plus une minute de répit."

Mis ainsi en demeure d'avoir à répondre catégoriquement, le médecin promit qu'il irait, le jour même, à la villa de Meudon et qu'il jugerait s'il y avait inconvénient ou non à ce que Mme de Bussièrès se rendit auprès de son enfant.

C'est donc pendant l'absence d'Appyani, absence calculée, comme on le suppose bien, que la lettre parvint à son adresse.

Ce fut Charlotte qui l'apporta à sa maîtresse.

Elle était tout émue, la dévouée gouvernante, en remettant le pli.

—C'est peut-être de M. d'Anglemont ! fit-elle d'un air inquiet ; il y a longtemps que madame la comtesse n'a reçu des nouvelles de son père.

Tout cela n'était qu'un prétexte pour rester et attendre que Mme de Bussièrès eût pris connaissance de la lettre.

Au surplus, la comtesse ne faisait pas attention à la gouvernante.

Elle avait décacheté le pli et en lisait avidement les premières lignes.

Tout à coup la malheureuse femme, ayant lu les mots qui précédaient la signature, poussa un cri étouffé.

VIN MORIN "CRESO-PHATES"

REMEDE INFALLIBLE POUR les AFFECTIONS DE POITRINE, TOUX, BRONCHITE, MAUX DE GORGE, Etc.

Agent pour les Etats-Unis : GEO. MORTIMER & CIE, 24 Central Wharf, BOSTON, Mass.

Elle laissa échapper la lettre et porta vivement les mains à son cœur.

Puis chancelant comme si elle eût été subitement païse de vertige, elle alla s'affaïsser sur un fauteuil.

Charlotte avait ramassé la lettre et se précipitait au secours de sa maîtresse.

Mme de Bussières luttait contre l'évanouissement.

Elle ne voulait pas succomber à la défaillance et se raidissait avec énergie.

En ramassant le pli qui était tombé tout ouvert sur le tapis, la gouvernante avait par hasard, et instinctivement, jeté un coup d'œil, et elle avait lu le nom de Robert Maurel.

Aussi, quand Mme de Bussières, se ressaisissant, lui eut repris la lettre des mains, ne prononça-t-elle pas un mot, attendant que la comtesse rompît la première le silence.

Que se passa-t-il à ce moment dans l'esprit de la jeune femme qui put arrêter sur ses lèvres la confidence qu'elle semblait prête à faire ?

Jugea-t-elle que le secret qu'elle avait gardé jusque-là devait mourir dans son cœur, à présent que celui qui en était l'objet n'était plus ?

Elle se contenta de reprendre le papier que lui tendait la gouvernante, le tint dans sa main fermée, comme si elle eût réfléchi à ce qu'elle allait faire de cette lettre.

Au bout d'un instant, pendant lequel Charlotte, qui la connaissait si bien, avait pu deviner ce qui se passait dans l'âme de sa maîtresse, Mme de Bussières se leva et, priant la gouvernante d'aller la remplacer auprès du malade, elle s'enferma dans sa chambre.

Alors elle relut une dernière fois ces lignes, à travers le rideau de larmes qui voilait ses yeux.

Elle relut ces mots qui l'atteignaient en plein cœur comme autant de traits pénétrants.

Et chaque fois que le " mot " revenait sous ses yeux, il lui semblait qu'elle aussi allait mourir, et que son âme allait s'envoler pour suivre au delà de ce bas monde l'âme du fiancé mort de son amour qu'il avait gardé pur jusqu'au dernier soupir.

Puis, après cette douloureuse épreuve, elle sentit renaître en elle cette sublime résignation qui l'avait soutenue depuis l'événement qui avait à jamais brisé sa vie.

Mme de Bussières, élevant son âme, pria...

Elle appela sur l'infortuné mort de son amour la miséricorde du Tout-Puissant.

Elle s'humilia pieusement devant le terrible arrêt de la Providence, qui avait voulu lui envoyer cette dernière et si déchirante épreuve.

Alors, forte de sa conscience apaisée, comme si Dieu l'eût absoute d'avoir été cause de l'immense désespoir qui venait de prendre fin dans la mort volontaire de Robert Maurel, la comtesse de Bussières alluma la bougie de l'un des flambeaux placés sur la tablette de la cheminée. Et, présentant la lettre à la flamme, elle attendit qu'elle fût entièrement consumée ; puis elle recueillit les cendres qu'elle put, — un instant après, — regarder s'envoler par la fenêtre ouverte.

Et pendant que, saisie par le vent, la fine poussière montait en spirale vers la voûte azurée, la malheureuse femme murmurait : " Adieu !... adieu !... adieu ! "

Le docteur Appyani, à son retour à l'hôtel d'Anglemont, n'eut pas de peine à se faire renseigner sur l'effet qu'avait produit la lecture de la lettre.

Il lui suffit pour cela de faire subir à la gouvernante l'influence magnétique, au moyen de laquelle il obtenait tout ce qu'il voulait du " sujet ", de plus en plus obéissant et de plus en plus lucide.

Charlotte raconta au docteur tout ce dont elle avait été témoin, et le fourbe s'applaudit d'avoir eu l'idée de cette ruse qui, désormais, lui laissait le champ libre pour s'attaquer à celle qui, redevenue libre par la mort du comte de Bussières, ne serait plus retenue par un sentiment de fidélité au souvenir du fiancé sacrifié.

Par contre, les nouvelles qu'il rapportait de la villa de Meudon étaient on ne peut plus désespérées.

Le fils du comte de Bussières allait fatalement précéder son infortuné père dans la tombe.

Depuis qu'il avait combiné le plan qu'il poursuivait avec une persévérance constante et qui allait aboutir à son entière satisfaction, cette mort imminente de l'enfant était le premier échec que subissait le docteur Appyani.

Jusqu'à présent, en effet, il avait été maître de la situation, aussi bien au sujet du comte de Bussières, de la vie de qui il disposait, que de Robert Maurel, dont il avait supprimé l'influence sur le cœur de la comtesse.

Et voilà que l'enfant de qui il attendait le moyen de satisfaire, à la fois, son amour et son ambition allait lui échapper tout à coup !

La mort imminente de son fils ne pouvait manquer de plonger la jeune mère dans le plus profond désespoir.

Certes, il se promettait bien de jouer, en cette circonstance, le rôle de consolateur.

Plus que jamais l'intimité lui serait acquise et il saurait en profiter habilement pour préparer la veuve à l'union qu'il rêvait.

Mais, nous l'avons déjà dit, en convoitant la femme de son ami, le docteur était mû non seulement par un irrésistible amour, mais aussi par l'appât de l'immense fortune du comte.

Pour qu'il pût s'assurer la possession de la jeune femme et la fortune du mari, il fallait que cet enfant survécût à son père et devînt son héritier.

Or, voilà que le hasard se dressait, brusquement, au travers de sa combinaison.

Il fallait parer ce coup du sort. Il fallait faire en sorte que la comtesse n'apprit que plus tard la triste vérité.

Appyani avait, à l'avance, pris certaines précautions du côté de Mlle Dorterre.

Il n'avait pas eu, comme on le pense bien, grand'peine à obtenir une discrétion absolue de la part de la sage-femme, qui était une créature à lui, depuis longtemps associée à sa fortune.

En prévision de ce qui pourrait survenir, Mlle Dorterre avait fait choix d'une nourrice arrivée tout récemment de son village et qui, réunissant toutes les conditions essentielles, était absolument dépourvue d'intelligence.

C'était, en réalité, une " laitière " qu'on pouvait renvoyer au pays aussitôt qu'on n'aurait plus besoin de ses services, avec la certitude qu'elle ne bavardait pas.

Le docteur Appyani avait vu, dans cette dernière visite qu'il venait de rendre à l'enfant, que la nourrice, exclusivement occupée à allaiter son nourrisson, ne se rendait pas du tout compte de l'état du pauvre petit.

Se trompant même sur la cause de la somnolence persistante l'enfant, somnolence occasionnée par un état de faiblesse qui s'accusait chaque jour davantage, la brave femme se contentait de répéter : " Du moment qu'il y a du sommeil, c'est bon signe ! "

Mlle Dorterre avait isolé la nourrice et l'enfant dans une partie tout à fait retirée de la villa, afin que les deux ou trois autres nourrices qui se trouvaient, pour le moment, dans l'établissement, ne pussent communiquer avec la paysanne.

Du reste, l'établissement était, nous devons le dire, fort bien tenu et la surveillante qui avait la haute main savait faire exécuter, de point en point, et avec la plus rigoureuse exactitude, les ordres qu'elle-même recevait de la sage-femme directrice.

Grâce aux précautions prises, la nouvelle de la maladie grave de l'enfant de la comtesse de Bussières n'avait même pas transpiré dans l'établissement.

Mais il n'eût pas été facile de cacher la vérité à la mère si, ne pouvant plus résister à l'inquiétude dont elle était dévorée, elle prenait la ferme résolution de se transporter à la villa de Meudon.

A tout prix il fallait empêcher que la chose eût lieu.

Et c'est à quoi le docteur Appyani se proposait de songer, lorsqu'on lui remit une lettre que venait d'apporter un exprès venu de Meudon !...

Il l'ouvrit à la hâte.

Elle ne contenait que ces mots :

" A peine veniez-vous de partir que tout était fini !... "

Tout était fini, c'est-à-dire : l'enfant avait cessé de vivre.

Il froissait avec rage le papier dans sa main, quand la comtesse, qui le savait de retour, fit tout à coup irruption dans la chambre qu'il occupait.

— Excusez-moi ! dit-elle d'une voix hachée par l'émotion ; je n'ai pu résister plus longtemps à l'anxiété qui me tue !... "

" Mon fils, ajouta-t-elle haletante et les yeux hagards... donnez-moi des nouvelles de mon fils !... "

" Vous vous taisez !... continua-t-elle avec explosion.

Puis, passant les mains sur son front comme pour chasser les sombres idées qui tourbillonnaient dans sa tête, elle s'écria :

— Dites-moi la vérité !... Je la veux... qu'elle quelle soit !... Je serai forte pour l'entendre !

Alors, s'emparant des mains du médecin avec une véritable frénésie de douleur, elle ajouta en appuyant son regard sur les yeux d'Appyani :

— J'ai de terribles pressentiments !... Et nos pressentiments, à nous autres mères, ne nous trompent jamais !... "

Elle interrogeait avec une persistante capable de troubler tout autre qu'Appyani.

Celui-ci eu l'audace de rassurer cette mère affolée.

Et ce qui chez une âme compatissante eût été un pieux mensonge devenait, de la part du misérable, une action odieusement impie.

Il fallait gagner du temps.

Il cherchait à ramener la confiance dans le cœur de la malheureuse mère.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 23 MARS 1901 (1)

LA DAME BLANCHE

EPILOGUE

LA FÉE D'AVENEL

LXXXIII. — LE SERGENT RECRUTEUR

(Suite)

—Allons, je ne t'en veux pas, le cul-de-jatte, fit-il, même si tu t'es un peu moqué de moi avec l'offre de ta pièce d'or. Ça m'a fait du bien de me rappeler le passé. C'est bien le passé pour toujours. Car il n'y a pas un chef de troupe qui consentirait à m'enrôler à présent.

—Si ! fit Martial en inclinant la tête avec une signification énergique. Moi !

Et son poing frappa sa poitrine avec force.

—Toi ! ai-je bien compris, voyons, le cul-de-jatte ? Tu serais donc passé sergent-recruteur de truands ! Mais, en ce cas, ce n'est pas un seul homme que tu vas lever, je suppose, car un béquillard tout seul cela ne constituerait pas une fameuse armée.

Le Breton compta alors rapidement sur ses doigts, jusqu'à cinquante.

—Cinquante truands !...

L'écuyer d'Henri de Mercourt approuva.

—Tu possèdes donc les trésors de Crésus pour parler ainsi ?... quoique le mot parler soit une façon de dire, dès l'instant que tu es muet.

Martial venait de juger l'homme. Et puis, dans certains cas, il faut savoir aller de l'avant.

Il frappa donc sur les autres pièces cachées dans la ceinture de son haut-de-chausse.

Après ce qu'il entendait, le béquillard ne pouvait plus douter.

—Oh ! oh ! exclama-t-il, le métier de cul-de-jatte est donc bien avantageux qu'il permet d'être assez riche pour enrôler un régiment de truands, si j'en juge par le son qui vient de frapper mon oreille.

« Et, foi de truand, c'est à se demander si tes courroies et tes patins n'ont pas été imaginés pour les besoins de la cause.

L'œil de Martial s'assombrit et un éclair fauve s'y alluma. Se serait-il trompé sur le compte de son vis-à-vis ? Et celui-ci allait-il le trahir ?

En ce cas, Martial était bien décidé ; son compagnon ne sortirait pas vivant du réduit où ils se trouvaient tête à tête.

Les règlements de compte avec le couteau étaient assez fréquents entre gens de la pègre pour que nul des habitués de la léproserie ne s'étonnât de ce meurtre.

Puis il arriverait ensuite ce qui arriverait. Peu importait !

Sa maxime implacable était : mort aux traîtres !

Le béquillard remarqua sans doute le soupçon qui venait de traverser son esprit.

—Mais sois tranquille, camarade, dit-il, qui que tu sois et quoi que tu veuilles, tu fais partie maintenant de la sainte pègre comme moi. Les truands ne se sont jamais vendus entre eux.

Malgré ces paroles rassurantes, depuis que Martial exerçait la profession de mendiants pour dépister les argousins de Somerset, il avait entendu parler dans la léproserie de certains cas de trahison perpétrés entre truands.

Mais ces trahisons avaient été suivies de châtiments si épouvantables que l'on frémissait en entendant ces récits.

Les truands, rassemblés en cour de justice, avaient chaque fois condamné le félon à des supplices horribles, afin de servir d'exemple.

Ces exécutions avaient lieu au centre même du carrefour sur lequel donnait la lucarne qui éclairait le réduit où les deux hommes se trouvaient réunis à cette heure.

Martial étendit le bras, montrant l'étroite place aux maisons lépreuses.

Le béquillard resta un moment sans répondre, cherchant la signification de ce geste.

Puis il se mit à rire.

—Tu veux dire qu'il en coûte cher de devenir un traître dans la sainte pègre. Tu as raison. Mais si les chefs frappent ainsi sur ceux qui la déshonorent, c'est que la trahison y est détestée de tous. Aussi, ce n'est pas par peur que je t'ai parlé ainsi. Le béquillard n'a jamais eu peur.

En prononçant ces mots, la face du truand, ravagée par la misère, ravagée par l'ivrognerie, avait pris une expression martiale.

Martial, tranquilisé, gagné définitivement, lui serra de nouveau les mains.

Ce témoignage de confiance et d'amitié conquit son compagnon.

—Merci, le cul-de-jatte. On est truand, mais on est un homme. Et je vais te le prouver. Tu veux enrôler des compagnons pour un coup à toi, n'est-ce pas ? Mais tu es muet, ce qui ne rend pas la besogne facile. Puis tu n'es pas très ancien dans la pègre, ce qui pourrait mettre plus d'un des nôtres en défiance. Eh bien ! pour te montrer que je suis avec toi, je t'offre de t'aider à recruter le nombre de compagnons que tu désires.

Les yeux de Martial étincelèrent.

Amener le béquillard à engager du monde pour le projet secret qu'il nourrissait, c'est ce qu'il avait en vue en s'adressant à lui.

Ce dernier était bien plus ancien dans le monde de la truanderie, ainsi qu'il venait de le faire observer, et il en connaissait les chefs. Il était au courant de bien des choses encore ignorées par le Breton.

Puis, ainsi que l'avait dit l'ancien soldat, le mutisme affecté par l'écuyer d'Henri de Mercourt constituait à lui seul un obstacle presque invincible pour opérer cet enrôlement.

Il avait en effet besoin de beaucoup de monde pour ce qu'il voulait faire, car le plan qu'il avait formé, hardi entre tous, ne consistait en effet en rien moins qu'à attaquer ouvertement un des postes de la Tour de Londres et de pousser, à la tête de ses truands, jusqu'au cachot du seigneur de Kervien.

Les truands n'auraient pas confiance en un homme qu'ils n'avaient pas eu le temps de connaître suffisamment.

Avec le béquillard, c'était différent. Tous le voyaient depuis longtemps dans la léproserie ; et ce qui aurait été impossible, irréalisable pour Martial seul, allait devenir facile, ou tout au moins praticable.

De là le contentement de l'écuyer d'Henri de Mercourt en entendant la proposition de l'ancien soldat.

Celui-ci reprit :

—Ça te va ? Je vais donc devenir moi-même ton sergent-recruteur. Il y a parmi les compagnons quelques vieux soudards comme moi ; des hommes qui n'ont pas souvent peur. Quand on suit le métier des armes et que l'on quitte la hallebarde ou le mousquet après on n'est guère plus bon à rien, un métier ayant tué l'autre. Je m'adresserai à eux. Puis l'on verra aussi auprès d'autres, si ceux-là ne sont pas assez nombreux.

« Mais, voyons, la peau d'un truand vaut encore quelques pièces d'or, si détériorée qu'elle soit ; tu m'as indiqué que tu voudrais en avoir une cinquantaine, combien penserais-tu à donner à chacun ?

Martial esquissa un geste vague, voulant laisser son interlocuteur indiquer lui-même la somme qu'il croyait bon d'allouer à chacun, suivant son mérite.

Le béquillard énonça alors à Martial quelle était selon lui la somme nécessaire pour décider les truands à risquer leur vie.

Les hommes dévoyés, habitués à l'orgie grossière, qui fréquentaient la grande léproserie, les affiliés de la sainte pègre ne demandaient qu'à se laisser aller à leurs instincts.

Ne pas manger comptait pour peu : s'abreuver de gin, d'alcools âpres et brûlants était tout pour eux. Et cela n'était pas bien cher dans le monde.

Il ne fallait même pas à chacun d'eux la somme que Martial avait offerte au béquillard.

Il est vrai que ce dernier, en sa qualité de sergent-recruteur, avait droit à une haute paye.

Avec l'argent que le Breton avait confié à Fabers, il pourrait donc avoir au moins le nombre des truands qu'il avait indiqué.

—Ce n'est pas bien cher pour un homme, fit le boiteux. Mais c'est une somme, sais-tu, s'il en faut une cinquantaine.

L'écuyer d'Henri de Mercourt haussa les épaules et frappa de nouveau sur sa ceinture où les pièces rendirent leur son métallique, le Breton indiquant par là que cette question n'était pas faite pour l'embarrasser.

—Va donc pour cinquante, fit joyeusement le béquillard.

« Cinquante hommes, peste ! une demi-compagnie. Avec cela on pourrait conquérir même la Tour de Londres.

Un rire aigu passa sur les lèvres muettes du cul-de-jatte.

La Tour de Londres...

Le béquillard ne savait pas si bien dire.

LXXXIV. — PAROLES D'AMOUR ET DE MORT

Le duc de Somerset avait quitté le vicomte de Mercourt dans un état d'exaspération facile à supposer.

La diplomatie à laquelle il avait eu recours ne lui avait servi de rien, au contraire !

(1) Commencé dans le numéro du 14 avril 1900.

Ce n'était pas la peine d'avoir violenté sa nature pour se heurter au mépris dédaigneux du gentilhomme français.

Aussi formait-il les plus sinistres projets, tandis qu'il regagnait son palais, taciturne, le sourcil contrasté, entre les cavaliers de son escorte.

Il dirigeait par moment sur eux un regard louche.

A ces instants, il avait l'impression que ces soldats, que ces gardes l'entouraient comme un prisonnier et non comme un maître redouté.

La hauteur avec laquelle le Français l'avait traité accroissait les alarmes qui l'agitaient avant cette visite.

Il se disait qu'Henri de Mercourt devait être bien sûr de l'avenir pour avoir montré tant d'audace.

Et, dans son ignorance de ce que lord Mercy était devenu, il ne croyait que davantage à un complot dont il serait la victime.

Obsédé par ces pensées, il cherchait à discerner dans la dernière entrevue qu'il avait eue avec la reine des symptômes rassurants ou alarmants, au sujet de sa fausse position pour laquelle il tremblait plus que jamais.

D'autant plus, il le savait, que les favoris disgraciés expient souvent de leur vie ou de leur liberté leur trop longue domination.

Sa puissante reine n'allait-elle pas retirer la main qui le soutenait, au moment même où il se trouvait le plus menacé ?

Mais, même dans les emportements de la politique, l'énigmatique et sombre Elizabeth ne livrait guère le secret de ses pensées.

— Il faut que je la voie, se dit le ministre. Je lirai bien dans son âme hypocrite,

Et détournant son cheval de la route qu'il suivait, il se dirigea vers le palais où trônait la femme qui, non satisfaite du titre et de sa souveraineté actuels voulait charger sa tête de la couronne d'Angleterre et d'Écosse.

Les gardes veillaient, noyés dans l'ombre qui enveloppait la résidence royale, lorsque Somerset parut devant l'entrée principale entouré de son escorte.

Le palais dans lequel méditait la Catherine de Médicis anglaise avait quelques fenêtres seulement éclairées, d'une lumière indécise et morne.

Somerset porta aussitôt son regard vers une étroite ouverture ogivale.

— Elle ne dort pas encore, se dit-il.

Cette fenêtre était celle du cabinet de la reine.

Durant le jour, cette étroite et haute ouverture ne laissait pénétrer qu'une clarté indécise dans la pièce trop vaste où se tenait presque toujours la rivale, l'ennemie de Marie Stuart.

L'altière princesse veillait encore à cette heure où chacun autour d'elle s'abandonnait au repos.

Dans le silence de sa méditation que nul ne venait troubler, elle songeait sans doute au but qu'elle s'était assignée :

— Le continent aux peuples latins : le reste à moi.

Marie Stuart était un obstacle pour la réalisation de ce rêve. C'est pourquoi elle poursuivait la ruine de la reine d'Écosse, et c'est pour cela aussi qu'elle avait permis à Somerset d'agir.

La rancune, la haine secrète du favori concordaient avec ses projets ambitieux.

Et c'est à ces projets, à eux seuls qu'elle songeait, insensible à tout, comme elle l'était si souvent dans la vie, lorsque Somerset arriva devant son palais.

Les sentinelles ne pouvaient reconnaître à cette heure le costume des gardes qui escortaient le ministre.

Elles firent donc entendre le qui-vive accoutumé.

L'écuyer qui commandait l'escorte répondit par ce seul mot :

— Somerset ! ...

Ce nom valait un mot de passe ; il représentait la toute-puissance du favori à l'esprit de la soldatesque infime, de même qu'il la représentait aussi, du reste aux yeux de ceux qui approchaient assez le duc rouge pour avoir éprouvé directement le poids de sa domination.

C'est pour cela que, dans son orgueil de servir un tel maître, l'écuyer avait dédaigné de donner le mot de passe.

Les fonctionnaires abaissèrent leurs armes.

Et Somerset pénétra sous le porche royal, entouré de son escorte qui alla se ranger dans la cour intérieure.

Le duc mit pied à terre, et ayant laissé la bride de son cheval aux mains de son écuyer, suivit les pages accourus au-devant de lui avec des torchères.

Arrivé au pied de l'escalier qui conduisait aux appartements de la reine, Somerset jeta un coup d'œil sur sa toilette et secoua la poussière qu'il avait pu prendre en chemin.

Il tenait à paraître avec tous ses avantages devant Elizabeth.

Quelques minutes après, il frappait d'une façon particulière à la porte du cabinet dans lequel il avait constaté, en s'approchant du palais, que la reine veillait encore.

Un flottement d'étoffes amples, un pas mesuré et lent lui répondirent de l'intérieur.

Puis, sans que l'on eût répondu, la porte s'ouvrit.

Et le visage à l'expression impérieuse d'Elizabeth lui apparut.

Elle avait reconnu le signal de son ministre et elle avait ouvert elle-même sans recourir à l'intermédiaire compliqué des pages ou des camériers dont elle se souciait peu au milieu des méditations qui la tenaient quand Somerset était venu troubler sa solitude ...

Son visage aux prunelles aiguës, éclairé par les torchères, interrogea celui du visiteur.

Somerset s'inclina profondément, s'agenouillant presque.

— Ah ! c'est vous duc, fit-elle.

Et après une demi-minute d'hésitation :

— Entrez !

A l'expression peinte sur les traits de son altière souveraine, Somerset avait craint une rebuffade, peut-être même la signification brutale que l'heure était passée où la reine consentait à écouter son ministre.

C'est pourquoi il s'était incliné si bas.

Mais la souveraine consentait à le recevoir même à ce moment tardif où il n'avait pas l'habitude de se présenter, lorsqu'elle ne l'attendait pas expressément : il releva sa taille de toute sa hauteur et entra, la tête orgueilleuse, derrière la reine.

— Que me veux-tu, Somerset ? fit la reine de sa voix assourdie, lorsque la porte fut refermée.

— Ma reine serait-elle mécontente que les heures paraissent si longues loin d'elles à son plus fidèle esclave... oui, si longues, qu'il ait voulu en abrégier la durée... en se rapprochant de celle à qui il a voué sa vie ?

Elizabeth sourit passagèrement, équivoquement.

Ces hommages étaient banaux et grossiers ; ils produisaient cependant leur effet sur elle. Et sous son masque volontairement immuable, sa secrète vanité de femme y était sensible.

Somerset s'en aperçut, prit une des mains de la souveraine et y posa ses lèvres.

Mais Elizabeth avait eu le temps de se reprendre, de se ressaisir ; et elle pensa que son ministre devait avoir des motifs assez graves pour justifier sa visite à cette heure.

Son regard railleur s'attacha sur lui, implacable comme il l'était dans ce cas.

— Tu te fais vieux, Somerset !

Le favori se mordit les lèvres devant le ton et le regard qui avaient souligné ces paroles.

Sa redoutable souveraine n'allait-elle pas lui signifier la fin de sa faveur ?

— Oui, tu es bien vieux, reprit la voix sanglante d'Elizabeth, pour songer à venir roucouler comme un page. Que veux-tu donc ?

Le duc cessa de trembler.

Et, enhardi, il répondit :

— Votre bonheur, la prospérité de votre règne sont mon souci constant.

Elizabeth sourit de son même sourire équivoque.

— Je vous crois, duc... Cette prospérité dont vous parlez ne fait-elle pas la vôtre ?

Le favori se sentit touché.

Il secoua la tête avec une mélancolie feinte, qui allait mal avec sa nature et son aspect.

— Vous me méconnaissez, Elizabeth.

— Ou je vous connais trop.

— C'est vrai, il y a des années que j'ai, pour la première fois, ployé le genou devant vous, comme les anciens le faisaient devant leurs idoles. Je me suis alors juré d'employer tout ce qui me restait de jours à vivre pour votre gloire.

Somerset essaya de donner un accent ému à ses paroles. Mais son émotion sonnait faux, Elizabeth s'en aperçut aisément.

— Ce que vous me dites là, duc, est d'un cœur excellent et tout à fait digne d'un favori, persifla-t-elle.

Et heureuse de faire expier sa prodigieuse fortune à l'homme qu'elle avait élevé :

— Le duc de Somerset, le courtisan dont la reine a fait son lord-chief de la haute justice aurait trop à perdre en effet à l'affaiblissement du pouvoir de sa souveraine.

— Elizabeth, murmura le favori, vous êtes cruelle... vous n'êtes pas juste.

La rivale de Marie Stuart s'était assise, son visage contracté par la joie mauvaise qu'elle éprouvait de persécuter son ministre, cet homme dont elle connaissait la puissance sur les autres et qui n'était qu'un jouet dans sa main.

Somerset s'approcha d'elle et s'agenouilla.

— Elizabeth, vous prenez plaisir à me tourmenter. Voici comment je me venge.

Et ainsi prosterné, appuyant en hésitant un de ses bras sur la taille de sa souveraine, de sa reine, il réunit ses deux mains dans une des siennes et les baisa longuement.

La sceptique souveraine n'ignorait pas ce qu'il y avait d'exagéré et de factice dans ces démonstrations.

Cependant une joie inconsciente la prenait, un orgueil différent

CHOCOLAT HÉRELLE

{ Par demi-livres et quarts.
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes-
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.

de celui qu'elle éprouvait comme dominatrice d'un peuple, en voyant prosterné, tremblant et enveloppant à la fois, cet homme dont elle connaissait le caractère farouche.

Aussi avait-elle moins fait attention au tutoiement auquel il avait eu recours qu'au trouble que tout cela révélait en lui.

Somerset vit qu'elle était touchée de son humilité.

Il espéra même avoir de nouveau ressuscité en elle un peu de cette affection passagère qu'il avait parfois éveillée dans cette femme autrefois.

Aussi, d'une voix basse, contenue, et dans laquelle il essayait de mettre un tremblement que l'on pût croire causé par la vérité, il reprit :

—C'est parce que la sécurité et le bonheur de celle que j'aime ne me laissent point goûter de repos que je suis ici.

Elisabeth d'Angleterre plongea la lame aigüe de son regard dans celui de son favori : elle y découvrit une angoisse réelle.

Ce qui l'avait amené était donc bien grave.

—Que veux-tu dire, Somerset ?... interrogea-t-elle.

—Je veux dire, ma reine, que depuis le complot d'une audace inouïe qui a amené l'évasion du duc de Noxford, de lord Mercy et d'un Français obscur mais dangereux, ma police ne cesse de fouiller Londres.

« On n'a découvert le gîte d'aucun de ces hommes, pas plus qu'on n'a relevé la trace de leur passage dans les environs. On dirait qu'ils se sont évanouis au sortir de la citadelle.

—Vraiment ?... fit Elisabeth, le sourcil contracté. Tes agents auront mal cherché.

—Peut-être, en effet. Et je me suis demandé souvent si quelques-uns d'entre eux ne trahissent pas... s'ils ne trahissaient pas la cause de leur souveraine.

La main nerveuse de la rivale de Marie Stuart se crispa violemment sur celle de Somerset.

Le favori, voyant qu'il l'avait reconquise, se remit debout.

Il poursuivit :

—De puissants intérêts pouvaient seul servir de moteur aux hommes assez opiniâtres pour creuser le passage qui a abouti au cachot du duc de Noxford. L'origine du duc, la famille de laquelle il descend ne montrent que trop le but de ses libérateurs.

—C'est vrai ! fit Elisabeth l'accent rauque, c'est un Lancastré.

Somerset continua :

—Le complot ne serait donc pas dirigé seulement contre le ministre coupable de trop bien servir sa souveraine, afin d'affaiblir l'autorité de celle-ci, comme cela a eu lieu si souvent. Ce serait une conspiration antidynastique. Ceux qui l'ont fomentée ne peuvent avoir arraché le descendant de l'ancienne famille régnante des Lancastré de sa prison... que pour le pousser au trône !

La femme qui portait avec tant d'énergie le poids de la couronne d'Angleterre se dressa à son tour d'un effort nerveux.

—Oui, tu dois avoir raison, siffla-t-elle. Et plus d'une fois également, depuis l'évasion du duc, j'ai pensé malgré moi à cela. Noxford prétendant au trône ?... Ah ! malheur ! malheur à celui qui s'attaque à moi !...

Elle marchait dans le cabinet d'un pas rapide, le front baissé dans une méditation lourde et profonde, ses prunelles où des flammes fauves passaient semblant percer l'espace.

—Pourtant, émit-elle, pourquoi avoir délivré lord Mercy, et ce Français... un Breton, m'avais-tu dit... je crois ?

—Lord Mercy, c'est justement leur agent le plus redoutable. Lord Mercy qui disait : la justice d'abord, comme s'il ajoutait la reine après. Des ennemis insaisissables ont soigneusement entretenu chez le peuple la légende de sa justice impartiale, incorruptible. Le duc de Noxford à la tête de la noblesse, Lord Mercy entraînant la bourgeoisie : le danger est visible... Quant à ce Français, venu exprès en Angleterre avec un de ses compatriotes pour se mêler à ce complot, il avait trop de secrets pour qu'on le laissât dans sa prison, ajouta-t-il encore.

Frappée par ses paroles, la reine d'Angleterre posa son front brûlant sur le vitrail de l'étroite fenêtre, son œil attaché sur la ville endormie, comme si elle voulait en percer le mystère.

—Les traîtres ! gronda-t-elle. Ils ne savent pas à qui ils s'attaquent.

Et s'adressant brusquement à Somerset :

—Il faut changer vos agents, duc. Ces hommes vous jouent.

—Je l'ai déjà fait, Majesté.

—C'est bien. Quel que soit le rang de ceux dont ils mettront les trames au jour, le tourmenteur n'aura jamais de supplices assez effroyables pour eux, je le jure !

Elisabeth s'arrêta, posa ses deux mains sur l'épaule de son ministre.

—Si tu savais combien les intrigues, les machinations de tous ces gens m'ont causé d'insomnies !

—Elisabeth, je l'ai deviné trop souvent à la pâleur qui couvrait vos traits, parfois, lorsque je venais vous entretenir des affaires de l'Etat.

« Au moins vous pouvez me rendre cette justice que j'ai toujours

agi, et agi sans trêve, pour démasquer vos ennemis, dont j'ai fait les miens mêmes... au point d'encourir parfois vos injustes rigueurs.

« Leur intérêt et ceux de leurs partisans secrets ne consistaient-ils pas à éloigner de vous le ministre trop vigilant, le serviteur trop fidèle ?... Cela ne m'a pas rebuté, étant soutenu par l'amour que je vous ai voué, Elisabeth.

—Tu as raison, cependant, — reprit-elle, — lorsque l'on veut détruire un édifice, on l'attaque pierre par pierre, et le but de nos ennemis est facile à deviner. Mais que le duc Noxford et les autres prennent bien garde ; le jour où, définitivement victorieuse... en Ecosse, je serai débarrassée de la Stuart, ce jour-là je ferai tomber assez de têtes autour de moi, celles de mes ennemis et celles des tiens, pour que toutes les autres demeurent courbées à jamais.

Somerset aspira l'air avec force.

Il avait gagné la partie qu'il était venu jouer : la reine convaincue par les apparences, venait de solidariser sa cause avec celle de son ministre, et l'orage était conjuré à l'avance, quelle que pût en être la violence.

Ils continuèrent à s'entretenir des événements qui avaient amené probablement Somerset auprès de sa royale et altière souveraine... un entretien dans lequel des noms étaient prononcés et ceux qui les portaient désignés d'avance pour le bourreau.

LXXXXV. — LENDEMAIN

Lorsque, le temps venu, Somerset regagna son palais, las de sa vie d'inquiétudes, un fauve contentement brillait sur son visage.

Elisabeth, convaincue, lui avait donné de telles assurances qu'il n'avait rien à redouter, quoi qu'il arrivât.

Les ennemis de son pouvoir pouvaient lever la tête ; ils pouvaient même obtenir de premiers succès, le sort de la reine resterait fixé au sien.

La souveraine ombrageuse et farouche, après avoir fait trembler Somerset l'avait ainsi rendu plus fort et plus audacieux, après chacune des crises qui avaient semblé menacer le favori.

Quelques heures de tête-à-tête, de complot, et chaque fois le ministre d'Elisabeth avait reconquis toute son influence.

—Le duc de Noxford et lord Mercy auront beau faire, — se disait Somerset avec un sombre sourire, — je ne les crains plus. D'ailleurs ils m'ont laissé un otage, Henri de Mercourt. Ce que la diplomatie a été impuissante à faire, mon bourreau saura bien l'obtenir.

Il lui tardait d'avoir interrogé les chefs de sa police pour connaître les résultats de leurs opérations durant la nuit qui venait de s'écouler.

—Un bonheur ne va pas sans un autre, — pensait Somerset. — Mes argousins sont capables d'avoir découvert quelque piste.

Encore botté, éperonné, il entra dans son cabinet, et, se laissant aller dans un fauteuil, ordonna au laquais accouru de lui amener successivement chacun des hommes chargés de ses principales escouades d'agents.

Digne favori de sa souveraine, Somerset était trop soupçonneux, lui aussi, pour placer sa confiance en un seul homme et le charger de la direction générale de sa police.

Un subordonné aussi puissant l'aurait tenu lui-même.

Stewart Bolton avait bien rempli, pendant un temps assez long, la charge de chef principal de sa police personnelle.

Mais Somerset avait trouvé à la fin qu'il connaissait trop de secrets.

Et c'est beaucoup à cause de cela qu'il l'avait envoyé en Ecosse, afin de l'éloigner.

Et l'événement venait de lui montrer qu'il avait eu raison en lui enlevant le pouvoir occulte trop considérable que l'ancien intendant du duc de Melrose commençait à prendre.

La tentative de chantage essayée par lui, de complicité avec le comte de Verbrock, au moyen de la fille d'Ellen Mercy, en était la preuve.

Cette enfant disparue si soudainement, Somerset se demandait parfois si elle existait réellement, si l'agent secret n'avait pas essayé de lui faire peur en l'abusant.

Mais les gardes, les valets qui avaient capturé le vicomte de Mercourt étaient unanimes ; ils avaient tous vu la jeune fille, et Somerset était obligé de conclure qu'elle se cachait sans doute dans une retraite sûre.

La pensée de cette enfant venait de surgir importune à son esprit, au moment où ils faisait appeler les chefs de ses escouades policières.

—Non, se disait-il, tout danger n'est pas écarté, tant que cette enfant vivra. Elisabeth a juré de me défendre contre mes ennemis qui sont les siens, proclame-t-elle. Mais l'enfant née d'Ellen Mercy !

Aussi interrogea-t-il rapidement le premier des chefs de ses policiers qui se présenta.

Cet argousin était chargé de la surveillance d'un certain nombre de courtisans dont le favori appréhendait l'influence auprès de la reine.

Après les promesses formelles de celle-ci durant l'entrevue qui venait de finir, il ne la craignait plus guère.

Il fit appeler immédiatement après l'individu à qui il avait ordonné de retrouver Marguerite.

—Eh bien ! lui dit-il d'un ton rude, m'amènes-tu enfin celle que je t'ai désignée ?

L'homme plia les épaules.

—Monseigneur a pu apprécier mon zèle. Moi-même je ne laisse aucun repos à mes hommes... Monseigneur se souvient de certain suspect qu'il m'avait été ordonné de retrouver : le bout d'un fourreau d'épée, un morceau de fer insignifiant m'a suffi pour reconstruire toute sa piste... et il est maintenant à l'abri entre quatre murs solides.

L'argousin rappela ce témoignage de son habileté avec un orgueil visible.

Tandis qu'il parlait, Somerset attachait sur lui son regard torve.

Le coquin employait sans doute ce préambule afin de se faire attribuer double prime.

Ou bien s'apprêtait-il à se faire pardonner son impuissance en rappelant ses anciens hauts faits ? Dans ce cas, il n'était donc encore arrivé à rien...

—Ceci, c'est de l'histoire ancienne, fit-il d'un ton rauque. Tes chiens de chasse et toi, avez-vous trouvé enfin cette misérable fille ?

L'homme se fit bas, couchant.

—Monseigneur, nous avons fouillé Londres rue par rue, carrefour à carrefour. Nous avons, les uns ou les autres, bu avec tous les valets, pénétré partout où un rat pouvait se glisser... Eh bien, monseigneur, seule la Tamise ne garde pas la trace de ceux qu'une barque emporte au loin. Cet enfant n'est plus à Londres ou bien nous l'aurions trouvé.

—Partie !... murmura Somerset.

Son poing fermé pesa un moment sur la table où s'étaient étalés des parchemins et des vélin.

—Oui, c'était cela peut-être. Le danger était, dans ce cas, écarté seulement, c'est pourquoi la mort valait mieux.

Son front se creusa d'un pli lourd.

—La mort... et c'est ma fille !...

Mais les lèvres du bandit placé à la tête de la justice se tendirent.

—Ma fille, allons donc ! C'est une ennemie, consciente ou non. Et les ennemis, on les supprime !

Son regard sanglant s'attacha de nouveau sur l'argousin.

—Tu ne veux donc pas faire ta fortune ?

La façon dont il prononça ces paroles alluma des flammes luisantes dans les prunelles aiguës du policier.

—Que faut-il faire, monseigneur ? siffla-t-il.

Somerset rapprocha son visage de celui de son agent, lui soufflant ces paroles sur sa face fuyante :

—Ce qu'il faut faire ?... Il est parfois des êtres insaisissables : on les aperçoit et ils vous passent entre les doigts. Il semblent qu'une divinité les protège contre la prison ouverte pour eux. Eh bien, ceux-là, lorsqu'on ne peut les avoir vivants... on les tue... et on en prend la tête !

Son accent se fit plus sourd :

—Et cette tête, je la mettrais dans le plateau d'une balance, et dans l'autre plateau je placerais son poids d'argent monnayé.

Les mains, les doigts crochus de l'argousin tremblaient.

Il avait discerné la volonté du maître, et il croyait voir palper le salaire promis.

Une fortune, comme avait dit Somerset.

—Je fouillerai de nouveau Londres jusque dans ses entrailles, — fit-il d'un ton rauque ; — je battrai l'Angleterre entière avec mes chiens de chasse, si vous m'en donnez licence ; je flairerai, jusque dans leurs recoins les plus cachés, les moindres barques du quai... surtout celles qui sont parties, au fur et à mesure qu'elles reviendront.

Pour être bien certain que la récompense serait celle que le maître venait d'énoncer, il ajouta encore :

—Mais monseigneur connaît les fatigues, les périls, les charges d'une telle campagne.

—Ne te l'ai-je pas dit, gronda le favori, le père dénaturé, la tête de cette enfant dans un des plateaux de la balance, l'argent dans l'autre.

Il prit sur la table des carrés de vélin où étaient inscrites par ses scribes des formules spéciales par les agents chargés de missions occultes.

Somerset y appliqua son sceau, et les tendant à l'argousin :

—Voici pour ton escouade et pour toi. Allez donc. Mais surtout rappelle-toi ce que je t'ai dit.

L'individu prit les papiers.

Somerset se souvint de ce que l'agent venait d'objecter touchant les dépenses d'une telle campagne.

Il se dressa, ouvrit un coffre de fer, et en tira un peu de cet or au moyen duquel il faisait mouvoir la foule d'espions qui l'aidaient à soutenir sa domination.

Il savait qu'avec ceci, ni péril ni fatigues n'arrêtaient ces hommes, ces hommes qu'il ne paierait jamais trop cher, s'ils le débarrassaient de la menace que l'existence de Marguerite faisait peser sur lui.

Le sbire se saisit avec cupidité de la somme que son chef lui accordait, une avance en quelque sorte sur sa prise prochaine.

Et voulant lui donner confiance :

—L'enfer s'en mêlera, grinça-t-il, ou bien je vous apporterai la femme ou la tête !

Et il se retira, longeant les murs, semblant déjà guetter la proie qu'il s'était promise.

Pauvre Marguerite, la retraite où elle passait une si triste existence allait-elle continuer à la cacher, maintenant que de trop sinistres promesses stimulaient ceux qui avaient promis de s'emparer d'elle, vivante ou morte ?

Sa jeune tête, si belle et adoucie encore par le chagrin, allait-elle tomber sous le couteau d'un bandit ?

Lorsque l'argousin se fut retiré, Somerset resta un instant à songer avant de faire appeler ses autres policiers.

Il ne connaissait même pas sa fille, cette enfant dont il s'était cru jusqu'alors débarrassé à tout jamais.

Comment saurait-il si celle que ses estafiers lui amèneraient, ou dont ils lui porteraient le cadavre entier ou mutilé, était bien le fruit de son hymen secret avec Ellen Mercy ?

Le misérable sourit affreusement.

—J'enverrai cette tête coupée à Ellen, la mère saura reconnaître l'enfant !

Et, satisfait à cette pensée, il fit appeler les autres policiers.

De la part de tous, le même résultat négatif au sujet de lord Mercy, du duc de Noxford comme de Martial.

Le déguisement de l'écuyer breton, son séjour constant, régulier dans la léproserie avaient totalement mis en défaut la pénétration des espions.

Somerset se rongea les ongles en entendant tous ces hommes avouer leur impuissance.

Et malgré la protection dont Elisabeth avait promis de le couvrir, il se prenait à trembler, car il croyait voir là l'indice d'une haine si savamment ourdie, qu'il avait peur pour le trône même de celle qui formait son suprême appui.

—On signale une sourde agitation parmi les truands, lui apprit un des agents.

Somerset haussa les épaules.

Les truands ? Que lui importaient ces miséreux ?

Des gens de mendicité ou de coups de miséricorde, au coin d'une borne, dans le but de dérober un manteau ou une escarcelle.

Il se souciait vraiment bien de cela !

Et il congédia brutalement l'homme qui venait de lui faire ce rapport.

Somerset ne soupçonnait pas que, traînant son corps endolori sur le carcan d'un cul-de-jatte, les lèvres toujours closes dans un effort continu pour ne jamais prononcer une parole, Martial s'était réfugié parmi ces hommes que le puissant duc traitait avec tant de mépris.

Il ne savait pas que l'agitation qu'on lui signalait était l'annonce, le prélude d'une secousse qui devait faire trembler son pouvoir sur ses bases.

Demeuré seul, ses agents partis, chargés de missions nouvelles, il demeura à songer.

—Noxford, lord Mercy, ce Breton délivré en même temps qu'eux, tous les trois devenus introuvables !... Ce que pense l'agent chargé de retrouver la fille d'Ellen serait-il vrai aussi pour ces trois hommes ?...

Un moment, il se demanda si, épuisés comme ils devaient l'être par leur longue captivité, ces infortunés, victimes de sa haine et de son ambition pendant tant de temps, n'étaient pas allés chercher le repos dans quelque retraite lointaine.

Mais une telle supposition ne pouvait demeurer dans son âme troublée.

Il ne voulait voir autour de lui qu'intrigue, haine et vengeance.

Et il abandonna la pensée que ces hommes, qui avaient tant de motifs de rancune et de représailles contre lui et contre la tyrannique Elisabeth, avaient pu aller chercher le repos dans une retraite lointaine.

S'ils s'étaient éloignés, ce ne pouvait être assurément que pour aller préparer les hostilités.

—Un soulèvement général, — fit-il à mi-voix avec une sorte de terreur, — coïncidant avec la guerre d'Ecosse, le trône d'Elisabeth y résisterait-il ? Les agents que j'ai envoyés à franc étrier dans les montagnes du duché de Noxford ne tarderont à revenir et à m'apprendre si le descendant des Lancastre y a reparu et s'il a fait des préparatifs de guerre.

Et oubliant l'orgueil qui l'emplissait tantôt, en sortant de

PILULES CARDINALES du Dr ED. MORIN { Tonique Incomparable du Sang et des Nerfs ;
Guérissent l'Anémie et Faiblesse Féminine.

l'appartement de la reine, le duc de Somerset demeura taciturne, les dents contractées le front appuyé sur son poing fermé, croyant voir un des cachots de cette Tour de Londres, où gémissaient un si grand nombre de ses victimes, se refermer à son tour sur lui,—jusqu'à l'heure où paraîtrait, dans les brumes du matin, le bourreau portant, sur son épaule, la hache vengeresse...

LXXXXVI. — SAVANTE TACTIQUE

Somerset avait eu tort,—et combien !—de dédaigner les rapports qui lui signalaient une effervescence inaccoutumée parmi les gueux et truands de Londres.

La léproserie était bien terre d'asile pour ces derniers, mais une des mouches de Somerset se glissait de temps en temps avec inquiétude à ses abords, et en déguisant soigneusement sous des haillons sa véritable profession.

C'est ainsi que l'un de ces espions avait déjà pu remarquer une certaine effervescence chez quelques-uns des hôtes du royaume de la sainte pègre.

Cette agitation, à laquelle le ministre attachait si peu d'importance, était cependant dirigée contre lui, sans que, il est vrai, un seul homme en fût instruit.—Voici ce qui la causait :

Le lendemain du jour où avait eu lieu l'entretien, à la suite duquel une entente était intervenue entre ce Breton et le béquillard, entretien durant lequel Martial ne s'expliquait que par signes, le truand attendit que leurs compagnons de gîte fussent partis.

—J'ai réfléchi depuis hier, le cul-de-jatte, dit-il.

Les nerfs de Martial se contractèrent.

Il appréhenda que son interlocuteur ne refusât la mission dont il avait déclaré se charger la veille.

Peut-être allait-il simplement élever ses prétentions. En ce cas, l'entente restait encore possible, mais le symptôme était inquiétant.

Et Martial regrettait déjà le contentement qui l'emplissait depuis leur singulière conversation.

Avec des êtres déclassés comme les truands, il aurait dû, en effet, s'attendre à tout.

—Pourvu que ce ne soit pas une trahison ! se disait-il aussi avec angoisse.

Et son regard, empli d'une attention amère, s'attacha sur son visage, indiquant qu'il l'écoutait.

S'il discernait dans les paroles du béquillard quelque chose de louche, sa résolution était prise d'avance.

Dès le jour où il avait quitté la maison de Fabers le corroyeur, Martial avait fait le sacrifice de son existence.

Son but seul lui importait. Et ce but était la délivrance de son maître.

Malheur, par conséquent, à qui se placerait entre ce but et lui, qu'il fût truand ou non !

—Oui, reprit l'ancien soldat, j'ai eu le temps de combiner tout cela, tandis que j'attendais l'aumône devant le temple où j'ai mon poste ordinaire. M'adresser à chacun de nos compagnons, un à un, ce sera bien long.

« Les premiers que j'aurai enrôlés auront le loisir de se décourager, pendant tout le temps que je mettrai à en engager d'autres. Les truands sont comme de vieux enfants, il faudrait frapper un grand coup.

Le visage de Martial s'était rasséré.

Loin de songer à le dénoncer, l'homme auquel il s'était adressé avait au contraire cherché les moyens d'un succès plus rapide et plus sûr.

—Voici ma proposition, reprit le béquillard. Tu l'accepteras ou non, comme tu voudras, le cul-de-jatte. Mais je fréquente la léproserie depuis plus longtemps que toi. Et la vue d'une bouteille de gin et de whisky est irrésistible pour un véritable truand.

Le projet qu'il expliqua était simple.

Il y avait une salle large et voûtée de l'autre côté du carrefour, une cave plutôt qu'autre chose.

On se réunissait là les jours de liesse générale.

Une vieille mégère rendue veuve par la potence y donnait à boire.

On était d'autant plus en sûreté chez elle que depuis le supplice de son mari, elle nourrissait, pour les limiers du lord-chief de justice, une haine farouche.

Elle paraissait les sentir véritablement.

—Un d'entre eux a essayé de s'y aventurer, profitant d'un de nos jours de fête, dit le béquillard afin de rassurer Martial, la vieille lui a arraché le bandeau qui masquait les deux tiers de sa face. Et l'argousin s'est esquivé avec des morceaux de peau en moins, enlevés par les couteaux de chacun. . . Eh bien ! le cul-de-jatte paiera à boire là, un de ces soirs, à tous ceux de la tribu qui voudront entrer Et

ils s'écraseront à la porte pour profiter de l'aubaine, ajouta le béquillard en riant. Je serai à côté de toi pour te présenter à ceux qui ne te connaissent pas encore. Et lorsque les bouteilles seront à moitié vides, je ferai le speech. Tu verras alors.

« Ça te va-t-il ?

Les yeux de Martial flambèrent.

Il voyait déjà la foule grouillante entassée dans le caveau, les faces allumées par l'alcool.

Il croyait entendre le discours en argot du béquillard et les acclamations forcées des truands, sous la poussée de la boisson.

Mais un pli de contrariété indiqua chez lui une réflexion soudaine.

—Qu'y a-t-il, le cul-de-jatte ? Quelque chose qui ne va pas ? . . .

Le Breton exhiba les pièces d'or qu'il cachait dans ses habits et hochait la tête d'un air inquiet.

—Je vois ce qui te préoccupe, fit son interlocuteur. Tu te dis que cela coûtera chaud, n'est-ce pas ? D'abord les boissons fermentées ne sont pas chères sous le gouvernement du seigneur duc de Somerset : c'est un des moyens employés par lui pour faire rester le peuple tranquille. Un peuple ivre n'est pas à craindre !

« Puis, vois-tu ! les truands ont le gosier reconnaissant : ce que tu leur auras donné à boire, ils ne te le réclameront pas en espèces monnayées pour le coup d'estoc. Tu y gagneras même.

L'auditeur eut un geste d'indifférence.

Que lui importait la dépense : le résultat était tout.

—Eh bien, veux-tu que je convoque la sainte pègre, comme je viens de te le proposer ?

Pour réponse, le muet plaça les pièces d'or qu'il avait dans la main de son compagnon.

—Oh ! oh ! . . . on fera grande beuverie, alors, prononça gaiment le boiteux. J'accepte d'ailleurs. La vieille truande serait capable de n'avoir pas confiance en moi, quand je lui dirais que je veux payer à festoyer à toute la truanderie. La vue de ceci dissiperait son incrédulité.

Martial montra le soleil à travers la fente qui éclairait le réduit et fit le geste de dormir.

—Tu veux dire si la réunion sera pour cette nuit ? . . .

Une inclinaison de Martial lui répondit.

—La plupart des camarades sont partis à la quête. Les autres, ceux qui pratiquent la détrousse, commencent à dormir, par leur nuit de guet. Ce soir, avant qu'ils repartent en maraude, on les préviendra : on avisera en même temps ceux qui rentreront de l'aumône. Ce sera donc pour demain.

Et joyeux comme un vieux cheval de guerre retraité qui entend sonner une fanfare :

—Je vais à la taverne, en sortant d'ici, pour prévenir la vieille. Elle se chargera du message pour tous les compagnons qui iront boire chez elle dans la journée. Tu vas voir si des yeux vont luire de joie. Ventre de daim, comme disait feu mon capitaine de guerre, quelle liesse !

Il crut discerner une appréhension dans le regard de Martial.

—Tu as peur peut-être que je ne commence moi-même par festoyer, ce matin même ? Rassure-toi, camarade. Dans la compagnie où j'étais enrôlé, on ne se grisait qu'après la bataille. Je serai sobre comme une nonne. Je le suis toujours jusqu'au soir, d'habitude, afin de faire recette . . . ayant toujours tout bu la veille.

Il se mit à rire de cet aveu. Puis :

—Mais sois tranquille ; même l'escarcelle pleine, comme elle ne l'a jamais été depuis des années, je le serai néanmoins. On est franc truand, c'est vrai, mais ce qu'un autre membre de la confrérie vous a confié est sacré sache-le . . . Et n'es-tu pas truand comme moi, frère de la pègre, venu d'où je ne sais, il est vrai, mais traînant ton carcan, tendant ton écuelle aux passants pour qu'ils y laissent tomber leur obole, couchant sur la paille et ne trahissant pas le serment muet qui nous lie tous, ce qui t'a sacré, dès le premier jour, frère de chacun et, toi aussi, franc truand de la sainte pègre.

Cette étrange tirade jaillie d'un trait de ses lèvres avec entrain, il tendit la main à Martial.

(A suivre.)

FEUILLETON INCOMPLET

Les personnes qui auraient perdu quelque partie des feuillets en cours de publication ici ou des numéros entiers du SAMEDI pourront se les procurer en s'adressant à la librairie française de M. Pony, 1632 rue Sainte-Catherine.

GRATIS ALBUM



Donne pour la vente de seulement 2 douzaines de photographies grand format de cabinet très belles fines de Sa Sainteté Léon XIII à 10 cts. chacune. Tout le monde veut avoir une belle photographie de Sa Sainteté. Elles vendent très bien. Ce magnifique album en quatre est relié en cellulose et ne s'effrite pas avec des années de peluche de soie et dessus de bordure en or et agrafe à ressort en or. Il gardera une grande assortment de photographies cabinet et panel. Écrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons ce joli album, tous frais payés. **The Photo Art Co., Boite 435, Toronto.**

BAGUE EN OR SOLIDE



Ornée d'un vrai Grenat et de 2 vraies perles Orientales, de bonne grosseur, donnée aux personnes qui vendront seulement que 15 Photographies de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies, à 10c. chacune. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté. C'est maintenant le temps de les vendre. Écrivez pour les Photos, vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons cette belle Bague en Or Pur, ornée de vraies pierres, dans une jolie boîte. **Cie. Art Supply, Boite 1010, Toronto, Canada.**

GRATIS



Montre de Dame en Argent Pur donnée aux personnes qui vendront seulement que 4 douzaines de magnifiques Portraits de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies à 10c. chacune. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté. Ils se vendent rapidement. Cette belle Montre de Dame découverte, est pourvue d'un cadran orné, d'aiguilles en or, bon mouvement avec pierres précieuses remonte et régulateur, et boîtier en véritable sterling, foliment gravé et décoré. Écrivez, et nous vous enverrons les Photos. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous expédierons, franco, cette Montre d'égant. **Cie. Art Supply, Boite 1010, Toronto, Canada.**

GRATIS



Gagnez cette Autoharp donnée par la vente de seulement 3 douzaines de Photographies cabinet très belles fines de la Reine à 10c. chacune. Elles se vendent très vite et facilement. L'Autoharp est un instrument le plus populaire. Quelqu'un veut la louer ou l'acheter. Elle possède une corde et 1 du meilleur piano et pour accompagner les personnes qui chantent. Il n'est pas surprenant. Écrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons votre Autoharp complète avec des piles, porte musique guidée de 16 morceaux de choix populaires. Tous frais payés. **THE PHOTO CO., Boite 636, Toronto**

GRATIS STEREOSCOPE



Donné à tous ceux qui vendront de belles Photographies, bien grandeur Cabinet, de la Reine, à 10c. chacune. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté. Ce Stéréoscope a une belle poignée et un capuchon verni et de puissantes lentilles qui font paraître des vues comme des scènes de la vie actuelle. Les vues envoyées avec chaque instrument sont une source d'amusement sans fin. Écrivez pour les Photographies, vendez-les, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons ce Stéréoscope avec un splendide assortiment de vues, tous frais payés. Vous en serez enchanté. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

OR SOLIDE!



Cette magnifique bague en or solide ornée de rubis et de perles sera donnée aux personnes qui vendront seulement que 15 jolies Épingles en forme Fer à Cheval, finies en Or et en Argent, à 10c. chacune. Ces Épingles sont si jolies que toute le monde en achète. Vous pouvez vendre les 15 dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons les Épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague en Or solide vous sera envoyée gratuitement. **La Cie. Dix, Boite 1007 Toronto, Can.**

GRATIS MAGNIFIQUE SCALO ACCORDEON



Donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de plumes en verre merveilleuses plumes sont faites entièrement de verre et écrivent une page avec une plume d'écureuil. Ce splendide Accordéon à 10 clefs, en nickel, 2 registres de banches, cassé, en ébène, action ajourée et soufflets doublés avec protecteurs et agrafes. Écrivez et nous enverrons les plumes, vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre Accordéon. **THE TOLEDO PEN CO., Boite 813 Toronto.**

CIGARPHONE



L'imitation parfaite d'un cigare, cendre au bout etc. Répertoire qui peut jouer en suivant nos instructions. Avec ce Cigarphone vous pouvez imiter la Comtesse, la Coquette, la Clamante, etc. Écrivez et nous vous enverrons ce Cigarphone et les représentations de Gramophone. Par la poste 10c. **McFARLANE & CO., Toronto, Canada.**

OR SOLIDE



Cette magnifique Bague en Or solide, ornée de rubis et de Perles, sera donnée aux personnes qui vendront seulement que 15 Médallions en Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de Jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce nous vous expédierons le Parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague en Or Pur. **Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.**

GRATIS



Gagnez une de ces belles Bagues, fines en Or, en vendant seulement 10 beaux Portraits, bien finis, grandeur Cabinet, de la Reine, à 10c. chacune. Renvoyez-nous cette annonce par maille et nous vous enverrons les Photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons la Bague de votre choix, dans un étui doublé en peluche. **Cie. Art Supply, Boite 1010 Toronto, Canada.**

GRATIS OR SOLIDE



Bague ornée d'une réelle Turquoise ou Grenat et 2 Perles données pour la vente de seulement 10 Jolis Médallions de Parfum à 10c. chacune. Tout le monde en aime une. Elles se vendent comme des pains chauds. Écrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous vous enverrons, tous frais payés, cette Bague en Or Solide ornée de vraies pierres. **Photo Co. Boite 605, Toronto.**

GRATIS Bague d'Or en Groupe



Ornée d'une superbe turquoise entourée de 8 splendides brillants Parisiens aux personnes qui vendront seulement 15 grands beaux paquets de Parfum en Hélioforme, Violet et Rose à 10c. chacune. Écrivez et nous vous enverrons la magnifique bague dans une belle boîte doublée en peluche. **The Paris Perfume Co. Boite 670 Toronto**

Serviettes de Table Japonaises



Faites d'étoffes molles, ressemblant à la soie, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 13x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. **McFarlane & Co., Toronto, Can.**

GRATIS



Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de 3 beaux brillants, aux personnes qui vendront seulement que 10 Médallions en Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide, sous forme de Jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une caisse doublée en velours. **La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto, Can.**

SOIE



Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus récents et couleurs brillantes. Ils sont parfaits pour couvrir au delà de 300 poudres carreaux. Rien ne les égale pour leur douceur et leur fantaisie. Un paquet par la poste, 10c. 2 paquets par 20c. en argent. **JOHNSTON & CO. Boite 575, Toronto.**

IMPRIMERIE DE PETITS GARÇONS.



Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc, on peut changer l'impression d'encre, petites et support. Utile sous plusieurs rapports—pour imprimer des cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 10c. **McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.**

GRATIS



Gagnez cette Bague de circonstance fine en Or ornée d'une magnifique imitation de diamant Parisien, en vendant seulement que dix Médallions en Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de Jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et les agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons le Parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons la Bague vous sera envoyée gratuitement. **LA CIE. PERFUME, Boite 1009 Toronto.**

CETTE BAGUE GRATIS



Vous pouvez la gagner en une heure en visitant à l'ouvrage immédiatement. Nous avons besoin d'agents pour vendre nos boutons de collets brevetés, finis en or, et nous faisons cette offre extraordinaire dans le but d'avoir des agents clairvoyants et énergiques. Nous donnons cette magnifique bague, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours, tout à fait gratuitement aux personnes qui vendront seulement une douzaine de nos boutons de collets brevetés à 10 cts. chacune. La bague est très bien finie en or, et est ornée d'une magnifique pierre imitation de diamant, genre Tiffany. Elle paraît aussi bien qu'une bague de \$100.00 ornée de diamants. Écrivez nous et nous vous enverrons les boutons que vous vendrez à 10 cts. chacun. Envoyez nous l'argent et nous vous expédierons promptement et gratuitement votre bague. **L'aver Rutton Co. Boite 1009 Toronto**

GRATIS CAMERA



Camera et Accessoires donnés gratis aux personnes qui vendront seulement que 15 magnifiques photos de Léon XIII, le pape. Chaque paquet contient une grande variété des plus colorées et de toutes les couleurs. Notre Camera prend un portrait de 2x2 pouces. Les accessoires comprennent une boîte de plaques Hyppo, un cadre à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de papier Rubis, 1 paquet de papier argenté, et les directions. Écrivez nous et nous vous enverrons votre Camera bien emballée franco. La saison pour vendre de la graine est courte, ainsi hâtez-vous d'envoyer votre commande. **Cie. Seed Supply, Toronto, Canada.**

CARABINE à AIR EN ACIER



Donnée pour la vente de seulement 2 douzaines de photographies cabinet très belles fines de la Reine Victoria à 10c. chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Cette Carabine est excessivement bien faite avec ajustements nickelés, mira, une pompe et de la poudre. Elle tire avec une force terrible et d'une manière très exacte. Écrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette splendide Carabine tous frais payés. **THE PHOTO CO., BOITE 666, TORONTO, ONTARIO**

GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES



À ceux qui vendront seulement que 15 magnifiques photos de la Reine à 10c. chacune. Ces Photos sont grandeur Cabinet, et sont un portrait de la Reine. Ce Camera prend un portrait de 2x2 pouces. Le tout comprend 1 boîte de plaques Hyppo, 1 paquet de développer, 1 cadre à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de papier Rubis, 1 paquet de papier argenté, et les directions. Écrivez nous et nous vous enverrons les Photos, vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons la Camera et les Accessoires, bien emballés, exempt de tous frais. **CIE. ART SUPPLY, Boite 1010 Toronto, Canada.**

GRATIS




Nous donnons ce magnifique Violon, bonne grandeur, modèle Stradivarius complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront seulement que deux douzaines d'épingles à cravates très fines en or, et d'émérades. Elles sont une splendide valeur et se vendent très facilement. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre adresse et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons votre Violon par express, tous frais payés par nous. **GEN PA. 70, Boite 1003, Toronto, Can.**

GAGNEZ CETTE MONTRE



En vendant seulement 2 douzaines de belles épingles à cravates fines en or à 10c. Elles ont beaucoup de valeur. Les personnes sont anxieuses de les acheter. Vous pouvez gagner cette belle montre, sans aucune peine, en vendant seulement 2 douzaines de ces épingles à cravates. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans chef, est délicate et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement. **EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004, Toronto, Canada.**

ETES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.



Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit le bonheur et la beauté que les taches de rousseur, boutons à l'été, basard, éruptions, ou autres, sur le visage, taches, rides, nez ou figures rouges, teint les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Ces taches sont tout à fait évitables et facilement guéries par les **CAHETS de MILLER pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cahets sont tout à fait sûrs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours, vous fera paraître plus jeune et plus fraîche. Ils nettoient les vieilles peaux, embellissent et rafraîchissent complètement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils ramènent les vieillards à leur jeunesse et leur donnent un teint si agréable et si doux, qu'ils sont admirés par tous. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cahets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **PAQUET d'essai GRATIS de CAHETS de MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pouvez ainsi vous convaincre gratuitement de ces merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Écrivez immédiatement. Échantillons réservés sans conditions ordinaires cahets. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite 1004 Toronto, Canada.**

GRATIS



Nous donnerons une magnifique montre à face de poche à ceux qui vendront seulement que 15 magnifiques photos de Léon XIII, le pape. Cette montre a un vrai mouvement levier Américain, avec boîtier en nickel plaqué et bord orné, elle se monte et se règle sans chef, est délicate et recommandable sous tous rapports, en prenant bien soin elle peut durer des années. Découpez cette annonce et envoyez-nous la avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons la montre tout à fait gratuitement. **EMPIRE NOVELTY CO., Boite 1004, Toronto, Canada.**

GRATIS OR SOLIDE



Bague ornée d'une réelle Turquoise ou Grenat et 2 Perles données pour la vente de seulement 10 Jolis Médallions de Parfum à 10c. chacune. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de Jolis Médallions colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum est durable. Tout le monde en est enchanté et les agents en vendent dans presque toutes les maisons. Envoyez-nous cette annonce et nous vous enverrons le Parfum. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette magnifique Bague soigneusement emballée dans une caisse doublée en velours. **La Cie. Perfume, Boite 1009 Toronto.**

LES Pilules de Longue Vie (BONARD)

Guerissent les Maladies de la Peau ainsi que toutes les autres maladies provenant de l'insuffisance ou de l'impureté du sang.

ELLES GUERISSENT LES
HOMMES, les FEMMES et les ENFANTS

Delle MARIA POULIOT

Une petite fille de 13 ans guérie d'une maladie de la Peau qui la faisait souffrir horriblement. Sa mère reconnaissante nous écrit la lettre suivante, preuve incontestable de l'efficacité des PILULES DE LONGUE VIE (Bonard).



La Cie Medicale Franco-Coloniale.

MESSIEURS,—Je suis heureuse de pouvoir vous apprendre que ma petite fille, Maria, âgée de 13 ans, a obtenu une guérison presque miraculeuse par l'usage de vos Pilules de Longue Vie. Depuis quelque temps elle souffrait de faiblesse générale, de mal de cœur et de maux de tête fréquents. Elle souffrait beaucoup aussi d'une éruption de la peau qui lui couvrait tout le corps; ses jambes étaient enflées et ne pouvaient à peine la soutenir. Plusieurs médecins la soignèrent, mais la maladie s'aggrava au lieu de diminuer. Un voisin me conseilla de lui faire prendre les Pilules de Longue Vie Bonard, disant que son petit garçon avait été guéri d'une maladie semblable à celle de ma petite fille, par l'usage de ces pilules. J'en achetai six boîtes qu'elle prit régulièrement, selon les directions, et maintenant elle est complètement guérie et a repris ses études qu'elle avait été obligée d'abandonner.

Mme POULIOT, 49 rue Brébœuf.

LES PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) guérissent l'Anémie, la Dyspepsie, les Maladies de la Peau, ainsi que toutes les maladies du Foie, des Rognons et de l'Estomac.

Elles opèrent des guérisons merveilleuses tous les jours. Parmi les personnes qui ont obtenu des guérisons il y a de vos parents, de vos voisins ou de vos connaissances.

Si vous êtes malades, il vous faut un bon remède afin d'obtenir une prompte guérison. Demandez aux personnes qui ont employé les Pilules de Longue Vie, ce qu'elles en pensent et elles vous diront que c'est le meilleur remède au monde. Si vous demeurez à Montréal, voyez Mme Pouliot, 49 rue Brébœuf, ou Delle Elizabeth Ouellette, 89 rue St-François-Xavier, M. Léon Caster, 641 rue St-André, ou M. Félix Gouin, 478 1/2 rue St-Dominique. Ces personnes doivent leur guérison aux PILULES DE LONGUE VIE (Bonard.) Si vous aimez mieux essayer les Pilules avant d'en acheter, envoyez-nous votre adresse ainsi que le coupon au bas de cette annonce et un timbre de 2 centins, et nous vous enverrons une boîte-échantillon gratis.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal.

10,000 Boîtes

.. DE ..

PILULES DE LONGUE VIE

(BONARD)

GRATIS.

DETACHEZ CE COUPON.

Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.

Nom et
Adresse



No. 17

GRATIS BAGUE EN OR
Ornée d'une superbe tourquoise entourée de 8 brillants parisiens étincelants donnée pour la vente de seulement 15 photographies cabinet très belles finies (5 x 7 pouces) de la Reine Victoria à 10c. chacune. Tout le monde en aimera. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons cette magnifique bague dans un étui doublé en peluche tous frais payés.
THE PHOTO CO., Boîte 468 TORONTO.

CAMERA

GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES
aux personnes qui vendront 15 magnifiques photographies de Sa Sainteté Léon XIII. à seulement 10c. chacune. Ces photographies grandeur cabinet sont splendidement bien finies dans les derniers goûts. Tout le monde désire avoir un portrait de Sa Sainteté. Avec ce camera on peut prendre des photographies de 2 x 2 pouces. Les accessoires comprennent, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo., 1 Chassis à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et les directions complètes. Ecrivez et nous vous expédierons les photographies par la poste. Quand vous les aurez, vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, ses accessoires soigneusement empaquetés.
THE PHOTO ART CO., Boîte 643, TORONTO.

OR PUR
Nous donnerons cette Magnifique Bague en Or Pur, ornée de deux perles et d'un Rubis aux personnes qui vendront seulement que les Epingles à Cravate à 15c. ue. Ces Epingles se vendent rapidement car elles sont très jolies, ornées chacune d'un brillant. Vous pouvez les vendre facilement le tout dans une heure. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Bague en Or Pur, dans une jolie boîte doublée en velours.
LA CIE. GEM PIN, Boîte 1003 Toronto.

GAGNEZ
Cette Montre de Dame, une vraie petite beauté, se vendant seulement que 3 douzaines de Médailles en Parfum à 10c. chaque. Ce Parfum est quelque chose de tout à fait nouveau. Il est solide sous forme de jolis Médillons colorés, attachés avec une corde en soie. Son odeur est délicieuse et le Parfum durable. Tout le monde est enchanté et nos agents en vendent dans presque toutes les maisons. La montre que nous donnons pour le vendre est une beauté, avec boîtier en nickel solide, cadran orné d'aiguilles en or, à remontoir et avec régulateur. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Médillons. Vendez-les, remettez-nous l'argent, et la montre sera envoyée franco.
La Cie. Perfume, Boîte 1009 Toronto.

GRATIS
Nous donnerons cette magnifique Bague, finie en Or, ornée de trois superbes Brillants aux personnes qui vendront seulement que 10 jolies Epingles finies en Or et en Argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Elles sont si jolies qu'on ne peut s'en passer. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons cette Bague soigneusement empaquetée dans une jolie boîte doublée en velours.
La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

CAMERA GRATIS!
Complet avec accessoires, aux personnes qui vendront seulement 15 Boutons Lever en Or, à 10c. chaque. Ce Camera prend un portrait de 2x2 pouces. Il est si facile à faire fonctionner que n'importe quel enfant intelligent peut avec un peu de pratique, faire de bons portraits. Letout comprend 1 Camera, une boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 2 cadres à imprimer, 2 plateaux à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argenté, 1 paquet de papier rubis, un dozzaine de feuilles de papier sensitif, et un set complet de directions. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les boutons. Vendez-les, envoyez l'argent et nous vous ferons parvenir, franco, votre Camera, soigneusement empaquetée. Ecrivez-nous aujourd'hui.
CIE. LEVER LUTTON, Boîte 1002, Toronto.

GRATIS
Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bord orné avec aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvu de vrai mouvement Levier Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de jolies Epingles finies en or et en argent, en forme de Fer à Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco.
La Cie. Dix, Boîte 1007 Toronto, Canada.

GRATIS
Gagnez cette magnifique bague en or ornée d'une pierre imitation de diamant, en vendant seulement 10 épingles à cravate à 10c. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement empaquetée dans une jolie boîte doublée en velours.
Cie. Toronto Premium, Toronto, Can. Boîte 1005.

GRATIS!
Nous donnons cette belle montre recommandable aux personnes qui vendront 3 douzaines de paquets de plumes d'acier à 10c. le paquet. Chaque paquet contient 18 plumes assorties des meilleures fabriques anglaises. Vous pourrez les vendre très facilement. Nous ne demandons pas d'argent d'avance. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les plumes par la poste, quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons par la poste, cette belle montre avec boîtier plaqué en or, ou en nickel poli, boîtier orné, en cristal bis-cuité, aiguilles pour marquer les minutes et les secondes, à remontoir avec véritables mouvements à cylindre Américains. Elle tient bien le temps et avec du soin elle durera 10 ans.
HOMES SUPPLY CO., Boîte 1, Toronto, Canada.